



37^e année

n° 13-14

1^{er}-15 Mars 1965

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

Le point de vue pédagogique

La lutte et l'action continuent	C. Freinet	p. 1
Plan de travail et horaire du Congrès de Brest		p. 7
Bandes Enseignantes		p. 8

Rapports d'activités des commissions

Coup d'œil sur une année d'intense travail	C. Freinet	p. 9
--	------------	------

Second Degré

● Pour un renouvellement de l'enseignement secondaire : les classes terminales	J. et M. Chabannes	p. 19
● Retour sur le passé; vers l'étape suivante	M. Berteloot	p. 31
● Commission des mathématiques	E. Lèmery	p. 33
● Commission des lettres, histoire-géographie	J. Lèmery	p. 34
● Commission de la correspondance interscolaire	A. Poirot	p. 35
● Commission de l'enseignement de l'anglais	M. Bertrand	p. 38

Premier Degré

● Commission de la correspondance interscolaire		
— nationale	L. Daviault	p. 39
— internationale	R. Lallemand	p. 41
● Commission des techniques sonores	P. Guérin	p. 42
● Commission de l'art enfantin	E. Freinet	p. 45
L'Ecole Moderne à la maison de la Culture de Bourges	G. Brault	p. 47
● Commission des Ecoles maternelles	C. Berteloot	p. 48
● Commission de Calcul	M. Beaugrand	p. 48
● Commission des boîtes et bandes enseignantes	C. Freinet	p. 49
● Commission de l'enseignement agricole	L. Kuchly	p. 52
● Commission d'histoire	F. Deléam	p. 53
● Commission de géographie	J. Thireau	p. 55
● Commission des sciences	G. Jaegly	p. 56
● Commission des écoles de villes	N. Vandeputte	p. 56
● Commission de l'inspection primaire	R. Ueberschlag	p. 57
● Commission des classes d'application	G. Béruti	p. 58
● Commission de la connaissance de l'enfant	H. Vrillon	p. 58
● Commission de l'enfance inadaptée	G. Gaudin	p. 59
● L'espéranto en marche	R. Lentaigne	p. 60
L'un des thèmes du Congrès : la dyslexie	C. Freinet	p. 61
Classes vertes et villages de santé	L. Lagier-Bruno	p. 64
L'Education populaire en Belgique	D. Croisé	p. 68

Livres et Revues

p. 69

En couverture : photo O. Salvat

La lutte et l'action continuent

par

C. FREINET

Nous n'avons pas la cote, ni auprès de l'administration (ce qui ne saurait trop étonner, bien qu'il y ait aujourd'hui d'encourageantes exceptions), ni auprès des partis politiques qui nous trouvent volontiers ou anarchistes ou indifférents, en tous cas peu enclins à suivre passivement des mots d'ordre.

Or, il faut qu'on sache qu'il n'y a là, hélas ! rien de bien nouveau. Il suffira aux camarades de lire le Tome II de *Naissance d'une Pédagogie Populaire*(1) pour comprendre les raisons, connues ou inavouées, de l'ostracisme dont nous avons toujours été victimes. Il n'y a qu'une différence, c'est qu'il y a 20 ans nous n'étions qu'une poignée, active et dynamique certes, mais peu représentative par le nombre.

Pour donner aux nouveaux venus une idée exacte et juste des oppositions que nous rencontrons et de la permanence de nos points de vue nous nous contenterons ici de puiser dans les éléments de notre longue et laborieuse histoire en citant *Naissance d'une Pédagogie Populaire*.

Techniques seulement ?

Repoussé par les partis politiques, allons-nous prendre une position de pédagogues idéalistes qui prônent seulement leurs techniques sans considération des difficultés qui conditionnent cette pédagogie ?

Allons-nous, par prudence ou par trahison, nous mettre à l'écart du grand mouvement de libération nationale et internationale qui marque cette époque ?

Nous répondions déjà en 1929 à ces mêmes questions en précisant d'une

(1) *A paraître le 1^{er} Avril 1965 n°s 35 à 38 de la BEM.*

façon définitive les directions permanentes de notre action.

Nous écrivions alors dans notre revue : « *Quelques camarades se sont étonnés de ne voir dans notre bulletin l'expression d'aucune idéologie sociale ou syndicaliste. Et, en effet, notre silence à cet égard ressemblerait fort à ce souci de neutralité que nous critiquons dans la Nouvelle Éducation et la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle.*

Mais nous n'avons pas prétendu et ne prétendons pas faire de notre coopérative ni de notre groupe une association nouvelle ayant ses destinées propres, ses moyens d'action et ses buts.

Persuadés que nous sommes que l'éducation ne peut rien sans l'appui vigoureux des organisations syndicales et ouvrières, nationales et internationales, nous avons déclaré que nous nous considérons seulement comme un organisme d'études pédagogiques, et que nous laisserions à nos syndicats, à nos fédérations, à nos associations diverses de défense corporative et idéologique, le soin de faire aboutir nos revendications.

Nous ne craignons pas, dans cette revue, de chercher les causes véritables de la misère de l'école populaire en régime capitaliste, nous montrerons les voies possibles de libération scolaire. A nos adhérents à lutter ensuite, comme ils l'entendront, sur le plan politique et social, et au sein de leurs groupements, pour que puissent un jour se réaliser les rêves généreux des pédagogues ».

Telle demeure la position actuelle de l'École Moderne.

Ce souci de ne pas nous substituer aux organisations syndicales reste le nôtre, comme reste le nôtre aussi notre désir d'agir par tous les moyens en notre pouvoir pour que changent les conditions de milieu qui conditionnent notre pédagogie.

Il faut croire que notre mot d'ordre était bien suivi jusqu'à la déclaration

de guerre de 1939, notre mouvement a payé un lourd tribut contre l'hithlérisme d'abord, pour la résistance ensuite. J'ai été moi-même emprisonné pendant 21 mois dans des camps de concentration, puis chef de maquis et ensuite membre d'un Comité Départemental de Libération. Nous souhaitons que la tradition puisse se continuer.

Pédagogie pure !

Vers la même époque (c'était la montée du fascisme), j'écrivais :

« L'École a dressé des écoliers. Elle a oublié de préparer des hommes.

Elle n'a pas oublié : c'est à dessein qu'elle ne prépare pas des hommes.

Dans les conjonctures présentes, s'obstiner à faire de la pédagogie pure serait une erreur et un crime. La défense de nos techniques se fait sur deux fronts simultanément, sur le front pédagogique et scolaire certes, où nous devons plus que jamais être hardis et créateurs parce que l'immédiat avenir nous y oblige, et sur le front politique et social pour la défense vigoureuse des libertés démocratiques ».

Instituteurs militants

Les militants politiques doivent-ils rester traditionnalistes et donc réactionnaires dans leurs classes, persuadés qu'ils sont de la primauté de l'action politique et sociale qui préparera pour un jour qu'on estime prochain le climat favorable à une école libérée? Voyez ce que j'en disais en 1934, et qui reste, inutile de le dire, intégralement valable aujourd'hui :

« Nous voudrions cependant faire un appel particulier aux milliers d'instituteurs militants d'avant-garde qui, soit par manque de temps, soit plutôt par incompréhension de la portée de notre effort, se refusent à nous suivre, et continuent le dangereux bourrage tradi-

tionnel. Il faut absolument que ceux-ci se rendent compte à quel point leur conduite dogmatique en classe, leur discipline autoritaire, leur asservissement inconscient aux programmes et aux manuels sont en contradiction avec leurs conceptions sociales et politiques de libération prolétarienne. Il y a là une harmonisation de l'activité personnelle qui décuplera tout à la fois le rendement pédagogique et le rendement social de leurs efforts...

...Ne dites pas : « il y a une besogne urgente de propagande qu'il faut mener hardiment pour jeter bas un jour un régime qui est la négation même de l'idée éducative ; nous n'avons pas le temps de rénover notre classe ».

Nous ne sous-estimons point ni la portée ni l'urgence de cette propagande. Nous avons dit bien des fois l'impassé où se débat l'éducation nouvelle bourgeoise et le seul espoir révolutionnaire qui reste à la pédagogie prolétarienne. A tel point que, s'il nous fallait choisir entre effort éducatif et militantisme social et politique, il nous serait difficile de nous prononcer radicalement. Mais nous prétendons justement que rénover leur classe selon nos techniques aidera nos camarades militants dans leur action sociale prolétarienne...

...Camarades d'avant-garde, n'hésitez plus. Vous devez aussi être des éducateurs d'avant-garde, mais à l'image de ceux de notre groupe, qui connaissent la nature des obstacles qui se dressent devant eux, qui mesurent avec sûreté la portée de leurs efforts, qui sont conscients de l'aspect social et politique de l'éducation prolétarienne et qui, sur tous les terrains luttent sans faux espoirs, donc sans désillusion, avec cet optimisme enthousiaste qui transformera le monde ».

L'unité laïque

On nous accuse parfois maintenant

d'attenter, à l'unité indispensable de l'action laïque.

Or, nous avons appelé sans cesse à l'union des éducateurs. Nous avons été sur le point d'aboutir avec notre initiative de *Front de l'Enfance* qui s'inscrivait dans le cadre euphorique du *Front Populaire*.

Romain Rolland nous écrivait alors :

« Mon cher Freinet,

Je serais heureux que vous placiez votre Assemblée constitutive du *Front de l'Enfance* sous ma présidence d'honneur.

Je voudrais n'être pas si chargé de tâches pour pouvoir vous prêter une aide plus efficace. Vous savez quelle sympathie et quelle estime j'ai pour vous et pour votre œuvre ».

Quelques temps avant sa mort, Henri Barbusse nous écrivait de même :

« J'ai reçu votre lettre et votre appel. L'idée que vous préconisez est une grande idée d'une utilité sociale considérable, et, bien entendu, je signe avec empressement votre appel. De plus, j'en parlerai à mes camarades du Comité Mondial et nous examinerons ensemble les moyens d'apporter le plus grand appui effectif à la réalisation de cette initiative ».

Jean Richard Bloch se joignait aussi à nous.

Hélas ! la politique fit échouer ce projet :

« Les appuis essentiels, sans lesquels, dépourvus de tous moyens de propagande, nous ne pouvons rien, nous ont fait défaut : CGT, CGTU, ITE, Parti Communiste, Parti Socialiste, Municipalités Ouvrières... rien n'a voulu bouger. Nous avons, conformément au Congrès d'Angers, accompli jusqu'au bout notre tâche. Nous avons lancé l'idée, frappé à toutes les portes que nous croyions sympathiques.

Si même notre idée ne devait point se réaliser, nous aurons du moins apporté

notre pierre au puissant mouvement de regroupement populaire. Mais il n'est pas dit encore que notre initiative ne continue son chemin et qu'un de ces jours, peut-être, prenne corps, même sous une forme légèrement transformée, le Front de l'Enfance dont, plus que jamais, nous sentons la nécessité.»

Collaboration avec Sudel ?

Voici ce que nous écrivions en 1936 :

« Notre position est inchangée vis-à-vis de Sudel. Non seulement nous ne la concurrençons pas, mais nous sollicitons sa collaboration ; nous sommes toujours disposés à lui céder telles entreprises dont elle pourrait prévoir la divulgation. Nous nous entendrons toujours au point de vue commercial, mais il y a une chose sur laquelle nous resterons intransigeables : nous n'accepterons pas que les outils de travail que nous avons créés et mis au point pour la libération pédagogique puissent un jour être exploités pour des buts mercantiles, sans souci de cette nécessité.

Autrement dit, si Sudel veut notre Fichier, nous ne le lui cédon, mais à condition que, par notre collaboration pédagogique, nous soyons assurés que l'œuvre sera continuée dans le sens où nous l'avons commencée.

Nous offrons de même et aux mêmes conditions notre collection, parue ou à paraître, de la Bibliothèque de Travail.

Nous offrons même tout notre matériel d'imprimerie à l'École et notre organisation complète qui a si bien fait ses preuves. Mais là, nous sommes plus intransigeables encore sur la direction pédagogique. Le Congrès a éloquentement souligné le danger qu'il y aurait pour notre évolution pédagogique à voir une firme d'édition lancer sur le marché, par centaines et par milliers, des imprimeries à l'école. Cette divulgation serait le triomphe commercial de notre innovation

mais elle serait en même temps la fin de notre expérience, car il ne suffit pas de trouver l'argent pour acheter le matériel, encore faut-il être décidé à l'utiliser, et à l'utiliser dans le sens de la libération pédagogique.

Le Congrès l'a formulé nettement : nous préférons continuer l'action actuelle de propagande et ne développer notre groupe qu'à un rythme modéré pourvu que reste l'esprit Imprimerie à l'École qui est la véritable raison d'être de notre effort.

Il n'y a dans ces exigences aucun amour-propre personnel ni de notre part, ni de la part de la Coopérative. Mais l'œuvre que nous avons mise debout avec tant de peine, nous sommes disposés à la défendre et à la poursuivre. Si Sudel veut nous aider loyalement, nous nous mettons loyalement aussi à sa disposition.

Nous pourrions étudier également, dans le même esprit, l'intégration dans Sudel de nos éditions de disques CEL, dont le succès est si considérable.

Voilà, je crois, des propositions précises et loyales de notre part. A Sudel de les examiner et de voir ce qu'elle peut faire dans ce sens.

Nous ferons, pour parvenir à cette unification des efforts, le maximum de sacrifices. Mais si nous échouons, nous continuerons comme par le passé, au-dessus des organisations syndicales, notre action méthodique et permanente pour l'évolution de la pédagogie nouvelle prolétarienne et l'amélioration technique de nos écoles ».

Les instructions ministérielles ?

Une fois au moins elles nous ont été favorables. C'étaient après le Front Populaire, les I.M. du 24 septembre 1938.

Reconnaissons, certes, que l'horizon politique actuel est à l'opposé de celui qui nous enthousiasmait après le Front Populaire, mais même alors,

on le verra, nous ne criions point victoire :

« Nous avons suivi pas à pas, l'an dernier, les Actes officiels qui, méthodiquement sans bruit inutile, mais avec suite et décision, ont modifié si profondément sinon la pratique totale du moins l'atmosphère de notre enseignement public. Nous y avons vu la réalisation progressive du nouveau plan d'études français, que nous réclamions il y a deux ans et pour lequel nous avons obstinément apporté tant de précieux éléments.

Nous ne sommes certes pas suspects de servilité envers les gens en place.

M. Jeunehomme critique même mon irrévérence permanente. Mais cela ne nous empêche pas de voir la vérité où elle est.

Oh! bien sûr, tout n'est pas parfait. Et nous ne nous ferons pas faute de souligner les faiblesses — qui sont inhérentes surtout au système capitaliste — de l'organisation scolaire actuelle. Mais nous avons du moins, là, une charte précise, qui autorise une rénovation de notre enseignement, qui permettra aux éducateurs de travailler avec un peu plus de joie et de profit dans leur classe, qui contribuera dans une certaine mesure, à la libération de l'enfance.

Nous ne saurions pas trop nous en réjouir. Et nous tenons à marquer notre satisfaction avant même que les éternels saboteurs aient minimisé ce qu'il y a de hardi et de novateur dans ces Instructions pour remettre en honneur ce qu'ils appellent la « continuité » française, pour sacrifier à la lettre toujours servile et traître l'esprit que nous devons faire triompher.

Je ne sais pas si, comme l'ont dit certains, je me satisfais facilement. Mais je puis affirmer que si nous avions, dans l'histoire de l'évolution scolaire française, quelques lustres aussi riches en innovations hardies que ces deux dernières années, il y aurait

bientôt quelque chose de changé dans l'éducation française ».

Et c'est par nos conclusions d'alors que nous terminerons ce parallèle :

« Ah! certes, c'est un rôle difficile que celui d'être à l'avant-garde, toujours. On vous jette d'abord la pierre parce qu'on ne comprend pas votre action, parce que, surtout, on redoute vos bousculades, parce qu'on craint, égoïstement, d'être dérangé dans ses habitudes.

Et quand nos paradoxes sont devenus réalités, nous restons malgré tout les empêcheurs de danser en rond, ceux qui veulent encore réaliser mieux, ceux qui vont de l'avant, les éternels pèlerins de l'idée, ceux aussi qui, toujours, reçoivent les coups, endurent les déchirures parce qu'ils restent les pionniers dont le destin est d'ouvrir les chemins difficiles, heureux — et c'est leur plus grande satisfaction — lorsqu'ils voient les masses s'y engager, les élargir, les organiser pour en faire les voies royales de la conquête et de la connaissance.

Cette certitude, toutes les lettres émouvantes que nous recevons nous la confirment. Notre pédagogie suscite un genre nouveau de vie, un enthousiasme, un souci d'idéal qui sont en définitive notre plus noble conquête.

En feuilletant *Naissance d'une Pédagogie Populaire* pour en extraire les justificatifs ci-dessus, je tombe sur la page suivante, qui, à 25 ans de distance m'a fait pleurer comme au jour de la guerre d'Espagne où je l'ai reçue.

Antonio Benaiges, l'une des nobles figures d'éducateurs du peuple est assassiné dans sa classe. Pour lui un pieux ami écrivit les lignes suivantes :

« ...Hélas! « quand le mouvement cessera » comme dit Demetrio, ton école s'ouvrira à la lumière, et, en lettres de feu, vives comme des œillets rouges, tracées avec le sang de la victoire, se dressera un nom ; l'école s'appellera : « Ecole Benaiges ».

Si ceux qui doivent le faire oublient ce devoir, j'irai graver au-dessus de la porte ce nom ineffaçable. Et dans mon école, celle d'aujourd'hui ou celle d'alors, sur le fronton d'une salle restera toujours fixé un rectangle rouge avec ce nom : « Benaiges »... le nom de ta classe. Et puis, dans la galerie des maîtres — certainement : celles des maîtres — ton portrait sera reproduit comme celui de l'un des plus distingués et des plus valeureux que compte l'Enseignement. Enfin nous chercherons, dans les montagnes de l'Oca, l'endroit où ils ont jeté ton corps transpercé. Nous l'en arracherons, et placerons près de lui une boîte contenant une presse métallique Freinet, une police « maternelle » future, un exemplaire de « La Mer », et la lettre qui m'annonce la nouvelle du meurtre. Si nous ne

retrouvons pas l'endroit précis, nous choisirons la cime, le sommet le plus haut de ces monts, plantant comme un étendard la pierre éternelle qui signifie : « Cette terre n'est pas de la terre, mais bien le sang et la chair du Maître ». Que passent les années et les siècles, et les hommes à venir pourront trouver là-haut un exemple toujours vivant, une personnalité toujours dressée, un homme toujours debout, le front dégagé, le visage ouvert : un Maître ; le premier qui ait brandi sur ces terres embrasées de soleil ou pénétrées de froid, mais toujours opprimées et maintenues dans l'ignorance, la première flamme de liberté, qu'il savait si bien propager...

Salut donc, Benaiges ».

Signé : PACO ITIT

Nos relations

avec la direction du SNI

Le jeudi 18 mars, sur l'invitation de Desvalois, secrétaire général du SNI, G. Guillaume (Toulouse), R. et G. Hourtic (Gironde), se sont rendus à Paris, au siège du SNI afin d'étudier la question des relations SNI-Ecole Libératrice d'une part, et ICEM d'autre part.

Plusieurs responsables nationaux du SNI ont pris une part active à la discussion qui s'est déroulée dans un climat non exempt de vivacité parfois, mais empreint malgré tout d'une authentique compréhension de la situation de chacun.

« *Le seul fait de cette rencontre est en lui-même un élément positif* » écrit Guillaume. Et nous en prenons acte.

Nous nous abstiendrons systématiquement ici de poursuivre une discussion que nous ne tenons pas à étaler dans notre revue. Nous serions très heureux que puisse se constituer une commission SNI-ICEM, qui, en fonction des exigences de notre syndicalisme étudierait dans un climat de camaraderie, les problèmes qui touchent à l'Ecole Moderne.

Nous souhaitons que le Congrès de Brest consacre enfin la réalisation de bonnes relations que nous n'avons jamais manqué de désirer avec les organismes nationaux du SNI, comme elles existent d'ailleurs, à la base, dans un climat dont nous nous félicitons, entre travailleurs dévoués à la grande œuvre d'éducation laïque.

Plan de travail et horaire du Congrès de Brest

- Lundi 12 avril :**
- 9 h 30 : Séance d'ouverture.
L'après-midi visite des expositions et première réunion des jeunes (avec Delbasty)
 - 21 h : Première séance plénière
Colloque : *'Ecole, élément de progrès laïque et démocratique*
- Mardi 13 avril :**
- 9 h : Séance de synthèse : *La dyslexie.*
Durant le travail des Commissions:
 - 10 h 30 : les Techniques Freinet dans les pays en voie de développement.
 - 14 h à 17 h : Réunion de la FIMEM (étrangers)
 - 17 h à 19 h : Séance de synthèse : *L'Education Physique*
 - 21 h : Séance plénière : *L'Ecole chantier de la démocratie*
- Mercredi 14 avril :**
- 9 h : Séance de synthèse : *Problèmes de la culture*
 - 10 h 30 à 12 h 30 : Séance de travail dans les commissions
 - 14 h à 17 h : » » »
 - 17 h à 19 h : Fête enfantine des Ecoles du Finistère
 - 21 h : Séance plénière : *L'introduction à l'Ecole des techniques Freinet*
- Jeudi 15 avril :**
- 9 h à 10 h 30 : Séance de synthèse : *Les Boîtes Enseignantes*
 - 9 h à 12 h : Assemblée générale de la CEL
 - 14 h à 16 h : Réunion des CA pour clôture
 - 17 h à 19 h : Synthèse des travaux de commissions.
 - 21 h : *Séance de clôture.*
Intervention des délégués étrangers

Nous apporterons les derniers aménagements au cours de nos réunions de pré-congrès à Porspoder, les samedi 10 et dimanche 11 avril

Quelques camarades nous ayant signalé qu'après un certain nombre d'allers et retours les bandes se déchiraient, nous avons cherché à remédier à cet inconvénient en apportant deux améliorations :

1°. Guidage des bandes

Pour éviter le mouvement de droite à gauche, une des causes de déchirure, les intérieurs des boîtes porteront maintenant deux guides s'encastrant dans des bosselages pratiqués dans le couvercle. De ce fait l'enroulement et le déroulement des bandes seront régularisés.

2°. Centrage des bandes

Il est apparu qu'il y avait un léger décalage entre la position de la bande sur le tube et la fente pratiquée dans le rouleau enrouleur. Pour des raisons techniques, il est difficile d'augmenter l'épaisseur de la joue du tube porte-bande (inconvénient pour le refroidissement au démoulage).

Nous avons fait poser quatre épis sur la joue du tube qui permettront de mieux centrer la bande à l'enroulement.

Nous avons fait de nombreux essais. Les bandes présentées sur des tubes ancien modèle passent parfaitement dans les nouvelles boîtes. Après un aller et retour, la bande se recentre d'elle-même.

On ne peut évidemment empêcher une légère usure du bord de la bande, mais ceci ne présente pas d'inconvénient majeur. Si le système des épis ne donnait pas satisfaction nous envisagerions alors d'épaissir entièrement la joue.

Faites-nous part de vos essais.

CEL

L'édition de nos bandes, qui se continuera désormais à un rythme régulier, nous pose notamment le problème des erreurs diverses qui peuvent se produire dans la rédaction ou dans l'impression : erreur dans les opérations ou même dans certains problèmes, interprétations grammaticales qui prêtent à discussion, séquences que vous voudriez même adapter à votre milieu et à votre classe.

Ce n'est pas grave avec les bandes : il vous est possible de modifier des chiffres, de coller des lignes ou des paragraphes sur une fiche qui ne vous convient pas. Nous publierons même dans L'Éducateur des errata et des rectificatifs que vous pourrez utiliser.

Nous vous conseillerons aussi, à la réception des bandes de les personnaliser, en ajoutant notamment un peu de couleur sous les titres, en soulignant certains mots, en ajoutant quelques remarques, etc...

Les bandes deviendront ainsi un outil de travail presque idéal.

ICEM

Coup d'œil sur une année d'intense travail

par

C. FREINET

Comme à l'habitude, je donnerai, dans ce numéro de pré-Congrès, une sorte de compte rendu de fin d'année, avant d'insister tout particulièrement sur quelques-uns des problèmes majeurs auxquels nous avons achoppé.

TOUT D'ABORD : LA CEL (COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC)

Grâce à une réorganisation de la CEL dont Poitrenaud a maintenant la responsabilité, avec Pierre Rauscher comme directeur administratif, nous nous trouvons en cette fin mars devant une situation satisfaisante, avec un accroissement important de nos ventes en matériel et surtout en éditions.

Nous signalons succinctement, comme nouveautés :

1°. Le succès, avant même son lancement de notre nouvelle technique des *Boîtes et Bandes enseignantes*. Alors que nous n'avions encore à offrir qu'une série de bandes calcul qui n'ont que quelques-unes des qualités originales que présenteront nos bandes de français, d'histoire, de géographie ou de sciences, nous avons déjà écoulé 20 000 boîtes et 100 000 bandes !

Nous avons inventé et réalisé de toutes pièces une presse originale qui imprime en 42 secondes une bande de 3,50 m de long prête à l'expédition. Nous sommes maintenant en mesure de produire. Le Congrès fera le point des éditions à venir.

2°. Une nouvelle présentation en coffrets de notre collection *BT* pour laquelle nous entreprenons une grande campagne de lancement, avec un dépliant en couleur qui est maintenant à votre disposition.

3°. Le succès considérable des stylos-feutre *Skrib*, pratiques et bon marché, avec une recharge intéressante. Avec les *Skrib*, ce sont des possibilités nouvelles de dessin au trait qui apparaissent, ce qui n'enlève rien à la

valeur incomparable des poudres de couleur.

4°. La présentation de tout le matériel de peinture (poudres, gobelets, pinceaux, papier, supermédium, *plâtre-céramic*, etc) dans un coffret fonctionnel de grandes dimensions qui permettra un approvisionnement avantageux pour toutes les écoles, et d'une table de travail.

5°. Un meilleur conditionnement de nos divers appareils ainsi qu'une amélioration importante des *Boîtes-Fichiers (Fichier Documentaire)* dans lesquelles les classeurs glissent facilement comme dans les classeurs du commerce.

6°. Le succès considérable de nos Fichiers autocorrectifs qui seront livrés désormais dans de belles boîtes en matière plastique.

Et j'en oublie sans doute, pour passer à la vie de l'ICEM qui est tout à la fois condition et but de notre activité.

L' I. C. E. M.

L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ECOLE MODERNE

L'ICEM a maintenant une vie et une comptabilité séparées de celle de la CEL, ce qui nous permet de mieux situer la santé, hélas ! toujours précaire, de nos diverses éditions.

Disons en effet que, hors les *BT* dont le tirage monte régulièrement, et qui bouclent leur budget, les autres éditions joignent difficilement les bouts. On le comprendra en examinant en détail nos diverses publications.

1°. *L'Éducateur* : Dans l'ensemble, notre revue semble avoir donné satisfaction à la majorité de nos camarades. Les numéros *Magazine* ont été particulièrement appréciés. Ils constituent une sorte de recherche, de discussion et d'information à un deuxième degré, valable surtout pour les éducateurs bien engagés dans notre mouvement. Les numéros *technologiques*, axés surtout sur les Bandes enseignantes, ne sont

certes pas suffisants pour l'initiation des nouveaux venus. Pour eux, nous avons entrepris l'édition de nos *dossiers* qui reconstitueront peu à peu notre ancienne collection BENP (*Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire*), qui a tant fait autrefois pour le démarrage de notre mouvement.

Nous allons d'ailleurs examiner séparément ci-dessous cette question complexe d'initiation des nouveaux venus, et surtout des jeunes.

Notre édition technologique pour le second degré a été un gros succès. Les travaux du Congrès en seront facilités et revalorisés.

2°. Les *BT* ont pris cette année un visage d'une exceptionnelle qualité pédagogique et technique, qui leur permet de s'aligner maintenant avec les plus belles revues pour enfants.

Les techniques d'une telle réalisation ont hélas ! leurs servitudes : certains numéros dont l'adaptation et la qualité pédagogiques nous agréeraient, ne peuvent plus passer, faute de photos en noir et en couleur de bien belle qualité. Et les délais de préparation (deux mois d'avance), nous astreignent à un calendrier dont nous ne pouvons guère nous évader.

Bien sûr, ces *BT*, axées sur le CM, le FEP et les CEG ne conviennent qu'exceptionnellement à nos petites classes, qui se considèrent, de ce fait, comme déshéritées. On nous réclame sans cesse une deuxième série de *BT* pour les CP et CE. Le succès croissant de nos abonnements *BT* et surtout de la vente des collections, nous permet d'envisager pour la rentrée d'octobre, la publication d'une deuxième série « *classes élémentaires* » que nous pourrions sortir, pour commencer, au rythme de 10 numéros par an. Ces *BT* comporteront un nombre à fixer de pages *BT Magazine* dans lesquelles nous insérerions presque exclusivement des œuvres d'enfants, ce

qui nous permettrait de supprimer *La Gerbe* que nous ne parvenons pas à faire vivre.

Nous donnerons après le Congrès, toutes indications sur le prix d'abonnement, mais dès maintenant je demande aux camarades intéressés de nous envoyer des projets pour ces *BT* ainsi que toutes suggestions pour le contenu et la présentation possible.

Indiquez-nous aussi si vous pourriez vous abonner à cette seconde édition.

Si nous avons déjà en mains des projets et des directives, nous pourrions en discuter plus positivement au Congrès.

On se demande parfois jusqu'à quand, après le 600^e numéro, nous aurons des thèmes valables. Or, fait étonnant et foncièrement encourageant, la production de nos *BT* ne tarit pas. Nous avons déjà les titres pour la nouvelle année. Notre seul ennui, c'est de faire trop attendre pour l'édition des œuvres qu'on nous confie.

Nous demandons à nos lecteurs ce qu'ils pensent de l'adjonction, dans les pages de *Magazine* de textes d'enfants, plus spécialement d'enquêtes et d'inventions.

Aucune publication actuellement sur le marché ne peut être comparée à ce jour, à la richesse de notre collection *BT* qui mérite un succès croissant. Nous vous demanderons de vous y employer tous.

4^o. *Les Suppléments BT (SBT)* sont eux aussi une production qui n'a aucun équivalent dans la production pédagogique. Tous les lecteurs *BT* devraient y être abonnés.

5^o. *L'Art Enfantin*, quoique splendide, joint péniblement les bouts. Il reste cependant une réalisation unique qui magnifie la production artistique de nos enfants. Elise Freinet vous en parlera pour étudier dans quelle mesure cette publication pourrait être combinée

avec la constitution, si elle est bien accueillie du *Club de l'Art Enfantin*. 6^o. *Les BT Sonores* sont un très grand succès pédagogique, et aussi technique et artistique. Elles seraient un très grand succès d'édition si nous avions un jour la possibilité financière d'en assurer la diffusion qu'elles méritent. 7^o. Nos *BEM* (Bibliothèque de l'École Moderne) constituent, année après année la vraie Bibliothèque qu'attendent nos adhérents. Mais ce sont plusieurs milliers d'abonnés qui devraient se joindre au noyau de nos fidèles souscripteurs. Nous aborderons d'ailleurs ce problème quand nous étudierons ci-dessous le problème général de la culture.

Les souscripteurs vont recevoir incessamment le *Tome II de Naissance d'une Pédagogie Populaire* d'Elise Freinet.

Ils recevront ensuite, avant le Congrès : *Le Fichier scolaire documentaire* de Belperron et Bourdarias, et, sitôt après le Congrès notre numéro sur *De la Coopérative scolaire à l'autogestion*.

D'autres numéros sont en préparation notamment ceux de la commission des classes de Perfectionnement sur le travail dans ces classes.

On nous dit bien que nous avons trop d'éditions et que le montant en est trop élevé. Mais laquelle sacrifier ? Dans l'ensemble, notre fichier comporte aujourd'hui 25 000 adresses, ce qui est tout de même rassurant.

8^o. Nous parlerons seulement pour mémoire de notre revue intérieure *Techniques de Vie*, qui n'est servie qu'à nos travailleurs, et gratuitement. Nous y avons traité cette année, outre des problèmes d'organisation et de travail, des questions dont nous allons parler ci-dessous, de la *jeunesse* et de la *culture*.

Telles qu'elles sont, nos publications sont certainement uniques, non seulement en France mais dans la littérature

pédagogique mondiale. Elles sont l'œuvre des éducateurs eux-mêmes, par des initiatives et des collaborations bénévoles et généreuses, au seul service donc des enfants et des éducateurs.

Ceci dit, un peu succinctement, discutons plus longuement de quelques-uns des problèmes vitaux de notre mouvement.

LA DIFFUSION ACCÉLÉRÉE DE NOS TECHNIQUES

On nous a accusés de nous être réjouis exagérément des circulaires ministérielles qui recommandent nos techniques et notre pédagogie.

Mais n'ai-je pas, dès leur parution, rappelé moi-même ma réponse à une personnalité suisse qui, il y a quelques années, me posait la question :

— *Et si demain des circulaires ministérielles rendaient officielles, et donc obligatoires, vos techniques, serez-vous satisfait ?*

Je répondais :

— *Ce serait la plus sale blague qu'on pourrait nous faire : les éducateurs, non habitués au travail nouveau, saboteraient sciemment ou inconsciemment nos techniques qui échoueraient. On en concluerait alors que ces techniques ne sont pas valables pour l'enseignement public.*

C'est aujourd'hui encore le grave danger qui nous menace et nous en avons tous conscience. Mais n'avons-nous pas été mis devant le fait accompli ? Nous a-t-on un tant soit peu consultés pour la rédaction de ces circulaires qu'il nous faut bien prendre aujourd'hui pour ce qu'elles sont.

Il est exact que nous avons considéré cependant que ces circulaires constituaient une reconnaissance implicite de la valeur de notre pédagogie, et qu'on est toujours satisfait de voir se réaliser une partie au moins des espoirs auxquels on a tant sacrifié.

Notre pédagogie a désormais dépassé le cadre de l'expérience pour accéder à la dignité de méthode officiellement valable.

Nous n'avons pas attendu que nos détracteurs reconnaissent la vanité de circulaires pédagogiques qui n'ont pas leur pendant dans l'octroi de crédits et la préparation des maîtres. Ils sont habitués, eux, aux solutions qui ne dépassent jamais le stade de la théorie et du verbalisme. Pour nous, une circulaire n'a valeur de progrès que s'il nous est possible de la traduire effectivement et pratiquement par une amélioration de nos conditions de travail et du rendement de nos efforts.

Il y avait, dans l'application éventuelle de ces circulaires, notamment pour les classes de Perfectionnement et les classes de Transition l'aspect financier de pour l'achat du matériel. Ce n'était pas le plus grave. Dans certains cas, des fonds ont malgré tout été débloqués, et si même l'achat de tout le matériel souhaitable n'était pas immédiatement possible, nous savons bien qu'on peut s'engager dans nos techniques sans l'équipement complexe, pour que soit remplie la deuxième condition cruciale : *la formation des éducateurs.*

Si l'expérience en cours devait échouer partiellement — et nous espérons bien qu'elle n'échouera pas totalement — ce ne sera pas faute de matériel, mais faute d'éducateurs compétents et initiés. Nous réussirons partiellement, parce qu'un certain nombre des nôtres se sont engagés tout de suite dans les classes de Transition et qu'ils sauront y tenir la tête de peloton.

Pour les autres, nous voudrions bien que ce ne soit pas catastrophique. Faute de personnel on recrute du personnel formé — plus ou moins bien — aux méthodes traditionnelles, à qui se pose le problème suivant :

pour respecter les Instructions Ministérielles, ils sont dans l'obligation de pratiquer une pédagogie qu'ils ne connaissent pas. Alors, ils vont trouver nos camarades. Ils ne se sentent pas aptes à affronter notre pédagogie, et encore moins l'esprit de notre pédagogie. Ils veulent savoir seulement, très vite, comment on fait le texte libre, comment on imprime un journal, comment on fait la correspondance. Cela leur suffit pour l'instant. Ils saboteront inconsciemment notre pédagogie. Dans les meilleures conditions, ils n'en prendront que la forme, qu'ils dépouilleront de toute matière vivante et sensible. Ils emploieront nos techniques selon l'esprit traditionnel. Il n'y a pas pour nous de trahison plus dangereuse.

Comment l'éviter? Nous ne pensons nullement d'ailleurs que cette trahison soit un tant soit peu volontaire. A la place de ces camarades nous ne ferions peut-être pas mieux. Ils ne pensent appliquer notre pédagogie que s'ils en connaissent les techniques.

Quelles possibilités avons-nous de pallier ce danger mortel, et de mettre les éducateurs qui le désirent en mesure de connaître et de pratiquer notre pédagogie?

L'indispensable initiation est d'autant plus délicate qu'elle se fait obligatoirement, et en même temps sur le plan théorique et sur le plan pratique. Pour cela le spectacle d'une classe travaillant selon nos techniques est indispensable.

a) Le procédé le plus simple, qui pourrait peut-être être généralisé, est justement la visite des classes au travail. Nos groupes départementaux organisent ces visites. On se réunit dans la classe d'un camarade, on voit ses élèves travailler dans un climat nouveau et l'après-midi, entre camarades, on étudie l'incidence de ces pratiques sur la pédagogie.

b) Mais de telles réunions ne peuvent recycler que quelques éducateurs. On obtiendrait sans doute de meilleurs résultats avec les visites individuelles de classes.

Nous avons dans chaque département, 2, 5, 10, 15 classes travaillant selon nos techniques. Il n'est pas indispensable qu'elles les pratiquent à 100%. Il est parfois même préférable que les stagiaires d'un jour prennent contact avec une classe qui a à peine amorcé sa modernisation. L'écart sera moins grand à franchir. L'essentiel est que le nouveau venu, en présence d'un climat nouveau, comprenne qu'il doit faire un pas, qu'il doit chercher à son tour, expérimenter. Il sera désormais sur la voie d'une solide initiation. Si ces visites de classes étaient organisées officiellement par les I.P. c'est 10, 15, 20, 50, 100 maîtres qui pourraient se recycler chaque mois. Ce ne serait certes qu'un point de départ que consolideraient et accentueraient la participation aux réunions de groupes, les conférences avec démonstrations à des réunions de stagiaires, les lectures se rapportant à nos techniques.

Qui commencera? Quels départements, quels Inspecteurs se lanceront dans une initiative de large coopération qui pourrait peut-être nous sauver?

c) *Les stages Ecole Moderne*

Nous les organisons au mieux, par nos propres moyens, sans aucune subvention. Nous ne touchons de ce fait qu'un millier de camarades par an, ce qui, même si les résultats sont satisfaisants, est totalement insuffisant pour faire face aux besoins massifs urgents. Nous avons cette année prolongé et complété ces stages par notre *Cours gratuit par correspondance*, avec institution de parrains, qui a touché plusieurs centaines de nouveaux-venus et nous a permis d'agrandir le cercle de nos travailleurs. Tout cela n'est

certes pas négligeable, mais est loin de résoudre le problème général du recyclage des éducateurs.

d) Les CEMEA avaient été chargés, et restent chargés de l'organisation de stages d'initiation pour classes de Transition. Ils ont fait appel à notre concours pédagogique, ce qui est normal et naturel. Il est des départements où notre travail en commun a fonctionné à la satisfaction générale.

Nous souhaiterions qu'une telle collaboration puisse s'intensifier pour l'organisation permanente de stages de recyclage, pour les classes de Transition d'abord, pour tous les jeunes ensuite, soucieux d'accéder à des formes d'enseignement plus enthousiasmantes et plus efficaces.

POUR L'ACCESSION DES JEUNES A NOTRE PÉDAGOGIE

Le fait nouveau des circulaires officielles qui incitent, poussent, et contraignent même certains éducateurs à la pratique de nos techniques, n'a fait qu'accentuer d'une façon parfois dramatique pour notre mouvement, la tendance générale des jeunes à s'orienter vers nos techniques.

Cette tendance est naturelle. Les jeunes n'acceptent jamais passivement les modes de vie et de penser des générations qui les ont précédés. C'est un aspect du conflit des générations. S'ils ne parviennent pas à obtenir les changements qu'ils souhaitent, ils cherchent des dérivatifs dans d'autres directions. Non les jeunes n'acceptent qu'à contre-cœur l'École qu'on leur impose. Bien sûr, s'ils ne voient pas d'autre solution que celles qu'ils trouvent dans les postes où ils sont nommés, ils n'ont pas le choix, provisoirement. Ils sont comme le jeune paysan qui sent confusément le besoin de ne plus travailler comme l'ont fait ses parents. Mais

pour moderniser son installation, encore faut-il qu'il ait des tracteurs et qu'il sache les conduire. Sinon, lui aussi n'aura pas le choix : ou bien labourer avec le cheval et bêcher à la main comme on le fait depuis cent ans, ou bien quitter le métier.

C'est hélas ! l'alternative qui s'impose souvent aux jeunes éducateurs : ou se plier à l'École traditionnelle souveraine, et s'engager au plus vite dans une routine amolissante qui leur permettra de gagner leur mois, en cherchant dans d'autres directions, vers d'autres horizons les dérivatifs qui leur permettront de durer. Ou bien avoir recours ailleurs à un autre gagne-pain mieux conforme à leurs tendances et à leurs besoins.

Leur préparation ne les aide certainement pas à opérer ce choix. Ils baignent depuis toujours dans une atmosphère traditionnelle qui les envoûte et ils ne comprennent même pas de quoi nous voulons leur parler. Ajoutons que l'École Normale a accentué encore chez eux la tendance scolastique à un intellectualisme séparé de la vie, mais qui n'en est pas moins pour eux, le seul recours. Ils ne pensent pas même qu'il puisse y avoir une solution valable hors de cette piste qui bénéficie de plus du prestige des grands noms de la psychologie et de la pédagogie. Il faudra qu'ils se trouvent un jour devant le néant intellectuel et moral, qu'ils se rendent compte de la vanité de leurs efforts jusqu'à se dire qu'ils ne peuvent pas continuer ainsi. C'est à ce moment de désarroi et de doute que nous apporterons nos solutions positives et pratiques.

Nous ne nous faisons pas d'illusions : cette imprégnation d'École Moderne sera longue et difficile. C'est d'ailleurs un problème exclusivement d'éducateurs, un problème d'adultes. Pour les enfants il n'y aura ni hésitations ni

ennuis : ils iront d'emblée vers nos techniques.

Ce sont les adultes qui rechignent. Si on semble les forcer un tant soi peu, si les Instructions, et une certaine mode les incitent à s'orienter vers nos méthodes, ils s'y engagent dans l'esprit Ecole traditionnelle.

L'esprit s'enseigne difficilement. On le sent. Il suffit parfois d'entrer dans une classe moderne, de voir le maître détendu, les enfants décidés et le front haut, pour comprendre qu'il y a quelque chose d'essentiel de changé : c'est la vie qui, peu à peu, remplace la sclérose, la passivité et la mort.

Je ne suis pourtant pas foncièrement pessimiste. J'ai fait cette année l'expérience à grande échelle de notre *Cours par correspondance* qui m'a fait prendre contact avec des débutants, jeunes pour la plupart. Ils ont parfaitement compris tout de suite le sens de nos travaux, la portée de nos bandes ; ils se sont mis à chercher, à critiquer pour mieux faire et à aborder enfin leur métier dans un esprit constructif qui peut les mener loin.

Mais, évidemment, le changement de technique de travail, une conception nouvelle de l'apprentissage et de la vie, ce n'est pas une petite affaire. C'est l'aventure la plus délicate pour un travailleur. Ne nous étonnons pas si ce recyclage — pour employer un mot à la mode — est parfois long et délicat. C'est une erreur ancestrale que nous avons à redresser. Il y faudra peut-être toute une génération.

Mais n'en est-il pas ainsi pour tout ce qui touche à l'éducation de nos enfants ?

LA CULTURE

Ces difficultés de recyclage nous amènent au problème de la culture dont nous avons déjà commencé à discuter dans notre revue intérieure *Techniques*

de Vie, à la suite d'un article d'Elise Freinet.

Recycler un éducateur, ce n'est pas lui montrer comment on fait un texte libre ou on imprime un journal. Il y a certes une technique qui peut être acquise assez rapidement et qui sera, par elle-même, un progrès sur les vieilles techniques. Mais la routine, la sclérose, lamèneront bien vite ces acquisitions si elles ne sont pas motivées et soutenues par une conception nouvelle de la vie.

Cette conception de la vie, c'est la *culture*.

Celui qui agit mécaniquement, par simple initiation et tradition, en répétant seulement les gestes, en adoptant passivement les pensées du milieu où il vit, celui-là n'est pas cultivé. S'il se pose au contraire les problèmes de l'action, du comportement et de la destinée ; s'il n'accepte point pour définitif ce qu'on lui a conseillé ou appris ; s'il doute et s'il cherche, alors il avance vers une culture.

Ce que sera cette culture ? Il serait trop facile et trop simple de lui donner d'avance un qualificatif, pour la fixer ainsi dans une forme où nous nous enfermerons prématurément. La *culture* n'est pas un point d'arrivée ; elle est recherche, acquisitions, expériences, changeantes selon les individus et selon le milieu ; elle est ouverture d'esprit et confrontation intelligente avec ce qui est, et ce qui devient.

Or, c'est cette culture dynamique qui va s'amenuisant, jusqu'à disparaître un jour peut-être.

Notre génération n'était pas plus intelligente que celles qui affrontent aujourd'hui les difficultés de la vie, mais nous avons encore le temps de nous rencontrer, de discuter, de réfléchir à notre métier et à notre vie, le temps de tourner et de retourner les problèmes comme le faisait le vieux

paysan au coin du feu.

Malgré la pénurie d'organisation scolaire d'alors, il y avait une culture qui s'est traduite par tous les éléments d'un folklore que nous admirons encore aujourd'hui.

Ce sont ces conditions de milieu qui ont été bouleversées au cours de ces dernières années. La radio, aujourd'hui la télévision, remplissent tous les moments « creux » de la journée. A défaut, pour ne pas rester seul avec ses problèmes et ses pensées, l'homme prend journaux et revues qui en dispensent de réfléchir.

Finies les promenades à pied dans les champs et les bois, finies les parties de chasse ou de pêche, qui nous faisaient sentir en intimité la vie du monde autour de nous. On prend l'auto qui, elle aussi, supprime toute pensée.

Et l'on s'enfonce automatiquement dans une routine qui est le contraire de la culture.

Nous n'étions pas plus cultivés à la sortie de l'EN que nos jeunes d'aujourd'hui. Nous l'étions beaucoup moins sans doute. Mais nous avons eu ensuite la possibilité de chercher et d'expérimenter parfois dramatiquement, et eux ne l'ont plus.

Ce changement radical intervenu dans les comportements face à la culture est aujourd'hui très visible, hélas ! Au début de nos techniques, il y a trente à quarante ans, les échanges entre nous étaient plus fréquents et plus profonds qu'aujourd'hui. Nous discutions alors vraiment les thèmes que nous mettions à l'étude. La recherche était alors effective et profitable. En voici deux exemples :

— A la veille de la guerre de 1939, je joignais à *La Gerbe* des questionnaires à nous renvoyer. L'un d'eux traitait : *Moi, enfant de 1938*. Je recevais alors 500 réponses. Nous n'en aurions peut-être pas 10 aujourd'hui.

— Il en est de même des questionnaires que nous lançons d'ordinaire pour la préparation de nos Congrès. Ils nous valaient autrefois un extraordinaire courrier. Personne ne répond plus aujourd'hui à nos demandes obstinées. C'est un fait, hélas ! incontestable, avec lequel nous devons désormais compter et qui ira s'aggravant encore. Les réponses que nous recevons encore nous viennent en effet des rares instituteurs ou des ménages attardés dans les campagnes. Ils seront eux aussi prochainement ramenés dans les écoles-casernes des bourgs et des villes. La culture qui nous nourrissait sera morte.

Il nous reste un espoir.

Par nos techniques, par notre pédagogie, nous sommes à la base d'une nouvelle culture, valable pour l'enfance d'abord, mais qui nous fera retrouver peut-être les grandes lois de la vie, en nous et hors de nous.

Nous découvrons un monde nouveau — l'enfant — et cette donnée jusqu'ici méconnue nous amène à reconsidérer la psychologie et la pédagogie, les relations maîtres-élèves, et l'influence du milieu, et l'action de toutes les subtilités de sentiment, de pensée, de psychisme, d'art, pour aborder une nouvelle conception de l'homme et de l'enfant, et donc une nouvelle culture.

L'entreprise est prometteuse, certes. Mais n'est-elle pas aussi une sorte de gageure ? Ne nous faudra-t-il pas partir en guerre contre tout ce qui est, contre tout ce qui est assis depuis des siècles sur des conceptions et des croyances, dont les plus solides datent de l'antiquité ? Et trouverons-nous un jour, comme nous le souhaiterions, des intellectuels, des professeurs, des psychologues qui, entraînés à l'ancienne culture, oseront la mettre en doute,

la discuter, la reconsidérer afin d'aborder, l'esprit libre, cette indispensable confrontation entre l'ancien et le nouveau qui nous permettrait de progresser? Parviendrons-nous un jour à passionner à ces recherches un noyau de plus en plus vaste d'éducateurs qui sauront alors déborder le milieu rétréci de l'Ecole pour promouvoir, avec les adolescents et les adultes, cette nouvelle culture?

Lorsqu'on s'est habitué à travailler en classe avec nos méthodes de vie on est naturellement porté vers la recherche d'une culture.

Il nous suffira de satisfaire à ce besoin pour ouvrir dans les meilleures des éducations, une brèche qui les conduira à une reconsidération radicale de leur optique de vie.

VERS UNE ORGANISATION SOLIDE DE NOTRE MOUVEMENT PÉDAGOGIQUE

Tant que notre groupe était peu nombreux et que nous comptions en son sein une forte proportion de camarades chercheurs et cultivés, le problème de la direction de notre mouvement ne se posait pas vraiment. Nous dirigeons tous ensemble, en vraie coopérative.

Avec l'afflux croissant de nouveaux venus et les dangers qui en résultent, force nous est de modifier notre organisation.

On trouvera normal que nous ne donnions pas d'emblée pouvoir de direction aux débutants qui n'ont pas suffisamment maîtrisé nos techniques et ne se sont pas encore imprégnés de cet esprit dont nous voulons faire la base de notre culture.

Nous sommes en train de grouper dans un noyau de *cadres* les camarades qui sont susceptibles de nous aider dans tous les domaines.

— par la connaissance et la pratique de nos techniques;

— par leur souci de nous aider sans réserve pour la réussite de notre œuvre;

— pour la sûreté de vue pédagogique et philosophique;

— pour la liaison de notre connaissance au vaste devenir culturel et humain.

Ce noyau central d'une soixantaine de camarades se réunira déjà en pré-Congrès à Brest. Il désignera le CA-CEL et le CA-ICEM et prendra toutes mesures pratiques pour la bonne marche du Congrès.

Ce noyau nous l'élargirons et l'enrichirons de toutes les bonnes volontés efficaces qui se joindront à nous. C'est à ce noyau, et aux travailleurs qui s'y joindront dans l'action que nous réserverons le service gratuit de *Techniques de Vie*. Si notre situation financière nous le permet, nous pourrions en cours d'année, organiser dans diverses régions des réunions de cadres et de responsables pour l'étude, à un deuxième degré, des problèmes qui nous sont essentiels, et que nous préciserons chemin faisant.

Plusieurs groupes ont senti d'ailleurs ce besoin de discussion à ce deuxième degré. Certes, les camarades ne rechignent pas devant la nécessité de faire, à longueur de journée de l'initiation pédagogique et technique. Mais à répéter aussi ce qu'ils savent eux-mêmes depuis longtemps, ils risquent parfois de perdre leur élan. Ils ont besoin de se retrouver entre camarades pour discuter des problèmes dont ils sentent l'importance. Ils ont besoin, par-dessus les techniques, de rejoindre les grandes pensées collectives d'une culture aux larges horizons.

Nous assurerons ainsi la promotion des meilleurs par le succès croissant de notre pédagogie.

Nous discuterons plus longuement au Congrès de ce problème de la culture pour y entraîner le maximum de camarades qui comprendront alors tout ce qu'ils peuvent attendre de la pédagogie Freinet, renouvelée et rajeunie à

travers les épreuves qui en exaltent l'élan et le dynamisme, dans l'indispensable climat de camaraderie et d'amitié.

C. F.

●

**Quelques recommandations importantes
concernant le Congrès de BREST**

— Les dortoirs (Lycée classique et Lycée technique mixte de Kérichen) n'étant pas sur les lieux mêmes du Congrès, un service de cars transportera les congressistes non motorisés, matin et soir.

— Tous les congressistes (à part ceux logés à l'hôtel), prendront le petit déjeuner au restaurant universitaire.

— Pour certains camarades, je rappelle que le bon SNCF donne droit à une réduction de 20 % sur le voyage aller-retour.

Note importante : Les talons aiguilles sont formellement interdits dans les dortoirs des Lycées de Kérichen.

Entrée des Lycées par la rue Léon Blum.

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à :
Emile Thomas, 18 rue de l'Iroise, Brest (Nord-Finistère)

**Grande campagne
de diffusion !
600 brochures BT !**

600 BT parues ! Plus de 20 000 pages illustrées d'une ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE (avec les SBT) immédiatement à la portée des élèves !

Classée par coffrets, par centres d'intérêt, par cours et par matières, cette richesse est à votre portée !

ABONNEZ-VOUS ! ACHETEZ LA COLLECTION BT !

Ecrire à CEL, BP 282, Cannes (A.-M.)

Pour un renouvellement de l'enseignement secondaire

Les classes terminales

par

J. et M. CHABANNES

Professeur de philosophie
Lycée St-Marc de Brest

I. Le problème

J'ai connu le Lycée il y a une quinzaine d'années comme élève ; je l'ai retrouvé cette année (presque par accident), avec la désagréable surprise de constater que l'enseignement secondaire n'a pas avancé, mais reculé.

Les programmes, pour s'être compliqués, n'en sont ni mieux répartis ni mieux adaptés ; les horaires n'ont pas bougé d'un pouce, l'introduction de l'éducation physique obligatoire au bachelot n'a fait qu'accroître la haine de nos jeunes cerveaux envers cette discipline barbare, et la crainte des refroidissements.

Le régime intra-scolaire n'a pas changé : la part de travail individuel des élèves est de plus en plus minime, et se réduit progressivement à l'absorption quotidienne de résumés « grattés » ; la mémoire répertorielle est désormais l'unique instrument d'un enseignement où la réflexion risque de devenir subversion...

Pour ce qui est de la discipline, j'ai constaté que la paperasse est la même, que les professeurs continuent à se venger de leurs « colles » subies naguère en imposant des pages de copie, des lignes, des verbes... Les efforts de quelques éléments jeunes (d'esprit) pour donner une sève nouvelle à l'ambiance générale, sont minés à la fois par les tollés de l'Ordre des Professeurs, la méfiance des parents d'élèves, et l'atavisme lycéen de la lutte des classes (contre celui qui représente l'Ordre Public).

On entend parfois de jeunes professeurs militer avec violence pour ce qu'ils avaient tant honni voici trois ou quatre ans ; on entend des gémissements sur la discipline mal imposée, sur les mécanismes mal réglés.

On se plaint. On ne fait que se plaindre, sur des sujets administratifs. On dis-

cute un sou du bulletin de salaire (alors qu'on touche parfois le double d'un instituteur, pour la moitié de la responsabilité et le quart de la fatigue). On se mêle à la grève des travailleurs parce que ça fait toujours ça de pris ; on râle contre tout ce qui réunit, contre tout ce qui coordonne, contre tout ce qui dérange l'horaire, et surtout contre tout ce qui cherche à réformer ce pour quoi on râle. Pourtant, un confrère engagé m'a dit un jour : « *Nous n'avons pas besoin de fonctionnaires ; nous n'avons pas besoin de grognons administratifs ; IL NOUS FAUT DES MILITANTS* ».

II. Le travail

Le mieux qu'on puisse dire de cette ambiance, c'est qu'elle n'est pas encourageante.

Et pourtant, il y a tant de travail à faire !

Dès mes premiers cours, j'ai eu l'intuition que la solution est là, devant moi : dans ces jeunes encore pas tout à fait bouchés, auxquels l'adolescence permet de résister encore un peu au conformisme et à l'esprit bourgeois.

Ce n'est que par les classes terminales qu'on peut transformer l'ambiance de l'École secondaire.

Penser que le souci des examens gênera le travail est une erreur profonde. Faire prendre conscience aux jeunes de la responsabilité par rapport à toute la boîte, c'est réduire du même coup la psychose du bachotage plus paralysante qu'efficace.

La hête noire

Mais un gros obstacle se présente à qui veut prendre le taureau par les cornes : l'habitude. Ou, comme je disais récemment aux Philos au cours d'une discussion : la routine qui est pire que l'habitude. L'habitude est encore sous le contrôle de la volonté,

on peut s'en guérir ; la routine est devenue tellement involontaire et inconsciente qu'on finit par la prendre pour un besoin naturel.

La routine lycéenne est un monstre qu'on ne sait trop par quel bout affronter.

Le Lycée a formé pendant six longues années, *les six années les plus importantes de toute la vie consciente*, à coups de « colles » et de zéros, des gars et des filles amorphes. De braves enfants, des fils à papa, ou à Lycée. On a démolie pierre par pierre la personnalité naissante, grâce à un système bien monté de lavage de cerveau collectif.

Exactement le problème du service militaire.

Le lycéen moyen est obéissant, silencieux, studieux, raisonnable, consciencieux, attentif, sans problème.

Bref : il est mort.

Posez-lui une question, il répondra en se levant poliment, dans un très mauvais français, en baissant la tête et en regardant ses camarades par dessous à droite et à gauche (surtout pas derrière) : exactement tous les signes les plus caractéristiques du complexe d'infériorité.

Le lycéen sait (ou ne sait pas) les notions qu'il a eues à enregistrer sous forme de « leçons ». Posez-lui une question qui n'est pas dans le livre, dans ses notes ; cherchez au fond de son crâne bien rempli un lien entre les études actuelles et le « programme » d'une année précédente, ou bien entre les cours de géographie et ceux de littérature, un lien entre des notions apprises à des trimestres différents : en vain. Tout est bloqué. La mémoire du lycéen reste résolument catégorisée, inventorielle, analytique, dispersée, figée, morte.

Faisons le même test avec l'intelligence pratique, avec l'imagination, avec l'esprit de décision, avec la faculté de

jugement personnel. Rien. Pas une seule trace d'éducation de la personne, plus élaborée que celle reçue à l'école primaire.

Voilà. On en arrive à ce paradoxe, à côté duquel on vit sans y faire attention : *des adolescents qui passent la moitié de leur vie à s'entraîner à ne plus vivre.*

L'héritage

Et voilà de quoi hérite un pauvre prof de Philo qui voudrait réagir, faire réagir :

— des élèves figés, passifs, qui attendent tout de vous, et dont l'idéal est le « cours intéressant » où l'on comprend sans peine des notions présentées d'une manière agréable, c'est-à-dire celui où l'on est le plus *passif* ;

— des élèves qui ne savent pas réfléchir, qu'on n'a jamais aidés à comprendre et à rechercher par eux-mêmes ; perdus dès qu'il s'agit de travail personnel, et considérant l'exercice de la réflexion comme une perte de temps ;

— des élèves qui ne savent pas s'exprimer, auxquels il faut arracher des réponses par des questions ; auxquels on n'a jamais appris à discuter, à se bagarrer, à mettre en commun, à parler en public, à mettre une idée sous forme de paroles ;

— des élèves prémunis soigneusement contre la philosophie, comme étant une « matière », parmi les autres un peu plus « rasante », un peu plus abstraite, et par conséquent un peu plus inutile, à laquelle « on » accorde scandaleusement la première part.

La glace à briser

Il faut donc au départ briser la glace, et ce n'est pas une petite affaire. Il faudra savoir accepter une part notable de chahut, ou plutôt de défoulement, surtout à la sortie de certains cours voisins car il ne faut pas oublier que,

à côté de votre effort de démolition, l'œuvre lycéenne continue patiemment à se construire dans les cours des autres matières. Il faudra même savoir quelque fois organiser le « chahut », ce qui d'ailleurs permet de n'en pas perdre le contrôle.

De là au scandale, il n'y a qu'un pas, que bien des confrères ne manqueront pas de franchir. Pour ne pas lâcher pied, il faut être assez fort, ou assez désintéressé, pour ne pas craindre les caballes administratives, ou alors il faut avoir la chance de n'être que de passage, et par conséquent de ne laisser aucune prise à la malveillance.

La glace brisée, il faut savoir aider le tonus, l'ambiance de classe à se maintenir, briser l'individualisme dans l'œuf, et ce n'est pas facile.

Surtout, il faut renverser l'édifice de six années patientes de contrainte et d'esprit administratif, pour obtenir des jeunes le meilleur d'eux-mêmes. Leur apprendre à parler tout haut, à poser les objections à brûle-pourpoint, à faire part à la communauté de leurs à-partés, même les plus hors-sujet.

Tout cela pour créer une atmosphère de confiance collective et de liberté d'expression. La limite du chahut est vite ressentie quand on est dans son état normal, et il est facile de réagir au bon moment. Bien sûr, il y a des jours de fatigue, où l'on peut être dépassé, eh bien, tant pis ! mieux vaut alors le chahut que des vociférations ridiculisantes. Je l'ai appris à mes dépens. Et puis le mieux est d'avoir une vie assez équilibrée et énergique pour être à peu près toujours en excellente forme.

Le point

Maintenant, il s'agit de savoir où nous allons, et quel chemin nous allons prendre.

Où allons-nous ? On va toujours vers

l'avenir, et on avance toujours pour progresser.

Aller vers l'avenir, ce n'est pas non plus dans la tradition secondaire. On apprend à regarder vers le passé ; bien sûr, on va de l'antiquité à nos jours, on suit de classe en classe l'ordre chronologique. Mais il semble que plus on progresse en histoire, et plus on sent ce que c'est que le passé. La profondeur du temps est une notion qui n'apparaît qu'assez tard dans les études.

Je ne dis pas que l'histoire n'est pas importante ; elle est une structure essentielle de la réalité. Mais elle n'est pas la réalité, c'est dans le présent et l'avenir qu'on trouve le réel.

Quand on aborde la classe terminale, il serait peut-être temps de se rendre compte qu'elle débouche dans l'avenir. Jusqu'ici l'on vivait dans la tranquille sécurité que procure cette vie dans un système bien monté, où les années et les jours se succèdent, toujours semblables. Tout à coup, on découvre que c'est fini. Après, c'est l'inconnu.

Voilà le malheur : l'inconnu. Ce qui est la vie de demain, le monde réel, l'existence concrète de l'humanité, présente pour eux le visage d'un inconnu. Souvent idéalisé, vu à travers les concepts et les impératifs de la vie lycéenne, on imagine le monde, inconsciemment, à travers des mots comme : « pion, boîte, prof, coller, sécher, recalé ». On en fait la charpente de la vie hors du lycée, et après le Lycée. Le premier impératif de mon devoir professionnel sera donc le suivant : « faire reprendre conscience à ces jeunes de la réalité du monde *hors du lycée*, de la vie qui les attend *après le lycée*, et dans laquelle ils vont avoir à se débattre ; du sérieux des problèmes qui se posent dans la vie quotidienne, et qu'ils devront bientôt résoudre à la hâte, presque sans réfléchir ».

Le progrès

La philo doit donc déboucher sur le monde extérieur et surtout sur la vie à venir *du lycéen*.

Mais on ne marche que pour avancer, sinon on perd son temps.

La philo ne doit pas être une année de stagnation inutile. Le verbiage comme l'érudition sont dangereux à ce point de vue.

Si l'on n'apprend rien de nouveau, il faut s'abstenir. Mais il faut savoir ce que signifie « apprendre ».

La philo, pour moi, c'est une halte où l'on souffle un peu, pour faire le point. L'inventaire du bagage acquis depuis six ans ; où est-on ? où va-t-on ?

La philo comme année de synthèse : pour cela il nous faudra être polyvalents ; toucher à tout, non pas en amateurs approximatifs, mais au contact permanent des spécialistes et des grands maîtres.

Le cours sera avant tout une récapitulation et une organisation des études secondaires : littéraires, artistiques, scientifiques. Ce qui sera nouveau, ce n'est pas la matière, mais la manière de voir les choses. Les éléments nouveaux viendront ensuite, comme compléments indispensables et comme documentation annexe. Psychologie, morale, problèmes sociaux, réflexions métaphysiques, logique, seront présentés non comme disciplines séparées, mais comme un ensemble vivant découvert à partir de la vie concrète.

III. La recherche d'une méthode

Notre chance

Nous avons une chance irremplaçable en philo : les programmes sont assez vagues et assez lâches pour nous permettre une disponibilité maximale aux élèves, et une liberté d'interprétation suffisante. Dans les textes mêmes

des programmes officiels une note annexe précise que le professeur est libre de prendre les sujets imposés dans l'ordre qu'il veut. Les instructions préconisent et même conseillent certaines méthodes actives : exposés, discussions, enquêtes, et même travail en équipes.

Il est délicat de trouver une juste mesure entre la totale liberté d'interprétation et l'obéissance stricte aux programmes. Je pense que ce sont les besoins des élèves qui nous montreront les points essentiels et les points secondaires.

La méthode doit tenir compte du double but des études actuelles, et nous n'avons pas le droit par un quelconque idéalisme de briser l'avenir des jeunes en négligeant l'un d'eux : d'une part le cours doit être utile à l'élève, d'autre part il doit le préparer à un examen important. Les deux, en philo, ne sont pas toujours contradictoires, Dieu merci ! On demande d'avantage à la réflexion et à la maturité qu'à l'érudition. Je pense que des correcteurs d'examens qui se refuseraient à juger ainsi seraient malhonnêtes et injustes. La méthode doit faire leur place à la réflexion individuelle, à la discussion en cercle restreint (plus libre et plus profonde) à la discussion de classe, à la conférence (sur des sujets spéciaux). Elle doit donner à chacun des principes de jugements et de travail personnel, des idées générales, des notions et un vocabulaire propre et précis, une information sur des problèmes actuels, une information sur des hommes, des doctrines, des courants, une information scientifique complémentaire enfin. Le contenu du cours de philo est donc : une culture générale la plus large et profonde possible, organisée et synthétisée en un humanisme ouvert et positif.

Si notre méthode donne aux jeunes

tout cela, on peut aller sans crainte ; ils ne seront pas déçus au jour de l'examen.

L'expérience du lycée St-Marc

Il a fallu un trimestre de brouillard pour arriver à dégager ce qui nous a semblé les lignes directrices fondamentales de la méthode. Je dois dire « nous » parce que cette expérience est l'œuvre avant tout de mes élèves de philo. Après un trimestre peu encourageant et d'ailleurs tronqué de plusieurs semaines, ils ont eu la simplicité de répondre à mon appel en toute franchise, et de me faire une critique objective du cours.

Le second trimestre a pu démarrer sur un autre pied. Les principales critiques faites au travail précédent étaient les suivantes :

1°) Ambiance générale médiocre de la classe.

2°) Etonnement et même déception concernant le caractère scientifique des problèmes abordés.

3°) Aspect historique des problèmes trop détaillé, ne laissant pas assez paraître les lignes générales et les idées-forces.

4°) Excès de dictée, d'où perte de temps.

5°) Manque de discussion.

6°) Dialogue prof-élèves insuffisant.

Noter que certaines critiques, notamment la seconde concernant le caractère scientifique des problèmes, a subi une sérieuse contre-critique de ma part, et même de la part des élèves. Il est évident qu'à l'heure actuelle, on n'a pas le droit — moins que jamais — de se contenter de littérature, de poésie même hautement spirituelle. Il faut y aboutir, mais toujours les poser sur des bases solides. La base de toute connaissance reste l'expérience.

Restait à déterminer, parmi ces critiques, celle qui pourrait cristalliser les

autres, et à partir de laquelle on pourrait envisager une solution. J'ai choisi de me baser sur la cinquième : le manque de discussion. J'ai pensé que c'est à partir de la discussion, en choisissant les thèmes à bon escient, qu'on pourra le mieux bâtir un cours actif où les élèves ont l'occasion de s'exprimer, de frotter leurs cervelles les unes contre les autres, de se forger une opinion.

Mais il est évident qu'une classe de trente à quarante élèves n'est pas le milieu idéal pour que la discussion soit enrichissante. Le nombre complique la discipline collective, au point que l'on en vient à préférer le travail en silence et le cours magistral.

J'ai pensé qu'une ébauche de solution pourrait se trouver dans la constitution, à l'intérieur de la classe de *plusieurs équipes de 5 ou 6* en mêlant autant que possible les origines scolaires, les garçons et les filles, afin d'éviter les clans et de permettre un brassage d'idées maximum.

Le problème pratique du bruit n'en est pas un. En se resserrant autour de deux tables accolées en plusieurs points de la salle, on obtient un regroupement suffisant. N'arrive-t-on pas à faire des réunions de travail fort importantes dans une salle de café? Un minimum de respect des autres, et une discipline collective naturelle s'installe, permettant la discussion sans engendrer le chahut.

Le schéma maintenant classique des sessions et des congrès s'applique alors à merveille à une organisation très rationnelle du cours, et le principe en est le suivant :

1°) *5 jours à l'avance, le sujet général* donné pour une semaine de travail. On le répartit en un certain nombre de problèmes ou d'études particulières ; chaque équipe choisit un seul sujet (ou plusieurs, si elle le désire, quoique

l'expérience nous ait montré que les résultats sont moins valables). Elle se réunit quelques instants pour mettre en route un plan de recherche, chacun ayant un aspect de la question à piocher.

2°) *La semaine de travail communautaire commence par une mise en commun par équipes* des résultats des recherches individuelles (durée : 1 heure).

3°) La seconde partie du travail commun consiste à mettre en lumière les aspects principaux, en discuter dans l'équipe, prévoir les questions ou les objections éventuelles des camarades, chercher des exemples, compléter la documentation, éventuellement distribuer à nouveau des points de recherches particulières (documents) (1 heure).

4°) *La mise en commun générale* commence alors : chaque équipe vient devant la classe (au complet) et expose le compte rendu de ses travaux. Les élèves prennent des notes, posent des questions. Les « spécialistes » répondent de leur mieux. La discussion commence, met en lumière un ou deux thèmes de réflexion à approfondir, qu'on met soigneusement de côté (3 heures).

5°) Chaque équipe ayant donné son compte rendu, va commencer le travail de synthèse, par un *carrefour*. La classe tout entière se réunit (sous la présidence d'un élève, dès que la possibilité se fait jour). On représente et approfondit ensemble les problèmes mis de côté en début de semaine dans les comptes rendus (2 heures).

6°) *La conclusion* est tirée par le professeur dans la mesure où il lui semble important d'ajouter son grain de sel à ce qui a été dit jusqu'ici : mise en valeur de certains aspects, réveil de choses oubliées ou passées sous silence, complément d'information, bibliographie (de 0 à 1 heure).

7°) *La semaine alors peut s'achever sur*

une note plus détendue, une réunion culturelle, une veillée récréative, des bandes sonores, des projections de diapositives, des disques, une conférence, une « boîte à idées »... (1 heure à 2 heures).

Examen critique de l'expérience

Il faut dire que ce projet n'a pas encore été appliqué intégralement.

D'abord parce qu'il s'est élaboré au fur et à mesure qu'il s'est réalisé, un peu improvisé par conséquent. Le principe général est là : mais l'installation concrète des structures nouvelles est loin d'être parfaite. Arrivé trois semaines en retard, j'ai hérité d'un horaire absolument irrationnel pour un cours principal.

Il ne faut pas s'attendre à des résultats merveilleux. Le progrès ne se fera sentir qu'à longue échéance, à partir d'une certaine habitude enrichie d'expériences nombreuses. Plusieurs années y seront nécessaires.

Il ne faut pas non plus s'attendre à un « hurrah » général de la part des élèves. Beaucoup préféreront leurs sages habitudes et leur passivité d'antan. Mais cette passivité amenait un état de choses fondamentalement injuste : les plus doués suivent, retiennent et réussissent sans effort ; les moins doués ne suivent pas et échouent malgré leurs efforts.

Le travail en commun (en équipe surtout) a au moins l'avantage de forcer les gens à donner du leur, à être actif, à chercher des documents, à apporter aux autres quelque chose de sérieux. L'exigence naturelle du groupe est plus efficace que l'exigence imposée de la note et de la récitation. Le travail de préparation a priori du cours est un élément important à ne pas perdre de vue. On apprend mille fois mieux et plus ce qu'on a découvert soi-même, et qu'on a été obligé d'ex-

pliquer à ses camarades. La synthèse théorique suit logiquement l'analyse concrète, et ne doit jamais la précéder. En cela d'ailleurs, nous avons souvent triché ce trimestre.

La méthode socratique reste la seule valable. La philosophie n'est pas d'abord une acquisition de notions nouvelles, mais une organisation nouvelle de choses connues.

Le cours de philo devra s'attacher avant tout à faire réfléchir, discuter, remémorer. A forcer les élèves à revenir sur leurs études passées, revoir leur cours de littérature, de sciences, d'histoire, de géographie. Tout ce qu'il y a d'essentiel à dire est déjà dans l'esprit des élèves ; il faut le replacer dans un ensemble, un humanisme largement ouvert sur le monde actuel. Il faut souvent réveiller ces éléments du fond de la mémoire ou de l'inconscient. Il faut toujours en faire saisir le lien avec la vie quotidienne.

Le monde actuel est un livre de philosophie grand ouvert qu'il faut apprendre à lire. Les documents qu'il faut demander aux élèves c'est moins un florilège de textes historiques (il en faut, les plus importants sont à découvrir et à commenter ensemble), que des choses découvertes au fil des jours. Des faits observés sur le vif, en famille, auprès des copains, au lycée, dans la rue. Des faits sociaux rencontrés, des informations, la radio, la presse, le cinéma, la chanson. Amener des articles de revues ou de journaux, des bandes enregistrées d'émissions de radio, des disques, des comptes rendus de films ou de romans. La vie, toute la vie, doit être amenée en cours, déballée sur la table commune, réfléchie ensemble.

Il faut quitter le lycée académique, distributeur automatique de notions quelquefois dépassées depuis cinquante ans...

Quand je pense que les élèves achèvent leurs études secondaires en sciences physiques sans entendre parler de la relativité, d'Einstein, de De Broglie ; leurs études de sciences naturelles sans qu'on leur dise un mot de Rostand, de l'Abbé Breuil, de Teilhard de Chardin, des grands médecins contemporains !

J'en reviens toujours là : l'éducation doit avoir ses racines dans le Passé, mais son tronc dans le présent, ses branches dans l'avenir.

Et les Sciences-Ex ?

J'ai basé cette année sur la classe de philo, parce que c'est actuellement la seule qui ait le temps. D'ailleurs, je crains que ce soit une des dernières années à ce régime.

J'ai fait une énorme erreur en Sciences-Ex., qui est la cause de mon échec à peu près total dans cette classe. J'ai cru que la classe scientifique serait de mentalité plus positive, plus pratique, plus près de la vie et du réel que la classe littéraire. En cela, je me suis lourdement trompé. J'ai rencontré une classe bien moins homogène, un individualisme navrant, une apathie générale, un niveau de maturité (et aussi d'âge moyen) assez bas, trop à mon sens pour que la philo puisse porter des fruits. Plus une terrible idée préconçue, générale chez les scientifiques, concernant la philosophie et les philosophes en général ; et le cours de philo en particulier. Plus le nombre (40), plus une différence trop grande entre la moyenne des élèves et quelques aînés perdus dans la masse, entre les bûcheurs « forts en thème » et les fumistes.

En plus de cela, l'esprit lycéen poussé à son maximum, besoin des notes pour travailler, chahuts dans le dos, compos truquées, abus de confiance

systématique, poussé à l'inconscience, bref, tout ce qu'ont pu former, dans le cerveau de ces jeunes, six années d'un mécanisme mis en place par Napoléon.

Une chose me sidère : alors que l'enseignement du français conservait la même importance dans toutes les classes, à toutes les promotions, celui de la philosophie semble considéré par les programmes officiels comme plus ou moins important selon qu'on est littéraire, scientifique ou matheux. Quelle erreur ! Quelle absurdité ! Un homme est un homme. La recherche d'un humanisme est aussi importante pour les unes que pour les autres. L'étude de la nature humaine (psychologie, morale), la synthèse scientifique et l'étude méthodologique des Sciences, la réflexion sur les grands problèmes sociaux, philosophiques et moraux de notre époque, et de tous les temps, surtout, ce lien avec la vie actuelle et future, *sont-ils plus à négliger chez un matheux que chez un littéraire ?*

Ne devrait-on pas envisager une méthode et un programme communs, avec la possibilité de rencontres, de veillées, d'assemblées générales, au niveau des classes terminales ?

Un lien existe déjà : le journal, dont les philos sont les initiateurs.

Et le prof ?

Il n'est plus « le Prof ». Je hais cette dialectique du Maître et de l'Elève ; le professeur est un moniteur, un éveilleur, un *catalyseur*. Il n'est plus à son bureau, il est partout, parmi les groupes, auprès de chacun : il guide les conversations, lance des objections ; il pose des problèmes oubliés, aide à faire la synthèse, complète et corrige l'information ; il choisit les sujets de réflexion et d'études, guide le choix des documents, etc...

IV. Les sujets de réflexion

Les principes et la méthode sont maintenant à peu près dégagés. Il faut élaborer un contenu. Quelles vont être les idées directrices, les charnières, les grands sujets d'études à proposer aux élèves?

Je l'ai dit : il ne s'agit pas d'exagérer l'indépendance par rapport aux programmes. Nous y restons scrupuleusement fidèles quant au contenu théorique. Toutes les matières imposées sont abordées. Mais à elles seules, ces matières peuvent être traitées en une plaquette de 100 pages ou dans une bibliothèque. Où est le milieu?

A mon avis il faut donner la plaquette de base à tous, et faire pousser davantage les recherches préparatoires dans des directions choisies par les équipes. Il nous faut donc trouver un schéma qui soit à la fois le point de départ des recherches et l'ébauche de la synthèse. Un guide.

J'ai essayé d'en faire un. Il vaut ce qu'il vaut. Il a l'avantage d'être aussi peu abstrait que possible, et d'aller du plus scolaire au plus extra-scolaire.

Le premier trimestre a pour titre

« L'Homme et la Nature »

Il se donne pour but de réaliser une synthèse des connaissances passées, la base d'un humanisme historique, scientifique et moral, et l'ébauche d'une métaphysique de la Nature et de la Vérité.

En termes scolastiques, ces sujets de travaux correspondent aux parties du programme touchant la logique des sciences, la méthode expérimentale, l'histoire des sciences et de la philosophie de la Nature ; l'art, la technique, les problèmes posés par la civilisation industrielle.

Le tout, bâti dans l'ombre des grands hommes du passé et de maintenant : *Aristote, Descartes, Newton, Claude*

Bernard, Einstein, Le Corbusier, Teilhard de Chardin...

Le second trimestre s'appelle « La Nature de l'Homme » et cherche à réaliser une analyse aussi profonde que possible de la nature humaine, des problèmes posés par l'éducation et l'organisation de la société en fonction de l'homme.

Cela correspond à la psychologie (dans laquelle on fera à l'inconscient une place plus large que ne le prévoient les programmes, ainsi qu'à une étude critique des méthodes psychosomatiques modernes) la morale personnelle, la législation individuelle.

Le troisième trimestre aura pour centre d'intérêt la Société et s'appellera « Les Hommes », ou « La communauté ». Il s'agira de découvrir non seulement les grandes doctrines sociales, l'histoire des civilisations et des religions, la sociologie scientifique, mais surtout les problèmes sociaux tels qu'on les rencontre dans la vie quotidienne, dans la rue ou à travers les journaux. Ce sera la base de l'engagement à venir des jeunes.

Théoriquement donc, se placera ici toute la partie sociologique du cours : sociologie générale, économie-politique, législation, morale sociale, philosophie du travail, philosophie de l'histoire et histoire de la philosophie générale, métaphysique des valeurs.

V. Rôle des classes terminales dans l'évolution de l'école secondaire

« Il n'y a qu'une chance de se sortir de la crise actuelle, me disait récemment un confrère, c'est eux » (en me désignant les élèves de la classe de philo).

En effet. C'est seulement par les jeunes qu'on arrivera à transformer l'esprit de l'enseignement secondaire. La responsabilité des classes terminales sur l'ensemble de la boîte est une

chose importante à promouvoir. Il y aura des difficultés, il y en a déjà, mais ça viendra peu à peu. Mais la responsabilité de ces mêmes classes terminales sur l'avenir de l'Education Nationale, voilà un fait non moins important à considérer et à organiser. Les jeunes qui sont là, qui nous font confiance, qui sont encore sensibles à leurs besoins, et à leur insatisfaction, c'est sur eux qu'il faut avant tout tabler. Les profs? C'est une bagarre contre des moulins à vent. Les élèves des petites classes? Dans les mains de qui vont-ils être soutenus et épanouis? Les parents d'élèves? Cela leur est complètement égal! Ils demandent qu'on leur envoie des carnets de notes avec des notes satisfaisantes. Ils demandent qu'on prépare avec succès leurs enfants à des examens. Ils se moquent de l'éducation et de la préparation à la vie. Ils sont même scandalisés quand on en parle. Ils préfèrent la calme neutralité du laïcisme traditionnel. C'est si facile, et si peu dérangeant!

Ma femme et moi avons lancé un appel dans la rubrique des lecteurs d'un journal à très fort tirage, et fort sérieux; il concernait le problème douloureux des queues de classes, de l'inadaptation des méthodes à ce genre de gars et de filles dont l'avenir est bouché. Savez-vous combien de lecteurs ont répondu? Dix, et parmi eux combien de *parents d'élèves*?

Deux.

Il ne nous reste qu'un élément, le seul valable: les élèves des classes supérieures; il faut qu'ils remuent leur lycée: leurs profs, leurs parents, leurs jeunes camarades. Pas en franc-tireurs, mais « dans la légalité » comme on dit: en posant des questions aux profs, en organisant des veillées récréatives, un journal, des matches, des conférences, des clubs; tout cela avec les autorisations les plus officielles et

dans toutes les règles de l'administration. Je sais qu'ils en sont capables. Les quelques bêtises peuvent être réparées sans dommage.

VI. Idée d'un lycée pilote

J'en suis arrivé à la partie de mon exposé qui me tient le plus à cœur. Nous avons la conviction bien sincère que rien ne pourra être fait de sérieux et de définitif dans l'ensemble de l'enseignement secondaire avant trente ou cinquante ans, si l'on se borne à travailler du dedans et patiemment le milieu lycéen.

Les réformes administratives décidées par le gouvernement (car elles ne seront jamais qu'administratives: question de noms, de systèmes, d'institutions) ne transformeront jamais un esprit qui est vicié à la base. Le mal est dans la formation des maîtres qui ne sont pas préparés à ce qu'ils ont pour mission essentielle de réaliser: orienter des adolescents vers leur vie d'adulte, leur proposer une culture générale et une préparation intellectuelle. Les professeurs sont des fonctionnaires et non des militants. Toute idée de réforme réelle les transforme en hérissons.

Ils ne sont pas et ne veulent pas être des éducateurs. Ils ne veulent pas modifier l'état des choses qui les a fait souffrir eux-mêmes, parce qu'ils sont arrivés de l'autre côté de la chaire. On peut faire un peu de travail dans un lycée ou un autre: un travail émietté, du gaspillage de forces, d'idées, de nerfs.

C'est une belle mystique que celle de la patience rédemptrice. Mais en l'occurrence elle ne vaut rien, car il s'agit d'efficacité, et d'efficacité à court terme. C'est dans dix ans que l'enseignement en France aura perdu les pédales si on ne l'anime pas d'une sève intérieure totalement nouvelle.

Ce n'est pas dans trente ou cinquante ans.

Pour être efficaces il faut s'organiser, s'unir, rassembler les forces et les idées. Après, on peut avoir un espoir de progrès et d'influence générale.

Il ne s'agit pas de faire un organisme parmi les autres, un système ajouté aux systèmes; il s'agit d'organiser une idée-force, de l'aider à s'exprimer et à se réaliser concrètement.

D'abord, il faudrait pouvoir lancer un lycée expérimental, et par là éveiller des soupçons et engendrer d'autres expériences.

J'entends par lycée expérimental une maison d'éducation au niveau secondaire où tout serait mis en œuvre, par une équipe de militants, pour faire éclater les objections et présenter un ensemble qui tienne debout. Où les jeunes soient à la fois heureux et sérieusement formés.

Je ne dis pas qu'on réussira tout de suite, j'ai assez fait l'expérience des gens buttés. Mais on réussira plus vite si l'on prend tous les moyens. Il s'agit de prouver que les principes d'un enseignement communautaire, individualisé et éducatif de toute la personnalité, sont plus à même que les systèmes classiques de répondre aux besoins des adultes de la fin du siècle.

Le lycée ne serait pas — ne doit pas être — une expérience sur des jeunes. Ce sont les maîtres qui s'expérimentent, ce sont eux qui avant tout se forment, se forment un mode de travail, une discipline d'action, une collaboration, une efficacité et un idéal.

Le lycée expérimental serait donc avant tout une école d'éducateurs; de là pourraient naître des vocations véritables et de là pourraient partir des générations mûes par un esprit nouveau; et c'est alors qu'on pourra

attendre quelque chose de valable dans les lycées traditionnels.

Le lycée expérimental ne serait pas fait tout d'un bloc, comme on monte un ensemble sportif ou un HLM. On le construirait peu à peu, année par année; l'expérience devrait dès le départ bâtir une tradition.

Il me semble indispensable, maintenant que j'ai pu aborder la question par les deux bouts, de construire, non pas à partir des petites classes, mais à partir des *terminales*. Ceci est fondamental, non seulement parce que cela donnera un résultat (peut-être fort médiocre du reste) dès la première année, mais parce qu'un esprit dans une maison se construit par la tête; c'est la promotion terminale qui fait un esprit. Des 6^o et même des 3^o ne peuvent pas mettre une ambiance dans un lycée, de la même manière que le peuvent les « terminales ».

Si l'on veut que la coopération des jeunes soit maxima, il faut que les jeunes puissent répondre, et pour cela il faut une certaine maturité.

Enfin, il n'est pas bon que ceux qui ont participé aux premières années de la mise en place, stagnent longtemps encore dans la maison.

Note sur la mixité

J'insiste sur un point qui nous a semblé important. Ceux qui ont vécu dans un lycée mixte ne mesurent pas la chance qui a été la leur. Et d'ailleurs, ils n'ont pas eu l'occasion de tirer le profit véritable de cette chance. Dans le travail des équipes, la complémentarité des goûts, des idées, des points de vue, est si frappante que je ne puis plus concevoir une école secondaire qui ne serait pas mixte.

La vie est mixte. Artificiellement, on a séparé les sexes pendant l'enfance et l'adolescence, et le résultat est catastrophique: à la sortie du secon-

daire, gars et filles se rencontrent dans la vie, mais surtout dans l'Université. Le drame des sous-basements de la vie estudiantine est là. (Voir « Les Cousins »...)

Il ne faut plus accepter d'entendre parler de distinction des sexes dans l'école. J'ai fait la même expérience à l'école primaire en Algérie.

VII. Vers une éducation de tout l'homme

Le monde actuel subit une grande crise. Il est indispensable de bien en connaître les causes et les conséquences. Et il appartient à l'Éducation avant tout d'en rechercher les solutions.

L'homme actuel est un inadapté.

Inadapté dans sa vie professionnelle, dans sa vie sociale ;

inadapté par rapport au monde que lui prépare la science.

Inadapté dans sa vie familiale ; inadapté dans sa vie intime.

L'éducation n'est pas un effort pour adapter l'homme à une sorte de vie supérieure, il ne s'agit pas de faire un surhomme.

Notre travail consiste à réconcilier l'homme avec soi-même. Réadapter, rééduquer ce malade qu'est l'automate du XX^e siècle.

Il faut retourner voir ce qu'est la nature humaine, ses aspirations profondes, ses besoins essentiels, pour être capables de savoir dans quelles directions devra porter l'effort éducatif.

Comment préparer les hommes de la fin du siècle à une meilleure adaptation ? D'une part, la Science *unie à l'Art*, s'efforce de réconcilier la technique avec la nature, et de la mettre au service du bonheur social des hommes. D'autre part, l'éducation *unie à la médecine* s'efforce de faire connaître l'homme à lui-même, et de l'aider à être de plus en plus maître de soi.

L'Éducation de demain devra être totale, c'est-à-dire qu'elle aura à former tout l'homme. Son corps, sa psychologie, son intelligence, sa liberté, son sens social.

A mon sens, il faudra baser tout effort éducatif sur trois piliers immuables :

1^o) *Éducation communautaire*, par la promotion du travail d'équipe, du sens social, de la responsabilité et de la discipline collective.

2^o) *Éducation personnelle*, par l'individualisation de l'enseignement, l'importance primordiale accordée au travail personnel et à la formation dynamique de la liberté et de l'expression.

3^o) *Éducation ouverte* par le fait qu'elle s'adresse à toutes les forces vitales de l'homme, et parce qu'elle refuse de s'enfermer dans les systèmes ; c'est là la forme moderne qu'il faut donner au terme de laïcisme.

Il me reste à souhaiter que mes élucubrations ne soient pas trop idéalistes, et pour cela, qu'elle trouve des auditeurs, et surtout des collaborateurs.

JEAN ET MARIE CHABANNES

RAPPORTS des Commissions

Au second degré

- **Retour
sur le passé**
- **Vers l'étape
suivante**

par

M. M. BERTELOOT

Pour comprendre notre attitude actuelle et mesurer le chemin parcouru, il nous semble qu'un retour sur le passé n'est pas inutile.

Convaincus que les principes de l'École Moderne sont vrais de « l'école maternelle à l'enseignement supérieur », nous avons imité nos camarades du premier degré, dont nous étions issus pour la plupart. Nous avons continué les techniques qui nous réussissaient. Mais s'adressant à des élèves différents, dans des conditions de travail encore plus différentes, il n'était pas question de résoudre le problème de la pédagogie Freinet au second degré !

Dans une première étape, nous avons entrepris un effort d'adaptation, à des élèves nouveaux pour nous, d'une mosaïque de techniques, sans trop nous préoccuper de liens entre elles, impuissants que nous étions à changer les conditions dans lesquelles elles étaient appliquées. Ainsi ont été rendus possibles, au second degré, l'expression libre, et des essais d'individualisation du travail scolaire dans d'autres disciplines : travaux et cours auto-correctifs en mathématiques, fiches-guides de sciences, et libre recherche, travail individuel d'histoire et de géographie.

Rapidement, le journal scolaire et la correspondance créaient quelques liens entre ces techniques, et nous faisions franchir une deuxième étape.

Mais à ce niveau existait une barrière redoutable pour l'étape suivante. Les problèmes de la collaboration entre maîtres, des structures de nos établissements, des programmes, des emplois du temps se posaient nécessairement. Quelques-uns se souviennent qu'au Congrès de Niort nous avons analysé toutes les difficultés ; elles sont si nombreuses, les traditions sont si enracinées, que nous aurions pu conclure à une impossibilité. Nous avons

essayé de trouver des solutions : sur le papier, c'était relativement facile : classes-ateliers avec travail libre, groupement de classes dépendant d'un petit nombre de maîtres abandonnant en partie leur spécialisation et travaillant en étroite collaboration, etc... Nous semions des idées, nous organisions des stages pour les faire connaître. Et l'année dernière nous avons commencé à récolter !

Nous pouvons affirmer maintenant qu'il existe au moins un CEG en France qui essaie d'appliquer une pédagogie Freinet adaptée au second degré. Cette expérience, combien précieuse pour nous, n'a pas eu lieu dans un établissement expérimental, que nous continuons à réclamer, mais dans un « groupe d'observation dispersé ! » maintenant transformé en collège d'enseignement général. Notre camarade Démaretz nous racontera, s'il est présent au Congrès comment il a pu « changer quelque chose », comment il essaie de faire une réalité d'un rêve que nous caressons depuis quelques années.

L'étape suivante

Elle se fera parallèlement sur deux voies :

Si, comme nous le souhaitons, il se crée « des coopératives d'enseignants » il faudra poursuivre nos efforts sur l'adaptation des structures. Peut-être une sous-commission d'études devra fonctionner l'année prochaine.

D'autre part, de nouvelles formes d'enseignement apparaissent. Il faudra y adapter nos techniques.

Elles devront être capables, à la fois d'individualiser encore plus notre enseignement, libérant ainsi l'adolescent du dogmatisme involontaire mais stérilisant du maître et aussi, de la « socialiser » au maximum.

Des camarades nous montreront des aspects nouveaux et possibles de ces

techniques socialisantes que sont le journal et la correspondance complétés par la coopérative.

A travers leurs réalisations et leurs écrits, nous sentons que la pratique du journal scolaire et de la correspondance dans le second degré peut prendre un aspect différent de celui des classes primaires. Nous sentons qu'il faut aller vers des journaux qui ne regroupent plus que des textes « égocentristes ». Ils doivent devenir les réponses des adolescents aux questions qu'eux-mêmes se sont posées. Ils seront par là même de merveilleux instruments d'éducation et de culture vivante. Nous sentons confusément qu'ils peuvent, à partir du présent plonger dans le passé, changeant radicalement l'enseignement de l'histoire et de la littérature, ce social du passé, et aussi celui de la géographie, cette économie du présent ; qu'ils peuvent faire sauter les carcans des programmes et des sacro-saintes progressions. Il nous faudra aussi étudier comment, de la coopérative, nous passerons à l'autogestion.

Mais pour y parvenir nous sentons également que nous manquons d'outils vraiment adaptés : fichiers, bibliothèques de travail. Ce manque d'outils, nous le sentons aussi, non seulement dans nos techniques d'individualisation, mais surtout dans nos efforts de pénétration dans le second degré.

Il n'est pas tout à fait inutile de discuter avec nos collègues des aspects que devraient prendre nos établissements, de la discipline, des notes, des classements. Si beaucoup de nos camarades sentent qu'il faut changer quelque chose, ils s'effraient du vide, ils ignorent par quoi remplacer ces anciennes manières d'enseigner. Alors, si nous pouvons leur montrer de nouveaux outils, la discussion prend une autre tournure : la salivation s'arrête, l'action commence ! C'est en proposant nos réalisations

que nos techniques seront admises peut-être par « spécialité ». Mais nous savons par expérience que la pratique de ces techniques crée un besoin exigeant de changement d'attitude qui amorce la compréhension de notre pédagogie. C'est un peu la pratique de la « brèche » : une réussite met en branle l'ensemble. Mais cette réussite dépend de la qualité de l'outil que l'on aura demandé d'essayer.

Parmi ces outils nouveaux, l'enseignement programmé doit retenir toute notre attention.

Nous devons penser à éditer des « cours complets » par bandes enseignantes. Mais ici encore il faudra faire un effort d'adaptation. Au Congrès, des camarades pourront nous montrer l'aspect sans doute différent qu'elles pourront prendre au second degré.

Nous prendrons conscience des perspectives enthousiasmantes de cette technique, de ses limites et aussi de ses dangers, qui résident surtout dans notre incompetence. Car, nous ne savons pas encore comment une bande enseignante peut s'insérer dans un ensemble qui tienne compte des questions que se posent nos élèves, questions dont la signification (et l'intérêt) doivent être évidents pour l'enfant.

Il nous faudra apprendre « à mener l'étude de ces questions comme une redécouverte », à y « recréer en même temps la genèse de quelques questions plus subtiles... et comment cela implique beaucoup plus que la seule

reconstitution de démonstrations correctes » ;⁽¹⁾

— comment la conception de chaque bande favorise le développement des attitudes nécessaires à la véritable recherche qui passe « de la prospection à la déduction ». Nous procédons souvent de l'hypothèse tacite qu'au départ l'enfant ne sait rien, qu'il faut tout lui apprendre. Tout, c'est-à-dire des réponses que d'autres ont donné à des questions que d'autres ont posées ;

— comment elle peut respecter la capacité de s'en passer en tout ou partie ;

— comment elle peut respecter les démarches de l'expérience tâtonnée le fait « de se tromper tout en restant honnête, de commettre des erreurs, involontaires certes, mais à ne pas fuir... à rechercher les motifs de l'erreur pour en avoir une conscience claire, puis à repartir en une prospection claire et active ». ⁽¹⁾

Voilà posés quelques thèmes. Nous comptons être nombreux à Brest pour les étudier et aussi plus nombreux pour réaliser les outils nécessaires ; car il ne servirait à rien d'avoir une claire notion des problèmes à résoudre, des solutions à leur donner si nous sommes incapables de les réaliser.

M. BERTELOOT

(1) Citations tirées d'articles d'André Fouchet de l'Education Nationale du 25-2-65, de la préface de « Redécouvrir les mathématiques » citée dans L'Éducateur n° 12.

COMMISSION DES MATHÉMATIQUES

Qu'a-t-il été fait depuis un an au sein de cette commission ?

LES BANDES ENSEIGNANTES

Il faut d'abord rappeler les projets qui ont été élaborés à Annecy, au Congrès.

Considérant que la technique de l'auto-correction ne peut être développée entièrement dans nos classes du second degré puisque nous n'avons pas — en géométrie — l'équivalent des cahiers auto-correctifs d'arithmétique et d'al-

gèbre, nous avons adopté la mise au point des bandes enseignantes. Aussi à ces fins un plan de travail — depuis revu et complété — avait-il été établi. Depuis un an, une équipe travaille donc à une série de 25 bandes d'exercices d'assimilation du cours en géométrie sur le programme de 5^e. Il nous semble que, après bien des tâtonnements, une mise au point de la structure de ces bandes soit faite, permettant de donner à cette série une unité.

Le chantier est ouvert...

Que tous les intéressés se joignent à cette équipe qui élabore... pour essayer, corriger, discuter les bandes nouvelles ! Au stage national « Second degré » de Senonches — après confrontation des points de vue sur l'adaptation de certaines techniques — d'autres équipes s'étaient constituées, décidées à élaborer des bandes et faire des essais dans les classes de 4^e et 3^e. Certains de ces essais ont été publiés dans le Bulletin de travail de la commission du second degré, d'autres sont en cours.

Nous pouvons donc parler d'une expérimentation qui se développe, mais, nombreux sont les problèmes qui se posent à tous et qui ne sont pas résolus ; *structure de ces nouvelles bandes ; conte-*

nu ; longueur ; pratique de leur utilisation ; natures diverses, etc...

Aussi, seule une vaste équipe de travailleurs peut permettre de mener à bien cette entreprise.

LES CAHIERS AUTOCORRECTIFS

D'autre part, la refonte de nos cahiers autocorrectifs — outils très appréciés, dont le contenu a besoin d'être réparti autrement et complété — est en cours. Déjà le nouveau cahier de 5^e est presque prêt pour l'édition et certains camarades travaillent à celui de 4^e. Les cinq cahiers n'en feraient plus que trois, un pour chaque classe : 5^e, 4^e, 3^e, le nombre de pages étant doublé.

C'est un autre chantier ouvert...

Que les petites critiques faites à ces cahiers soient le point de départ d'une construction nouvelle, et donnent naissance à des fiches de remplacement ou de complément.

Que les bonnes volontés... que les camarades intéressés viennent grossir les équipes — trop réduites parfois — de travailleurs ! Nous devons, à l'image de nos camarades qui ont tant œuvré pour la CEL — construisant les fichiers, *SBT, BT, etc* — forger nous-mêmes nos outils adaptés à notre niveau et à cette pédagogie de libération.

E. LEMERY

COMMISSION : lettres - histoire - géographie

L'activité de la commission n'a pas encore eu comme point de départ marquant, un Congrès. Nous étions trop peu nombreux l'an dernier à Annecy. Nous ne nous connaissions pas assez. Le stage de Senonches a sans doute donné un élan plus prometteur, plus fécond à nos recherches. J'en mesure depuis l'efficacité au nombre important de lettres reçues des camarades, aux comptes rendus de leur

travail fournis pour le bulletin, pour *L'Éducateur*.

Il y a quelques années, nous étions quelques-uns, isolés dans les quatre coins de la France, à nous débattre pour nous assurer, coûte que coûte, quelques réussites sporadiques. Ces deux dernières années ont vu s'épanouir l'expression libre dans bon nombre de CEG, de lycées. Les journaux se comptent par dizaines, les classes cor-

respondantes dépassent la centaine. Nous avons donc à peu près assuré, jusqu'en seconde, l'implantation et l'adaptation du texte libre et de ses motivations profondes, le journal, la correspondance. Cette implantation me paraît solide car nous l'avons intégrée à l'emploi du temps officiel pour travailler à l'aise et en profondeur dans nos classes. Nous avons ainsi ancré notre culture littéraire dans la vie. Evidemment, les paliers d'adaptation, de modernisation, sont très différents pour chacun de nous, mais *le carcan est brisé. Il fallait, avant d'entreprendre la réalisation d'outils plus pratiques, retrouver le vrai chemin de la culture. Nous pouvons maintenant, dans ce domaine, apporter des preuves.*

Le Congrès d'Annecy avait été marqué par la conférence intéressante des élèves de 4^e, 3^e de notre camarade P. Andarelli. Riches de cette expérience, beaucoup d'entre nous ont utilisé cette technique cette année, certains même d'une façon systématique en histoire, géographie, instruction civique, arts ou littérature. *Dans ce domaine aussi nous apporterons à Brest des témoignages intéressants.*

Nous ferons également un *bilan partiel du circuit de géographie* organisé à Senonches pour l'étude des régions françaises. Il semble là que certains camarades, peut-être un peu désorien-

tés par l'ambiguïté des circulaires officielles relatives au programme de 3^e, ou pour d'autres raisons que nous aurons à apprécier, n'aient pu mener leur tâche à bien. C'était une nouvelle expérience. Nous la « roderons » car elle doit être enrichissante.

Brest sera donc, *par l'exposition* que nous allons faire, et nous donnerons à ce sujet des précisions aux camarades travailleurs par circulaire, *le témoignage de notre marche en avant* dans la modernisation de notre enseignement. Ce sera, nous le souhaitons, *l'occasion d'envisager l'adaptation des bandes enseignantes au second degré.* Nous pensons proposer déjà quatre possibilités différentes d'utilisation des bandes dans l'enseignement du français, de la classe de 6^e à la classe de 1^{re}. Quelques camarades y travaillent. Nous comptons également sur les propositions des camarades qui reçoivent le bulletin de travail pour des bandes d'histoire et géographie. Nous avons en outre *un projet nouveau de SBT textes d'auteurs* dont nous aurons à examiner la forme et le contenu.

Ce Congrès de Brest doit montrer à tous les participants, aux visiteurs, le sérieux de nos expériences, les grands espoirs que nous devons attendre, au second degré, de la pédagogie Freinet.

Janou LEMERY

Correspondance interscolaire au Second degré

Un bilan encourageant

Chaque fois que se rencontrent les enseignants du second degré qui ont adopté ou essaient d'introduire dans leurs classes les méthodes de travail et l'esprit Ecole Moderne, ils ne

manquent pas de faire part de leurs réussites bien sûr, mais aussi de leurs difficultés.

Là où pourtant sans contexte, nos techniques peuvent être directement applicables avec succès, c'est bien le français avec le texte libre et ses

indispensables prolongements: le journal scolaire et la correspondance. Le développement de ce service des échanges au second degré (depuis quatre années d'existence maintenant) prouve tout l'intérêt que portent à notre mouvement des camarades de plus en plus nombreux. Il suffit pour le montrer de présenter le bilan comparatif de ces quatre années, et l'approche de notre Congrès de Brest en est la meilleure occasion :

L'année scolaire 61-62 a vu 12 classes de 6^e et 14 classes de 5^e pratiquer la correspondance à travers la France avec déjà une tête de pont au Maroc (grâce à quelques très bons camarades qui ont fait là-bas un excellent travail). L'année 62-63 fut une révélation puisque 96 classes au total se sont adressées à notre service (38 classes de 6^e, 40 classes de 5^e, 14 classes de 4^e et 4 classes de 3^e). Le premier stage national « second degré » organisé à Courpières fut très certainement une des premières raisons de ce développement.

L'année 63-64, qui suivit rappelons-le notre beau stage national de Darney, montra la continuité de cette progression avec un total de 102 classes répertoriées au service des échanges et se décomposant comme suit : 40 classes de 6^e, 40 classes de 5^e, 9 classes de 4^e et 13 classes de 3^e. Et si l'on ajoute que cette année-là vit s'inscrire une grosse majorité de nouveaux camarades (les anciens pour la plupart ayant conservé leurs correspondants de l'année précédente), on aura fait la preuve que notre Mouvement fait tache d'huile d'année en année.

Nous aimerions néanmoins que tous les anciens qui poursuivent ces échanges plusieurs années de suite avec les mêmes correspondants, nous adressent quand même leur fiche (ainsi que tous ceux qui trouvent eux-mêmes des correspondants, cela arrive aussi).

Nous pourrions ainsi mettre à jour notre fichier d'une part, ce qui ne manquera pas d'augmenter nettement les résultats ci-dessus et nous pourrions d'autre part rester en contact étroit avec tous les camarades : c'est indispensable.

TERMINALES ET TRANSITION :

UNE REVELATION

L'année 64-65 enfin a marqué un nouveau « boum » dans ces échanges comme on peut le voir dans le détail ci-après :

22 classes de 6^e ; 46 classes de 5^e ; 20 classes de 4^e ; 8 classes de 3^e et 4 classes de seconde, ce qui représente 100 classes au total. Il convient d'ajouter à cela 6 classes jumelées entre pays étrangers : Italie et USA, Italie et Belgique. Si dans le secondaire pur, il y a stagnation apparente, ce « boum » dont nous venons de parler vient de classes nouvelles dont la création va se développant d'année en année : les classes terminales pratiques et les classes de transition. Or, cette année, nous avons été quelque peu submergés par les demandes émanant de ces classes : 44 demandes en classes terminales, 20 demandes de classes de 5^e transition et 74 demandes de 6^e transition. Ce qui revient à dire que pour l'ensemble de cette année scolaire, nous avons réalisé au total 244 jumelages au second degré !

Si, pour les classes habituelles du 1^{er} cycle, la progression est régulière (en se développant un peu plus dans les classes supérieures (4^e, 3^e et seconde), le lancement de nos techniques en classes de transition et terminales est à la fois une révélation et une révolution.

VERS L'ETRANGER ?

Quelques remarques nous semblent intéressantes à la suite de ce bilan :

nos élèves, c'est un fait, « voient » maintenant de plus en plus loin et deviennent plus exigeants quant à l'origine de leurs correspondants. Nous avons eu des demandes assez nombreuses pour l'Angleterre, les USA, l'Australie, le Japon, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'URSS, etc. Bien sûr, nous n'avons pu les satisfaire toutes car nous devons établir des contacts avec chacun de ces pays et y avoir un correspondant permanent. C'est le cas pour l'Italie cette année où notre camarade Aldo Pettini nous a bien « dépannés ».

Mais attention, la correspondance avec l'étranger présente des inconvénients : acheminement du courrier en particulier ; aussi avant de demander des jumelages avec l'étranger, essayons déjà de faire quelques bonnes expériences sur le plan national ou avec nos voisins proches, plutôt que de voir tout de suite trop loin.

L'Afrique a boudé quelque peu cette année car certains camarades l'ont abandonnée pour revenir en métropole, mais le Mouvement Ecole Moderne ne s'en développe pas moins sur ce vaste territoire où il doit remporter un vif succès.

AU TRAVAIL

Pour nous permettre de travailler efficacement au prochain Congrès de Brest, nous demandons à tous nos camarades de bien vouloir répondre au plus vite au questionnaire ci-joint. Il est en effet souhaitable que tous ceux qui ont fait appel à notre service nous fassent part de leurs problèmes, de leurs initiatives, de leurs difficultés, de leurs réussites.

Voici donc ce canevas propre à susciter quelques réflexions. Adressez-nous (à Cannes ou à Darney) au plus vite vos réponses. Nous en ferons la synthèse pour vous la communiquer.

LA BASE DES ECHANGES

Le Journal Scolaire :

a) *L'idéal* : Le journal mensuel imprimé et limographié, les albums collectifs, les lettres individuelles.

— A quelle formule vous êtes-vous arrêtés ?

— Quel est le contenu de votre journal ?

— Comment sont écrits, choisis, mis au point et imprimés les textes de vos élèves ? Dans le cadre de l'horaire officiel ? Sinon, dans quelles conditions ?

— Quel est le professeur responsable du journal ? Les collègues y collaborent-ils ?

b) *La formule de repli* : Le journal manuscrit ou photocopie, à périodicité plus espacée ; les albums collectifs, les lettres individuelles.

— Quelles en sont les raisons ? Manque de matériel ? De crédits ? Difficultés avec les collègues, le Directeur, l'Inspecteur ? Crainte de bousculer les traditions : programme des manuels, leçons, voire cours dictés. Conditions matérielles défavorables : nombre d'élèves, de classes, locaux, horaires, surveillance...

— Que mettez-vous dans les travaux collectifs ?

— Comment déterminez-vous et comment distribuez-vous le travail à réaliser ? Quand réalisez-vous ce travail ?

— Les élèves y prennent-ils un réel plaisir ?

— Quelle est la part du maître : dans les travaux collectifs ? Dans les travaux individuels ? Quelle est la formule qui intéresse le plus vos élèves ?

— Le maître responsable des échanges considère-t-il ces activités comme un exercice normal de français, au sein de l'horaire officiel ou comme un supplément pour l'étude du soir et le jeudi ?

— Y a-t-il collaboration réelle des diverses disciplines ou des divers en-

seignants du CEG pour alimenter les échanges? (documents de TSE, étude du milieu, travaux manuels, monographie, communale ou départementale, rédaction...)

— Quel est le rythme des échanges? Eprouvez-vous des difficultés à ce sujet? Causes? Effets? Remèdes possibles?

— Tirez-vous parti des écrits personnels de vos élèves, de leurs travaux libres? (textes, dessins, travaux manuels, enquêtes, etc...)

— Remarques et observations à communiquer au Conseil de classe? A classer au dossier scolaire?

Le service «Correspondances interscolaires» des CEG est à la disposition

de tous les collègues du Second degré. Nous publierons dans les prochains numéros de *L'Éducateur* une fiche imprimée de demande de correspondant.

Pour tous renseignements adressez-vous à M. Poirot, correspondances CEG Darney (Vosges).

Enfin, nous rappelons à chacun de penser déjà au bilan annuel des échanges qu'il faudra nous communiquer en nous indiquant en même temps son intention de continuer ou non la correspondance avec le correspondant obtenu cette année.

Et maintenant bonne fin d'année scolaire et rendez-vous à Brest peut-être!

A. POIROT

Commission : ANGLAIS

QUELQUES THEMES DE DISCUSSION POUR LE CONGRES DE BREST

Evoquant une phrase de Morvan Lebesque, C. Freinet disait dans son discours inaugural au XX^e Congrès d'Annecy: «*Le crime de la pédagogie traditionnelle, c'est d'avoir inventé une forme d'études et de devoirs qu'on ne peut pas aimer*». Cette phrase s'applique parfaitement à l'enseignement traditionnel de l'Anglais. Comment expliquer autrement que les élèves de 6^e éprouvent un réel plaisir dès les premiers mois et que progressivement, ce plaisir se transforme en désintéressement au niveau des 4^e et 3^e?

Il faut intégrer les techniques Freinet à cet enseignement.

D'abord respecter le principe général essentiel: «*Le travail des enfants n'est efficient que lorsqu'il est l'expression et la satisfaction profonde d'un besoin que les pédagogues disent fonctionnel*», en introduisant la correspondance sous toutes ses formes (individuelle, collective, sonore, échange). Il faudrait étudier les problèmes posés par la correspon-

dance collective, en particulier son utilisation, les problèmes matériels posés par cette exploitation (machine à écrire, duplicateur, l'inévitable problème de la salle d'anglais...)

Ensuite, individualiser l'enseignement. Comment? problème de la prononciation. Etude de la grammaire par la bande programmée, du vocabulaire par la bande programmée sonore, ou bien fichiers autocorrectifs avec indications phonétiques.

Documentation: facile à rassembler: brochures, dépliants, monographies de correspondants. Leur étude est parfois difficile: établir des fiches-guides avec lexique pour mots difficiles. Nécessité d'une BT anglaise (nous tentons un essai avec l'aide de nos correspondants sur leur collège. Je pourrai peut-être présenter le projet à Pâques). On pourrait aussi réaliser des montages audio-visuels.

Voilà brièvement exposées, quelques idées qui pourraient être discutées et développées.

MICHEL BERTRAND
Ste-Maure (I. et L.)

Commission des Classes de Transition

Il s'agit d'une commission très jeune, nous l'avons créée au début de cette année scolaire.

Les maîtres qui se sont trouvés placés dans des classes de transition se sont trouvés également placés devant de nombreuses difficultés, parce qu'en même temps il faut constituer, organiser le cadre matériel et tenter une pédagogie de renouvellement. Les conditions qui ont été faites à ces maîtres n'ont pas toujours été aidantes.

Nous avons fait paraître trois bulletins par lesquels nous avons tenté de rallier les maîtres des classes de transition, puis de créer une équipe de recherche pédagogique ; nous avons toujours l'espoir de résoudre un certain nombre de difficultés par le travail coopératif. Nous n'avons reçu que peu de réponses à nos appels, mais il faut dire que notre expérience ne fait que débiter, qu'elle s'amorce même.

Au Congrès, il est permis de penser rencontrer de nombreux camarades des classes de transition, qu'ils se réuniront et proposeront un plan de recherche et de travail, qu'ils feront la liste des difficultés rencontrées ou à venir et qu'ils s'accorderont pour

l'action à mener pour les résoudre.

Nous sommes jusqu'à présent restés dans les généralités, nous comptons sur cette rencontre à Brest pour préciser nos objectifs et nos désirs, décider de la marche à suivre.

1°. Quelle est la situation administrative faite à nos camarades? (Nous ne pouvons guère y changer, mais nous pouvons en parler).

2°. Quelles sont les conditions matérielles et quelles solutions peut-on préconiser :

- organisation des classes ;
- équipement.

3°. Sur lesquels des procédés pédagogiques devons-nous d'abord porter notre effort de documentation et de recherche?

- la conversation matinale ;
- le français et le texte libre ;
- le calcul ;
- les thèmes d'étude du milieu ;
- la correspondance ;
- le travail manuel et les travaux d'art ;
- l'éducation physique.

BARRIER

8, rue d'Hermanville
Caen (Calvados)

Commission CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

Premier degré

En ce début d'année, maintenant que les demandes se font assez rares, il est possible de tirer un certain nombre de conclusions d'ensemble. C'est ce que je vais essayer de faire.

1°. *Le service de correspondance prend de plus en plus d'importance*

En effet, au 31-12-64, j'avais reçu 840 demandes fermes se répartissant ainsi :

Maternelles :	45
CP :	33
CE :	98
CM :	114
FE :	63
Cl. uniques :	75
SE - CP - CE :	90
CE - CM - FE :	209
Perfectionnement :	113

En outre, un certain nombre de demandes supplémentaires ont été annulées, le plus souvent parce que les demandeurs croient trouver un correspondant eux-mêmes (sans m'en avertir d'ailleurs généralement, ce qui a retardé le service de ceux que je leur avais attribué comme correspondants et a ainsi multiplié notre travail bien inutilement).

Naturellement, à ces correspondances reçues par moi, il faut ajouter celles reçues par Poirot (2^e degré), Dufour (sonores) et Lallemand (internationales).
2^o. *La fiche de demande doit être modifiée*

En effet, nous nous sommes aperçus, Suzanne et moi, qu'elle était incomplète, surtout pour les petites classes. Si, autrefois, la correspondance se faisait uniquement entre classes pratiquant nos méthodes, il n'en est plus de même aujourd'hui. (J'ai reçu pas mal de demandes par le canal de l'OCCE). Il nous est arrivé de donner à quelqu'un utilisant la méthode naturelle de lecture, un correspondant ne la pratiquant pas. De même, certains m'ont écrit : « *Mon correspondant ne tire pas de textes libres* ». Des classes de perfectionnement donnent leur effectif total, mais pas les niveaux scolaires.

Il faut donc :

— donner aux maternelles, CP, petites classes de village et classes uniques, la possibilité d'indiquer si elles pratiquent ou non la méthode naturelle de lecture ;

— rappeler aux classes de perfectionnement que le niveau scolaire des élèves doit être indiqué ;

— rappeler à tous les intéressés que les CE 1 et 2, les CM 1 et 2, doivent être séparés dans les effectifs, un CM 2 ne voulant pas toujours correspondre avec un CM 1 trouvé trop faible ;

— permettre à tous d'indiquer s'ils prati-

quent ou non le texte libre et combien ils en tirent d'exemplaires par semaine. Aussi, avec l'aide de Lallemand et les suggestions de Lebreton, nous avons mis au point une nouvelle fiche de demande. Ce n'est d'ailleurs que dans un an que nous pourrions nous rendre compte si elle correspond mieux à nos besoins.

3^o. *Les fiches demandes reçues sont assez souvent mal remplies ou incomplètes*

Il faudrait que les noms et adresses soient en caractères d'imprimerie. Plusieurs fois nos envois nous sont revenus avec « inconnu à l'adresse indiquée ». Quelques correspondants s'étonnent de ne pas être dans une équipe d'échange de journaux. Je vérifie leur demande : ils n'ont pas demandé d'équipe (il ne s'est agi d'un oubli de ma part que 3 ou 4 fois). Enfin, j'ai encore dans mes dossiers deux demandes sans adresse et une demande sans nom ni adresse malgré un appel dans *L'Éducateur* d'octobre.

4^o. *La période d'envoi des demandes pourrait être différente dans bien des cas*

En effet, sur les 840 demandes reçues, j'en ai eu très peu en fin juin, début juillet. Environ 120 avant le 1^{er} septembre. Le gros est arrivé entre le 15 septembre et le 30 novembre. Je pense que beaucoup de ces demandes auraient pu être faites en fin juin. Les mouvements sont faits à cette époque. Chacun (ou presque) sait la classe qu'il aura, ainsi que ses effectifs (à trois ou quatre près dans les classes de ville). La demande peut donc, presque toujours, être faite en fin d'année scolaire. Nous aurions donc ici, juillet-août et 15 jours en septembre pour établir des mariages sans nous abrutir. En octobre-novembre, je n'ai pour ainsi dire pas pu faire d'autre travail que celui-ci ; certains jours j'y ai travaillé 10 h de façon à satisfaire les demandes le plus rapidement pos-

sible et Suzanne y a aussi participé. Si les demandes possibles me parvenaient entre le 15 juin et le 15 juillet, je pourrais en satisfaire beaucoup plus pour la rentrée. En outre, dès le début de l'année scolaire, les délégués départementaux auraient la liste des demandes de leur département et pourraient contacter les nouveaux et les inviter aux premières réunions, leur faire rendre visite par un camarade chevronné du groupe. Si tout se passe comme je le désire, les fiches de demande de correspondance seront prêtes pour le Congrès. Les délégués départementaux pourront en prendre ainsi que ceux qui seront présents.

5°. *Les petites fiches* que je joins à chaque envoi de correspondant me reviennent en nombre depuis environ 2 mois. Elles me seront très utiles, surtout lorsque la correspondance ne donne pas satisfaction.

6°. *Nous recevons de nombreux journaux* A leur sujet, je ferai une remarque. Beaucoup d'entre eux présentent des textes dont les lignes sont de longueurs différentes. Pourtant on a intérêt à avoir un texte bien aligné et bien encré régulièrement. Voici comment je faisais dans ma classe. Au début de chaque paragraphe, je mettais un gros blanc. Puis la fin et le début des compositeurs (jusqu'à la fin du paragraphe)

étaient occupés par une lettre grâce à l'utilisation de blancs extra-fins. Ainsi chaque ligne avait exactement la même longueur et le texte pouvait être parfaitement cadré.

Ceci est toujours valable, sauf pour les poèmes que l'on présente d'une manière plus originale, et les textes de CP présentés par groupes de mots formant en soi une séquence, une unité.

7°. *A la suite d'une demande d'un nouveau*, je pense qu'il serait utile de préparer une petite fiche-notice portant quelques rapides conseils sur la façon de commencer la correspondance et une biographie des éditions qui s'y rapportent. Cette fiche serait jointe à toutes les demandes de débutants.

Voilà les réflexions d'ensemble que je puis tirer de ce premier contact avec les correspondances interscolaires. Il serait utile que les « usagers » fassent, eux aussi part de leurs réactions, de leurs désirs, de ce qu'ils pensent. Le service de la correspondance est un service coopératif. Or, dans coopératif, il y a coopération. Ce n'est qu'avec l'aide de tous que nous verrons les défauts du service et que nous pourrions tous ensemble, essayer d'y porter remède.

L. DAVIAULT
Gonfaron (Var)

Commission CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES INTERNATIONALES

Premier degré

Cette année, les échanges ont démarré pour la plupart assez tard, même compte tenu de la date des vacances dans certains pays étrangers, où la reprise des classes a lieu le 1^{er} octobre. Il est certain que si partout les collègues avaient été alertés *avant les vacances*,

la correspondance aurait été plus précoce et plus active.

Dans le premier degré, comme il est normal, la correspondance se fait presque toujours en langue française, et pour quelques-uns en espéranto.

S'ils n'ont pas pu faire une correspon-

dance avec des collègues Ecole Moderne, ces derniers ont pu élargir leur éventail et mener une correspondance où il ne manquait que le journal scolaire, donc encore très fructueuse.

Malgré tout, nous enregistrons un très gros progrès sur l'année dernière, et nous sommes sûrs que l'an prochain donnera de meilleurs résultats encore, bien que le remaniement des services d'échanges prévoit l'Afrique du Nord, la Belgique et la Suisse de langue française dans la correspondance dite nationale.

Sauf pour l'espéranto, tous les pays de la liste ci-dessous ont un délégué Ecole Moderne à la correspondance : Cameroun, Canada (espéranto), Etats-Unis (non FIMEM), Gabon, Hollande,

Italie, Liban, Maroc, Sénégal, Togo. Les fiches d'inscription paraîtront dès Pâques, pour que les demandes soient groupées partout avant les grandes vacances. Seuls les collègues qui ne seront pas fixés sur la composition et les conditions de travail de leur nouvelle classe enverront leur demande postérieurement, mais aussitôt que possible. Il faut tenir compte des délais d'acheminement pour l'étranger.

Les demandes formulées pour d'autres pays que ceux indiqués ci-dessus sont évidemment valables, mais avec moins de garanties, parce que nous devons passer, lorsqu'ils existent, par des organismes étrangers à la FIMEM.

ROGER LALLEMAND
Gonfaron (Var)

Commission des TECHNIQUES SONORES

Le travail de la commission « Techniques sonores » se manifeste par des tâches assez diverses, et la nécessité d'y faire face nous a obligés à différentes formes d'action et à une organisation plus structurée dont nous donnons le résumé ici :

I. *Tâche d'information* : à divers degrés

— cette *chronique de L'Educateur* dont un certain nombre de camarades ont bien voulu nous dire qu'elle les intéressait beaucoup ;

— des informations plus spécialisées dans notre *bulletin de liaison* (responsable : Dufour, Aux Marais, Beauvais, Oise) ;

— des *circulaires* encore plus spécialisées selon la part de travail coopératif dans laquelle les camarades sont engagés.

II. *Tâche de formation*

— des journées régionales d'information tenues dans la classe de camarades bien avertis de cette technique ;

— le *stage rencontre de travail annuel* de 12 jours, formation sérieuse pour tous ceux qui veulent dominer ce passionnant moyen d'expression.

III. *Des services*

— *bureau d'échange* pour la correspondance interscolaire nationale et internationale ;

— une *sonothèque* de réalisations sonores et audio-visuelles à la disposition de tous (108 titres au catalogue, responsable Papot, Chavagné St-Maixent, Deux-Sèvres) ;

— des *circuits « boule-de-neige »* pour des travaux spécialisés ;

— un centre de triage, de copie, pour la réalisation et diffusion de synthèses documentaires ou pédagogiques et la production des *BT Sonores* (BP 14, Ste-Savine, Aube).

IV. *Une tribune*

Notre participation quasi-régulière au moins une fois par mois à l'émission de l'ORTF « Aux quatre vents » offre

la possibilité d'une information très large, en liaison avec les articles de *L'Éducateur*, en illustration sonore : nous ne passerons que très rapidement en revue ces diverses activités et leur évolution depuis le 1^{er} octobre.

I. *Recherches pédagogiques*. Un bon nombre de camarades ont tenté l'intégration sérieuse de techniques sonores dans leur classe quotidienne et sont sortis des sentiers battus, des ornières de départ. Nous devrions commencer à récolter les fruits de tout cela pour diffuser de bons exemples de discussions du matin ou de bandes de vraie correspondance interscolaire sonore. Apportez vos essais à Brest, nous aurons de bonnes discussions là-dessus. Il y a des réalisations très positives.

II. *Notre sonothèque*. Notre catalogue s'est encore enrichi cette année et c'est 108 titres qui sont à la disposition de tous. Tous les titres étant également en 9,5 cm, vitesse que possèdent tous les magnétophones. C'est une richesse savez-vous ! Elle vaut près de un million notre sonothèque et tous ceux qui veulent s'informer peuvent le faire ! Tous les possesseurs de magnétophone pourraient devenir des abonnés, de manière qu'elle devienne financièrement autonome. Malgré nos moyens modestes, c'est une bonne réussite qui rend des services.

Il est encore temps de vous inscrire malgré la venue de mars ; nous vous ferons des facilités.

III. *Nos stages*

Notre 11^e rencontre de travail à Concarneau, en 1964, nous a apporté beaucoup de joies, tant par la qualité du travail fourni que par l'atmosphère d'amitié et de détente qui a régné. Vraiment, il existe maintenant toute une nombreuse équipe de camarades avertis qui sont des parrains de stage extrê-

mement compétents. Le rassemblement de tous, pendant ces 12 jours, confère à notre rencontre une qualité dans l'information et la formation actuellement unique en France.

L'exploitation des réalisations de Concarneau est loin d'être terminée, déjà la *BT Sonore* n° 822 « A la pêche à la sardine » apporte à tous un des aspects de ce travail coopératif.

Stage 1965

Cette année, en 1965, si vous désirez participer au stage, reprenez date et lieu dès maintenant : *Deuxième quinzaine de juillet, Revin (Ardennes), vallée de la Meuse*.

IV. *CIMES 1964*

Concours International du Meilleur Enregistrement Sonore, importante compétition organisée par l'ORTF et l'Institut Pédagogique National pour la catégorie scolaire.

C'est là que la maîtrise atteinte par certains camarades s'est affirmée.

En effet, ils se partagent la moitié des prix de la monophonie et s'adjugent les 1^{er} prix de 4 catégories sur 5 ! et tous ceux de la catégorie scolaire primée par l'IPN qui utilise comme l'an dernier nos réalisations pour l'information générale sur les utilisations scolaires du magnétophone, prenant ainsi notre action comme référence. Ce dont nous nous réjouissons.

Le Bohec, Madelaine, Chalard, Dufour, Fraboulet, Crochet, Paulhiès, Dupuy, Papot, Daoust, etc, ont été chaudement félicités lors de la remise des prix à l'ORTF, en novembre.

Pensez au CIMES 1965 !

V. *Notre matériel*

Notre *magnétophone CEL* reste encore maintenant un outil de travail irremplaçable par sa robustesse, sa facilité d'emploi pour le montage, et le travail des enfants, impératifs qui, pour nous, sont capitaux.

Il poursuit sa bonne carrière, continuellement remis à la technique du jour.

L'électrophone avec radio FM. Cette nouvelle réalisation obtient un beau succès. C'est une formule séduisante et notre ami Paris a réussi là un appareil aux qualités sonores excellentes et à un prix extrêmement intéressant.

La FM s'est maintenant bien imposée en France, grâce à un réseau d'émetteurs couvrant presque tout le territoire et à la qualité de la diffusion.

L'électrophone avec radio FM CEL est un excellent outil de travail, bien adapté à la classe et capable de fonctionner sans antenne spéciale FM dans la majorité des points du territoire français.

VI. BT Sonores

Après les intéressants numéros de fin d'année 1964 : n° 819 « *A Paris en 1900* » et le n° 820 « *Amis du bout du monde* », III (*Nevenka de Skoplje et Dansou de Ganvié, Dahomey*), qui ne sont peut-être pas encore bien connus de l'ensemble des camarades du mouvement, le n° 1 de la souscription 1964-1965 est une excellente réalisation : « *L'Arctique avec P.E. Victor* ».

C'est un disque tout à fait passionnant et qui ne fait nullement double emploi avec le n° 815 « *L'Antarctique* ». Par le son et 12 diapositives de qualité, inédites, le grand explorateur est dans votre classe et vous entraîne dans le monde étrange de l'Arctique, chez les esquimaux.

En n° 822 « *La pêche à la sardine* » vous fait participer à la dure tâche des pêcheurs bretons.

Le n° 823, comme le 819, fera revivre le passé comme seule la force de frappe d'un document audiovisuel peut le faire. « *Un récit plein d'une verve étonnante et des clichés d'époque donnent une forme et un relief exacts à des réalités qu'autrement un enfant de 1965*

ne peut qu'imaginer vaguement et peut-être à faux », précise Jean Thévenot dans sa critique de la Revue du Son. Le n° 823 « *Au village en 1900 : les paysans* », évoque avec émotion la dure tâche quotidienne de la soignant « Belle Epoque ».

Le n° 824 sera un « *Amis du bout du monde* » si utile aux petites classes et fort goûté également des grandes.

Les BT Sonores sont maintenant sur la voie d'un succès décisif grandissant. Elles sont agréées et recommandées par l'IPN et sont actuellement des réalisations uniques.

Là encore nous avons ouvert des chemins. La Radiovision scolaire se dégage des leçons toutes faites et se rapproche de notre formule qui s'impose.

Soutenez ce « bon audiovisuel ». *Faites des abonnés nouveaux à notre collection, elle en vaut la peine!* Toutes les classes, quelle que soit leur technique de travail peuvent les utiliser avec profit, y compris les CEG.

Le numéro seul 22 F franco, par coffret de 3 selon centre d'intérêt 60 F. En souscription 4 numéros 60 F.

VII. Chant libre, musique et comptines

Gros succès des circuits boule-de-neige. Nous pensons pouvoir sortir 1 ou 2 disques de créations enfantines pour la fin de l'année (actuellement Delbastay sélectionne).

C'est le moyen le plus efficace de faire progresser l'expression musicale.

Mais, possédez-vous les disques n°s 2004 et 2005 parus à la fin de l'année scolaire 1964? Ils vous seraient fort utiles.

Une face de comptines, une face d'opéra à la maternelle, deux faces de créations musicales vocales et à l'Ariel.

VIII. Au Congrès

Nous tiendrons plusieurs stands et serons à la disposition :

— pour des informations techniques : concernant le matériel sonore présentation du matériel CEL ;

— pour des informations pédagogiques : écoutes critiques de réalisations apportées par les camarades, comme nous avons fait l'an passé. Apportez, ou mieux, faites parvenir avant des réalisations que vous voulez voir critiquées en « consultations ». Des camarades seront là pour donner leur avis et vous permettre de progresser ;

— pour une séance d'information générale sur les techniques sonores destinée aux camarades qui prennent contact pour la première fois avec notre groupe de travail ;

— pour être à la disposition des responsables d'autres commissions désirant notre aide pour la diffusion ou la réalisation de documents audiovisuels indispensables à leur travail.

Il serait bon que ces responsables m'écrivent rapidement, avant le Congrès de manière que nous puissions ordonner nos travaux. Chaque année, nous sommes souvent submergés et ne pouvons satisfaire tout le monde en même temps. Un peu d'ordre faciliterait la tâche ;

— pour alimenter le thème du Congrès. Camarades, je vous demande en ce sens un effort particulier. En effet, vous savez combien sont précieux les documents sonores pour faire comprendre exactement l'atmosphère d'une classe. Rien d'autre ne peut rendre la vérité. Le langage est un piège lorsqu'on rapporte simplement une expérience. Donnez « des tranches de vie ».

Aussi, relisez avec précision l'exposé du thème fait par Freinet dans le dernier *Educateur*, et apportez des documents qui peuvent l'illustrer : réunions de coopératives, d'enfants seuls, etc...

Si possible faites-les-moi parvenir avant le Congrès, de manière que nous ne soyons pas pris par le temps à Brest pour dépouiller les bandes, et pour préparer les séances plénières.

Il faudrait absolument que cette année s'affirment les techniques sonores comme moyen d'information technologique. Elles ont là un rôle extrêmement important à jouer, mais les voies sont encore à tracer.

Voici l'occasion de progresser. Ne la manquez pas. A vous entendre.

P. GUERIN

Commission ART ENFANTIN

Il ne faut plus, à vrai dire, parler de Commission mais bien d'une organisation d'un mouvement de masse, apte à travailler à la fois sur le plan local et sur le plan départemental pour le plus grand succès de l'Ecole Moderne. Cette organisation — qui s'est instaurée d'elle-même par le seul secours d'éducatrices et d'éducateurs plus particulièrement sensibles à l'expression artistique de l'enfant — cette organisation a désormais un style de travail, un rendement, une âme. Un exemple peut être donné à tous nos camarades :

celui du Loir-et-Cher devenu centre d'inlassable propagande dans les départements limitrophes. Deux noms sous un même bonnet peut-on dire : les Vrillon, infatigables initiateurs de cet art enfantin qui leur valent peut-être les plus grandes joies de leur vocation éducative au cœur de leur Sologne. Deux pèlerins d'une belle cause : la découverte des dons d'expression dans toutes ces écoles communales, dernier échelon d'une hiérarchie enseignante dont les sommités administratives d'une Education Nationale

par essence bourgeoise, se soucie si peu ! Deux pèlerins glissant d'un département à l'autre, présents tour à tour dans un chef-lieu de département ou dans une bourgade, arrivant à chaque rendez-vous les mains pleines, le cœur débordant d'offrandes, celle de l'amitié et celle du savoir-faire, aussi précieuses l'une que l'autre. Et autour d'eux l'assemblée accueillante des initiés de plus en plus sûrs, enrôlés définitivement dans la bonne croisade. Si nous avons seulement quatre à cinq Vrillon en France, nous serions totalement rassurés pour l'avenir.

L'ART ENFANTIN

Il faudrait qu'à Brest, au cours d'une discussion plénière on parle sérieusement du destin de la revue. Elle ne peut continuer qu'à certaines conditions qui demandent à chaque abonné un engagement : celui de faire un abonné nouveau chaque année.

C'est un engagement d'honneur aussi que doivent prendre les collaborateurs sollicités pour un article :

— répondre par oui ou non à l'invitation qui leur est faite ;

— s'engager à envoyer l'article à la date dite. Il faut savoir en effet que l'imprimeur a son calendrier et que si la maquette ne lui est pas fournie à temps donné, il ne prend plus aucune responsabilité à son endroit.

Si ces conditions ne sont pas remplies, personne ne pourra prendre la revue en charge et j'ai personnellement fini les acrobaties de dernière heure.

LE CLUB D'ART ENFANTIN

L'idée en est bien accueillie par les camarades intéressés par l'expression artistique de l'enfant, mais il faut

évidemment l'adhésion de la grande masse pour rendre le projet viable.

Des camarades objectent qu'il serait utile d'avoir un prototype pour faire appel à des adhésions. C'est certainement vrai mais l'ICEM ne peut en ce moment courir les risques d'une édition de lancement. Je pense d'ailleurs que la qualité de *l'Art Enfantin*, revue de si belle tenue artistique, tout comme la qualité de *l'Enfant Artiste* sont des témoignages rassurants. Les ouvrages en perspective ne devraient pas dépasser 20 F et être de présentation impeccable. Il ne faut pas se résigner à cette part de rabais du pauvre qui nous a fait tant de mal.

LES MUSEES D'ART ENFANTIN

Trois projets, peut-être quatre sont en cours. Nice, Perpignan, Blois, peut-être St-Etienne. Peut-être Nantes.

Je viens de faire une circulaire concernant ces projets. Il faut que nous fassions ici des sélections sévères car un Musée a des prérogatives et il ne nous est ouvert que sous certaines conditions.

Je ferai à ce sujet un rapport plus précis, éclairé par notre expérience de Coursegoules.

Toutes ces initiatives prouvent que notre mouvement d'Art Enfantin a acquis une certaine maturité. Cependant la maturité est proche du vieillissement. Il faut que sans cesse nous restions à l'écoute des enfants neufs et surtout des tout petits qui nous préserveront toujours des dangers d'une période classique. C'est le plus grand bienfait que l'enfance puisse apporter à des éducateurs.

E. F.

art enfantin

Six numéros par an : 20 F à CCP ICEM 11 45 30 Marseille

L'ECOLE MODERNE à la Maison de la Culture de Bourges

par

Gilbert BRAULT

L'exposition, pour nous, c'était une grande chose : la brusque révélation de la pédagogie Ecole Moderne à notre département si traditionnel.

Pour la Maison de la Culture où la qualité est de rigueur, ce devait être une petite escapade. Avant le grand jour on ne nous croyait pas : des peintures d'enfants, des tapisseries plus grandes qu'un cahier scolaire ? J'avais bien montré notre revue « Art Enfantin » et mon journal scolaire. Certes, les décorateurs avaient été émerveillés.

Mais voyons, c'était une revue, des imprimés. Ces œuvres-là à Bourges ? On n'avait pas cru bon de nous accorder la grande salle d'exposition et c'est avec bien des regrets que nous avons vu, dans un coin les cartons de Jeanne, receler encore bien des trésors.

Mais qu'importe ! nous étions là au cœur de la vie de la Maison. Tous les spectateurs, tous les visiteurs allaient passer devant l'Art Enfantin et être conquis.

Le soir de l'installation, les peintres dont nous avons pris la suite, visitaient en compagnie de Jeanne Vrillon. Je n'ai vu que leur visage. J'ai cru y

lire un lourd désappointement : « Ainsi, nous qui avons tant cherché, qui croyions avoir trouvé, nous voilà devant une aisance, une réussite qui nous surpasse et qui vient d'enfants ! »

Aurions-nous la prétention d'éclipser l'Art de la Maison ?

J'ai cru discerner plutôt une différence essentielle : les œuvres de nos enfants, explosion spontanée de leurs émotions, sont profondément enracinées dans leur vie. Avons-nous trouvé la même source dans cette affiche d'un décorateur voulant imiter un dessin d'enfant ? Ces « craies », taches de couleur, grandes comme des livres de poche sur les vastes murs de béton, est-ce la vie ?

Jamais les grands halls, les murs nus n'avaient connu un tel jaillissement. Des enfants qui impriment, qui peignent ou qui filicourent, jamais cela ne s'était vu à la Maison de la Culture. Beaucoup de visiteurs enthousiastes, officiels ou modestes, beaucoup d'aides promises (celle en particulier du Directeur de l'Ecole des Beaux Arts) : l'Ecole Moderne désormais est entrée dans notre département.

Quelle récompense, minute de joie profonde, quand un ouvrier vient vers moi, après avoir entendu des chants libres : « C'est merveilleux, ces enfants reprennent la tradition de ces troubadours portant leurs chansons de village en village ».

En effet, nos enfants ont en eux ce message de culture populaire, profondément intégrée dans la vie, qui ne fait pas seulement de l'homme un spectateur, mais un participant actif et sincère.

Ce message ne pouvait qu'être entendu car nous avons pour le présenter Jeanne et Henri Vrillon à travers lesquels nous voyions Célestin et Elise Freinet. Notre Groupe Départemental s'en est trouvé revivifié.

GILBERT BRAULT

Commission des Ecoles Maternelles

LA COOPÉRATION
A L'ÉCOLE MATERNELLE

— Nos petits sont-ils en âge de coopérer? Quand? Comment?

— Comment concilier l'individualisation nécessaire de l'enseignement et l'indispensable socialisation?

— Comment, sans un programme comme celui de l'École Primaire, restrictif mais sécurisant, œuvrer avec assurance et tranquillité, pour permettre :

a) à l'enfant de s'exprimer au maximum?

b) au maître de l'aider à tirer parti de ses découvertes?

c) tout ceci au sein d'une collectivité, sans laquelle il ne pourrait vivre? Nous rejoindrions ainsi le paragraphe de l'exposé du contenu de la 2^e séance plénière. Y a-t-il une pédagogie de groupe, ou plus simplement une formule éducative toujours valable qui ne néglige ni l'aspect groupe et équipe, ni l'aspect individuel dont ne s'accommode pas toujours le groupe?

Cette pédagogie de l'individu et du groupe est déjà très importante à l'École Maternelle, et demeure un point très délicat à réaliser, même pour les meilleures d'entre nous.

C. BERTELOOT

Commission de Calcul

Notre commission poursuit, bien sûr, la mise au point d'une méthode naturelle de calcul dans le cadre de la pensée de Freinet.

Nous menons de front :

— *le perfectionnement du calcul vivant ;*
— *l'amélioration des techniques qui le complètent.*

Rappelons que le calcul vivant ou calcul libre est dans notre esprit — et surtout dans notre pratique — ce que le texte libre est à l'enseignement du français : nous nous efforçons de glaner, d'exploiter au mieux les nombreuses occasions mathématiques qu'offre le milieu dans lequel baignent les enfants et cela dans le cadre de leurs intérêts ; nous nous efforçons également de donner à chacun la possibilité de rechercher des solutions personnelles, de perfectionner, de créer (1).

(1) BEM n° 13-14 « L'enseignement du calcul ».

On nous demande souvent si nous pensons à la théorie des Ensembles. Oui et nous nous documentons sur cette importante question. Mais, il faut le dire, jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucun ouvrage qui réponde à nos préoccupations : tous ceux que nous avons lus proposent un enseignement de la théorie des Ensembles selon la méthode du $b - a : ba$.

C'est à nous instituteurs de l'École Moderne, qu'il appartient de greffer cette théorie sur les apports de nos élèves.

D'ailleurs, lorsqu'il est bien conduit, notre calcul vivant répond aux principes de la théorie des Ensembles. Il serait facile de le prouver. Nous avons commencé à le faire. Si nous avons abandonné ce n'est que provisoirement, parce que nous avions d'autres urgences. Au cours de ce Congrès, nous essaierons de faire un peu de clarté sur ce

point, d'organiser une recherche plus profonde.

ATELIER DE CALCUL

Chaque classe travaillant selon les Techniques Freinet a son « coin de calcul » où les enfants fabriquent, estiment, pèsent, mesurent, cherchent sur des catalogues, des cartes... où la main et l'esprit œuvrent de concert. Mais encore faut-il — pour obtenir l'ordre, l'efficacité — donner à chacun des indications suffisamment précises. C'était le but de nos fiches-guides d'atelier dont les camarades ont toujours dit beaucoup de bien. Et cependant elles étaient très imparfaites.

Nous les avons considérablement améliorées en les programmant — ces genres de travaux se prêtent particulièrement à la programmation.

Freinet envisage une prochaine édition de ces bandes qui seront très utiles à tous les niveaux.

COURS DE CALCUL EN 100 BANDES

Cours de calcul en 100 bandes

Son but n'est pas de remplacer le calcul vivant mais de le compléter, de

l'épurer de tout le travail mécanique indispensable dans les circonstances actuelles.

Désormais, grâce à ces bandes, débarrassés de la peur d'une fixation insuffisante, nous nous sentons plus libres pour le travail vivant et notre lot de cent bandes nous permet d'alimenter les Plans de travail, ce qui est appréciable.

Au maître à préparer, en collaboration avec ses élèves, les bandes qui collent aux intérêts de la classe. Elles viendront compléter le cours qui comporte :

10 bandes pour le CP
20 » » CE
70 » » CM-FE

L'édition en est totalement achevée. Notre commission travaille actuellement à la mise au point des bandes d'atelier.

Après quoi nous pourrions nous consacrer au calcul vivant pour le faire bénéficier des recherches qui ont été faites par les mathématiciens. Car en calcul aussi, ce que nous voulons c'est un enseignement de culture.

Le responsable : M. BEAUGRAND

Commission des boîtes et bandes enseignantes

Notre entreprise est en bonne voie. Lancer un outil nouveau, si radicalement différent de ce qui existait à ce jour et créer totalement dans ce domaine comme nous l'avons fait pour d'autres, en partant de zéro, c'était une gageure, que nous sommes en train de gagner.

Sans lancement, avec dans nos productions un minimum de bandes, sans aucune préparation méthodique de nos cadres, nous avons su vaincre l'opposition systématique d'il y a deux ans.

Et à ce jour, nous avons diffusé malgré tout 20 000 boîtes et 100 000 bandes enseignantes.

L'opinion des camarades qui ont expérimenté radicalement est unanime. On a lu ce qu'en ont dit D. Gervilliers et Beaugrand. D'autres camarades apporteront leurs témoignages. Nous sommes incontestablement en présence d'une technique d'avenir.

La presse pédagogique fait le silence total sur cette innovation révolutionnaire. Ne parlons plus de *l'Ecole*

libératrice qui est, pédagogiquement, hors de tous les courants progressistes. Mais *l'Education Nationale*, qui s'intéresse pourtant à nos travaux n'a fait, elle non plus, nulle mention de notre livre sur la programmation, pas plus que sur nos autres livres. Tout cela ne nous étonne pas, bien que nous le regrettions.

Heureusement l'idée progresse quand même, par d'autres voies. Les camarades, individuellement ou en groupes, discutent des bandes, ce qui est déjà une conquête. Cette discussion est malheureusement faussée, dans la plupart des cas, du fait que les camarades qui discutent n'ont fait des boîtes et des bandes qu'un usage fragmentaire, et donc non significatif.

Elle est faussée aussi parce que trop rares sont encore les camarades qui n'ont pas lu mon livre de base sur la programmation. Si nous n'avions pas eu l'avantage de la livraison globale faite aux souscripteurs de *BEM*, le total des ventes pour ce livre serait désespérément bas. Nous aurons à dire, à propos de la culture, le danger de voir les camarades procéder bien vite, par routine, sur la base de leurs conquêtes initiales, sans approfondir, par la lecture de nos livres et revues le sens et la portée de leur nouvelle orientation.

Faute d'avoir lu ce livre :

1^o. Les camarades pensent que notre Cours de Calcul est démonstratif de la technique nouvelle, et que le travail à venir lui ressemblera obligatoirement. Or, ce Cours de Calcul n'est pas spécifiquement représentatif de l'enseignement programmé tel que nous le concevons. Il n'est, et nous l'avons dit bien des fois, qu'une amélioration technique de nos Fichiers auto-correctifs. Les critiques n'ont pas manqué non plus aux débuts pénibles de nos fichiers. Nul n'y fait plus allusion

aujourd'hui qu'ils sont considérés partout comme un franc succès.

Or, on ne peut pas condamner nos bandes de calcul sans condamner les fichiers. Mais nous ferons mieux, et c'est par d'autres biais que nous réaliserons la véritable programmation. 2^o. Cette véritable programmation commence avec le *Cours de Français*, dont l'édition sera terminée à Pâques et qui devrait être un véritable événement pédagogique. Ce cours est vraiment basé sur une conception de l'apprentissage née de nos techniques.

3^o. Sitôt après nous attaquerons l'édition :

a) d'une série de 20 ou 30 bandes *Atelier de Calcul* qui seront des bandes de travail, dont la technique était inexistante à ce jour, et qui rendront les plus grands services.

b) Nous pourrons même sortir une série de bandes CP genre Calcul vivant de Beaugrand et avec des Brevets.

c) Et surtout nous attaquerons les futures éditions en sciences, histoire, géographie qui seront originales et utiles.

d) Nous étudierons l'édition possible des bandes *BT* qui augmenteraient encore la valeur unanimement appréciée, de notre grande encyclopédie.

4^o. Et surtout les camarades qui n'ont pas lu mon livre et qui ne sont pas encore entrés dans le circuit de l'étude des bandes ignorent les possibilités incalculables des *bandes bis* pour :

— l'adaptation de l'enseignement aux classes et au milieu ;

— pour l'étude méthodique du Calcul Vivant et du milieu ;

— l'échange interscolaire des bandes ;
— la préparation des bandes par les enfants eux-mêmes.

Hier encore, un de nos grands élèves retardés, et qui a largement profité de notre enseignement par bandes, s'est mis à faire une bande de gram-

mairie — discipline pour laquelle il est terriblement en retard.

Il a longuement fouillé dans un manuel de grammaire ; il s'est inspiré de nos bandes ; il a fait corriger les textes. Ce que nous pouvons assurer c'est que ce travail original et constructif — non scolaire — l'a passionné plus d'une heure et a été sans contexte exceptionnellement productif au point de vue orthographique.

Les nombreux camarades qui ont fait l'expérience globale des bandes, et Beaugrand qui la poursuit avec les normaliennes de son département continuerons à nous rendre compte de leurs travaux.

D'autres critiques plus générales se font jour aussi.

1°. De nombreux camarades trouvent que nous sommes partis trop vite, avec des bandes que nous avons réalisées à la hâte au lieu de les étudier longuement avant de les éditer.

Croient-ils qu'une auto nouvelle sort ainsi, selon le génie ou la fantaisie de celui qui l'a réalisée théoriquement sur le papier ? Ignorent-ils l'importance des bureaux et ateliers d'essais pour préparation de maquettes et de prototypes, à grand renfort de crédits ? Quand la machine sort, à peu près parfaite, elle est déjà le fruit d'un long et coûteux travail de préparation et de mise au point.

Car nous ne pouvions pas travailler sans matériel, expérimenter des bandes sans bandes imprimées et sans boîtes enseignantes ; et nous ne pouvions pas réaliser des bandes sans programmeurs s'étant entraînés au nouveau travail. Si nous avions écouté les hésitants, il n'y aurait aujourd'hui absolument rien encore.

A chaque moment de notre aventure, nous avons toujours fait le maximum pratiquement, par notre tâtonnement

expérimental. Et ma foi, en deux ans, le résultat en est positif.

2°. *On nous dit : il faudrait organiser un vaste contrôle*

Mais contrôle par qui ? Par ceux qui n'ont aucune idée de la programmation ? Les quinze camarades qui sont venus cette année travailler à Vence se sont rendu compte de la difficulté qu'éprouve tout enseignant, même Ecole Moderne, à sortir d'une scolastique qui l'a terriblement marqué. Le premier mouvement de tout éducateur c'est de faire, en toute bonne foi, une bande scolastique.

Malgré un travail acharné, et intelligent de notre équipe, pendant quinze jours, j'ai dû refaire, sur de nouvelles bases de nombreuses bandes et notamment toutes nos bandes CP.

Et puis s'ajoutent à ces conditions pédagogiques, des considérations techniques aussi graves : il nous est matériellement impossible de polygraphier des bandes. La seule solution sur laquelle nous ayons pu nous rabattre, c'est de taper à cinq exemplaires pour envoyer les documents à quatre camarades différents. Nous opérerons la synthèse. Et nous avons d'ailleurs constaté qu'un contrôle avec une bande manuscrite ne fait pas foi. Les enfants réagissent tout autrement avec des bandes imprimées et définitives.

Mais encore faut-il faire ces bandes, ce qui est bien le cercle vicieux.

En définitive, la seule possibilité véritable de progrès, c'est de former à la programmation un bon noyau de camarades qui pourront alors, avec compétence, organiser des *centres départementaux ou régionaux* de programmation pour lesquels nous préparerons donc, le plus rapidement possible des responsables.

A une réunion officielle qui s'était tenue en province et où quelques-uns des nôtres s'étaient fourvoyés au milieu

d'inspecteurs généraux, un de nos camarades s'était vu demander :

« *Mais vous n'avez pas de laboratoire de recherche pour la programmation, et c'est pourquoi vos initiatives rencontrent tardivement l'audience des autorités.* »

Des laboratoires, nous en avons des milliers ! On n'y fait peut-être pas beaucoup de statistiques mortes, mais on travaille à même la matière vivante : les enfants.

Et c'est pourquoi là où les officiels s'endorment dans les hypothèses et les théories, nous expérimentons, nous réalisons, nous travaillons.

Et puis, n'est-ce pas au pied du mur qu'on voit les maçons ? Le nôtre monte hardiment, tandis qu'en face on ne sait pas encore où l'on placera les fondations.

Donc, bilan positif.

Je conseille au Congrès de ne pas reposer ces diverses questions auxquelles je viens de répondre brièvement. Cela ne fait pas avancer le problème. Introduisez les bandes dans votre classe, expérimentez, rédigez des bandes. Mettons en commun le résultat de notre travail. Dans ce domaine, il y a tout à faire. Mais cela ne nécessite aucun verbiage.

Évitons surtout que critiquent ou suggèrent ceux qui n'ont pas essayé les bandes. Qu'ils se mettent au travail avec nous. Alors nous progresserons.

C. Freinet

P.S. Ce que je dis ci-dessus est évidemment valable pour le second degré que nous n'oublions pas.

Commission de l'enseignement agricole

Tout ce qui est agricole est lent, soumis à des variations imprévisibles, mais sérieux et réfléchi. Le travail de la commission de l'agriculture ne manque pas à cette règle.

La commission compte actuellement une cinquantaine de membres. Sa principale activité a été la poursuite de la correspondance interscolaire entre les Centres Postsecondaires Agricoles et Postsecondaires Ménagers Agricoles.

Cette correspondance qui se réalise par lettres, colis, photos et bandes magnétiques nous procure de nombreuses satisfactions et est un enrichissement profond pour la pédagogie spéciale de notre enseignement.

Nous avons également terminé le second fichier autocorrectif de calcul (problèmes de la vie courante, agricole et ménagère agricole), ainsi qu'un nombre important de fiches de travail et de documentation agricole. Nous ne pouvons envisager actuellement d'imprimer ces documents

puisque le nombre des camarades travaillant selon nos techniques dans les Centres agricoles ou ménagers agricoles est trop faible pour que l'édition soit rentable et nous nous sommes contentés de tirer ces documents au duplicateur à une centaine d'exemplaires.

Nous avons également recruté quelques camarades enseignant dans les « classes de complément d'études », ces classes qui reçoivent les enfants de 14 à 16 ans dans la région des Houillères du Bassin de Lorraine. Avec ces camarades, nous avons étudié les problèmes posés par la prolongation de la scolarité et nous avons constitué un noyau actif pour l'étude de la pédagogie des « classes terminales pratiques ». Ce sont en effet, les mêmes enfants qui fréquentent les Cours Postsecondaires Agricoles et les Classes de Complément d'Études et leurs préoccupations sont les mêmes. Nous avons également en chantier, depuis fort longtemps, un certain nom-

bre de BT (élevage des poussins, analyse de la terre, les engrais), mais notre travail n'avance guère. C'est notre espoir de le voir s'achever en 1965. Nous voudrions également, au courant de cette année, transformer nos fichiers de calcul ainsi que les fiches de travail en boîtes enseignantes, mais c'est un travail de longue haleine

pour lequel il est indispensable de recruter un plus grand nombre de travailleurs de bonne volonté. C'est ce que nous voudrions réaliser cette année.

LOUIS KUCHLY

*Instituteur itinérant agricole
Sarrebouurg (Moselle)*

Commission d'histoire

Notre travail ayant été un peu ralenti depuis Annecy à cause de mon état de santé, nous aurons beaucoup à faire à Brest pour rattraper notre retard.

BANDES PROGRAMMEES

Notre plus gros effort devra porter sur les bandes programmées d'histoire. Je remercie d'abord chaleureusement Colomb d'avoir accepté de me suppléer. Il a fait un excellent travail de liaison entre les membres de la sous-commission de programmation et il a su maintenir le chantier des bandes en pleine activité. Je lui demande donc expressément de continuer pour me décharger un peu. De nombreuses bandes ont été réalisées et expérimentées dans les classes. Vous connaissez les miennes qui ont paru dans *L'Éducateur*. Vous avez pu les essayer ; mais les avez-vous critiquées ? Il le faut, car nous en avons besoin pour savoir dans quel sens nous devons continuer. Après deux années de tâtonnement, nous devons au Congrès :

1) faire l'inventaire de toutes les bandes que nous possédons déjà. Pour faciliter notre tâche, je préconise que chacun apporte sur format 21 x 27 la copie de tout ce qu'il a fait (une feuille par bande). Nous tirerons des conclusions

et nous mettrons au point ce que nous pourrions ;

2) définir pour qui nous faisons ces bandes : CE, CM, CFE moribond, ou Second degré ? Je pense surtout à une première série pour le CM qui pourra être utilisée par les classes terminales du Premier degré et les classes de transition. Pour le CE, nous devons malheureusement encore tâtonner longtemps. Dites-nous vos initiatives et vos résultats avec les petits ;

3) bien s'entendre sur ce qu'est la programmation en histoire. Dans quel but programmer : former le sens historique, aiguïser le sens critique, donner un minimum de connaissances ? Que programmer : une BT, un fragment de BT, ou plusieurs BT ensemble ? Personnellement je pense : une BT principale avec appui sur quelques autres, c'est suffisant pour une bande ;

4) trouver le style idéal à adopter : précision des demandes, pas de questionnaire, importance des travaux à effectuer, place des schémas, où conserver une trace des résultats ?

5) trouver la façon de terminer la bande : par un test ou par le plan de l'exposé à faire ? J'ai opté pour le compromis qui me donne toute satisfaction et qui doit permettre à chacun

d'utiliser la bande suivant sa méthode ;
 6) arrêter une méthode pour utiliser ces bandes en vue d'en tirer le maximum. (J'emploie la méthode naturelle, celle de l'historien : quand un intérêt surgit, l'élève — ou un groupe d'élèves — choisit la bande — ou les bandes correspondantes — et se met au travail dans le but de faire un exposé à ses camarades, exposé suivi de questions et de critiques). Mais cela suppose que les bandes replacent bien le sujet étudié dans le temps et dans l'espace ;
 7) établir les normes à respecter pour une édition que je souhaite très prochaine, d'une première série de 60 bandes d'histoire : nombre de pages, rythme demande-réponse ou demande-document complémentaire, longueur des textes, croquis ou photos...

8) enfin dresser la liste de ces soixante bandes, suivant leur destination.

Nous n'oublierons pas le côté pratique de l'organisation du labeur entre nous : difficultés de recopier les bandes, de les diffuser pour les expérimenter, d'envoyer les critiques dans un minimum de temps.

Si je me suis étendu sur ce point, c'est pour aider mon ami Colomb. Je lui laisse le soin d'y réfléchir et de nous apporter ses propositions à Brest.

Je me réserve d'expliquer le paragraphe particulier : Normes pour l'édition. Car sans être technicien, j'ai quelques notions du travail qui se fait à Cannes pour y vivre plusieurs semaines chaque année avec les employés de la CÉL et pour bien connaître la machine inventée par Freinet pour l'impression des bandes.

DOCUMENTATION

Je m'y consacrerai personnellement parce que nous devons garder la tête dans la production des *BT* et des *SBT*.

Je demande à nos amis de Cannes de bien vouloir extraire de leurs classeurs tous les anciens projets. Nous les examinerons ensemble, nous les trierons et relancerons ceux qui le méritent. Il y a là-bas des richesses à déterrer et ce sera particulièrement agréable pour les archéologues que nous sommes.

Comme chaque année nous aurons sans doute des *BT* à mettre au point. Il sera, je crois, préférable de nous répartir leur correction, car notre temps sera précieux ailleurs. Nous recenserons aussi tous vos projets en cours et ferons des appels à des collaborateurs éventuels pour trouver la documentation qui pourra vous aider.

Je porterai aussi l'accent sur l'histoire qui se fait : c'est-à-dire l'Instruction civique. J'avais lancé : *Monsieur le Maire*, pensant que d'autres continueraient sur cette voie. Freinet reprend justement la question et propose une série de 10 *SBT* d'Instruction civique sur les sujets les plus urgents. Meyer, de la Moselle, veut déjà mettre en chantier : Sécurité Sociale, PTT, Police, Impôts, Douanes. J'ai un projet sur les élections qui sera prêt à Brest. Petitcolas fait-il quelque chose ? Que d'autres se mettent en route !

Mais tout cela, c'est pour de grands élèves. Et les petits ? Que faites-vous dans vos classes ? Avez-vous essayé les bandes ? Qu'avez-vous extrait de notre documentation actuelle qui puisse convenir aux petits ? J'aimerais que vous veniez nombreux répondre à ces questions lors de la séance que nous consacrerons au CE durant le Congrès. Je compte sur vous. Peut-être que la nouvelle formule *BTJ* nous permettra de sortir une documentation adaptée aux petits, avec de gros caractères, des dessins et quelques photos, comme sur *La Gerbe*. Faites-nous part de vos idées.

PLAN DE TRAVAIL

Les organisateurs ne nous ont pas encore fait connaître le programme du Congrès à l'heure où j'écris ces lignes. Mais je propose pour notre commission : *Lundi après-midi* : Visite en ville (je ne connais pas Brest, mais je pense qu'il existe un musée de la marine intéressant et de vieux quartiers à visiter).

Mardi matin et après-midi : Séances consacrées à la programmation.

Mercredi matin : Séance consacrée au CE et à l'archéologie préhistorique (je laisse le soin à Lobjois de préparer le travail pour ce qui concerne la Préhistoire et je souhaite qu'il soit des nôtres).

Mercredi après-midi : Excursion archéologique dans la région. (Etude du milieu).

Jeudi matin : Séance consacrée à la programmation.

Jeudi après-midi : Séance consacrée aux BT et aux SBT.

EXPOSITION TECHNOLOGIQUE

Je compte sur vous tous pour que la section histoire de cette exposition soit encore très remarquée. Apportez beaucoup de maquettes, des dioramas, des panneaux et, pourquoi pas, des documents inédits sur l'histoire locale de vos régions. A titre d'exemple, je pense présenter une étude des Carolingiens (utilisation des bandes programmées dans la méthode naturelle d'histoire), puis des tableaux d'Histoire de la littérature par les timbres-poste (que mes élèves préparent pour la Journée du Timbre).

Il me reste à vous remercier à l'avance pour tout ce que vous ferez afin d'assurer le succès de nos travaux à ce XXI^e Congrès international et je vous donne rendez-vous à Brest.

F. DELEAM

Responsable de la Commission d'Histoire à l'ICEM - St-Rémy-le-Petit, par Rethel (Ardennes)

Commission de géographie

Au Congrès d'Annecy, notre faible commission s'était fixée comme unique but : programmation de BT de géographie. Nous avons réalisé une partie de notre programme. Nous avons voulu programmer ces BT pour deux usages : — Bandes programmées pour un travail personnel ; — Bandes programmées en vue d'une conférence.

Nous désirerions avoir, de la part des camarades qui ont utilisé ces bandes parues dans *L'Éducateur Technologique*, leur point de vue, ceci afin d'améliorer la technique de la programmation.

Au Congrès de Brest, nous voudrions : — préparer un plan de travail pour programmer la géographie en vue de l'édition ;

— Etudier, avec les camarades qui apporteront des bandes programmées de BT de géographie, les diverses possibilités que nous apportent ces bandes. Doit-on indiquer les réponses aux demandes ? Doit-on laisser l'enfant continuer son travail s'il fait une erreur en n'indiquant pas les réponses ? Les réponses sont un moyen de contrôle. C'est une question importante pour l'édition des bandes de géographie. Devront-elles être autocorrectives ou seulement bandes de travail ?

— Nous espérons que de nombreux congressistes viendront grossir le rang de cette commission.

J. THIREAU

Faverolles (E-et-L)

Commission des sciences

La commission des Sciences inscrit à son actif cette année un certain nombre de réalisations intéressantes : plusieurs *BT* ont été éditées, plusieurs *SBT* publiés, diverses rubriques spécialisées paraissent régulièrement et la production de bandes enseignantes est entreprise plus systématiquement. Une équipe s'est constituée dont la tâche est beaucoup plus d'administrer que de produire : elle s'est fixée pour tâche de recenser les projets, d'aider parfois à leur réalisation matérielle, d'en organiser le contrôle et la mise au point. Les travaux de quelque ordre qu'ils soient ne sont pas l'apanage exclusif d'une minorité d'initiés. Nous entendons faire appel à tous. Les sujets sont nombreux et chacun peut, dans

sa sphère, trouver des éléments de *BT*, de *SBT*, de fiches documentaires intéressantes.

Tout peut être objet de science : du banal crayon à bille au complexe industriel le plus gigantesque. Nous vivons dans un monde de plus en plus livré à la science et à la technique.

Nous nous proposons de renforcer la structure de notre équipe afin de mieux coordonner les efforts. De nouveaux membres sont appelés à participer aux circuits de contrôle. Nous pourrions alors constituer des groupes plus spécialisés et approcher davantage de cet objectif : une production de documents scientifiques abondante et actuelle.

G. JÆGLY

I. P. à Lille (Nord)

Commission écoles de villes

Le Congrès de Brest approche. Chacun depuis l'an dernier a pu, dans son cercle d'action propre, réfléchir, travailler, réaliser en partant des idées reçues au Congrès d'Annecy.

LOCAUX SCOLAIRES

Deux collègues m'ont envoyé du courrier. Ce sont les seuls. L'un, Villebasse de Tourcoing est un ami que je revois dans nos réunions de groupe du Nord. L'autre, Puynège de Châteauroux m'a envoyé fin juin 64 un long et intéressant rapport.

Puynège a tenu une réunion pour la Modernisation de l'Enseignement et voici quelques objections qu'on lui a faites (après avoir montré quelques plans d'écoles modernes) :

— irréalisables parce que trop cher ;
— parfait, mais le nombre d'écoles

construites ainsi d'ici 10 ans sera ridicule par rapport à l'ensemble ;

— avec une telle école, vous imposerez une certaine pédagogie ;

— ne risque-t-on pas de voir la partie atelier de chaque classe inutilisée par certains maîtres ?

— la formation des maîtres est plus importante que les locaux ;

— il vaut mieux moderniser les écoles existantes ;

— il n'y a pas besoin de tout cela dans une classe et dans une école ;

— nos écoles actuelles ne sont pas si mal que ça ; il ne faut pas exagérer.

Puynège a pu avoir des contacts avec un architecte avec qui il devait faire un plan coté très détaillé. Ils avaient convenu qu'une classe devait comprendre :

- une partie commune ;
- une partie ateliers ;
- une partie vestiaire ;
- une zone extérieure.

Je pense que Puynège a continué son effort et qu'il pourra soit à Brest, soit par correspondance, nous tenir au courant.

On avait dit que le CEP serait supprimé en 1967. Or, si mes renseignements sont bons, je crois qu'on va le prolonger jusqu'en 1972. Je sais aussi que dans le Nord, pour les élèves des classes dites de transition, la partie Histoire, Géographie, Sciences est quelque peu modifiée. L'interrogation s'adapterait aux parties du programme étudiées et non plus aux parties du programme à voir.

Je pense qu'il y a dans ce domaine un effort à faire. Reportez-vous au compte rendu du Congrès et apportez vos propres idées.

CLASSES VERTES

Cette année scolaire, la ville de Tourcoing a envoyé trois classes je pense comme l'an dernier, en classes-de-neige à Châtel en Haute-Savoie. La ville de Lille a suivi le mouvement et deux classes sont parties. Ce départ a été très discret.

C'est donc peu d'enfants qui profitent de l'air et d'une vie scolaire différente. La solution la plus immédiate semble donc être celle des classes vertes, à distance réduite des villes mais au cœur de la campagne. Je n'ai pu faire ce que je conçois, je suis trop neuf dans ma nouvelle école, mais je compte commencer par trois jours, hors de Lille dans un bois situé à une dizaine de kilomètres. Dès que possible, je rendrai compte de l'expérience.

Reste le *problème des maîtres et de l'équipement*.

Ce sera là l'objet principal des réunions de notre commission.

N. VANDEPUTTE

Commission de l'inspection primaire

Cette Commission réunit 183 inspecteurs, professeurs et instituteurs, les inspecteurs y représentant une proportion de 90%. Il est donc remarquable qu'en France, un inspecteur sur quatre soit touché par les travaux d'une commission d'Ecole Moderne.

C'est au Congrès que cette commission peut se réunir réellement et c'est pour cela que nous invitons nos collègues à y venir. Nous y ébaucherons le plan de travail de l'année, travail qui consistera à rassembler nos réflexions sur trois thèmes, abordés de préférence sous la forme d'enquêtes.

Depuis le dernier Congrès, les thèmes suivants ont été traités par le bulletin trimestriel :

— L'Inspecteur et les groupes de travail d'instituteurs.

— Pour un style nouveau des conférences pédagogiques.

— L'Inspecteur Primaire, les classes de transition et les techniques Freinet.

Au Congrès, nous pourrions préparer les thèmes suivants :

1) La formation des remplaçants et les techniques Freinet.

2) Expériences d'enseignement programmé.

3) L'Inspecteur et le second degré (relation avec les CES, les psychologues scolaires, les professeurs de Lycées, etc). Comment réaliser l'unité pédagogique d'un CES?

R. UEBERSCHLAG

I. P. à Wissembourg (B-Rh)

Commission des classes d'application

Le travail de cette commission s'est fait essentiellement par l'intermédiaire du bulletin.

Ce bulletin servi à quelque 130 abonnés et à toutes les E.N. rencontre quelque succès si l'on en juge par le nombre de lettres reçues par le responsable, à une époque où l'on n'écrit pas volontiers. Son but est certes de faire connaître la pédagogie Freinet dans un milieu très perméable, les directeurs et professeurs d'E.N., mais également de poser et d'aider à résoudre les problèmes des maîtres de classes d'application :

— formation des enfants par la péda-

gogie Freinet, comme pour tous les enseignants ;

— mais de plus, formation d'une nouvelle génération d'enseignants acquis à cette pédagogie.

C'est pour cela que sont posés des problèmes d'ordre pratique (emploi du temps, stages, leçons-modèles...) mais aussi des problèmes qui doivent amener les maîtres d'application à une plus grande culture.

Le problème de l'organisation d'un stage de perfectionnement, véritable « recyclage » pour employer un terme à la mode, reste posé.

Commission connaissance de l'enfant

Des listes recueillies au Congrès d'Anecy n'ont pas connu de suite.

Beaucoup ont envie de faire quelque chose, de s'informer, mais faute de temps, faute de guides, faute de directives, devant l'ampleur immense de la tâche, on stagne, on fait un peu de littérature sans accrocher de faits précis, surtout sans savoir les rattacher, les situer dans un ensemble.

Avec Freinet, Pigeon, Le Gal, Le Bohec, nous avons échangé quelques lettres. Au cours de l'année, *L'Éducateur* a donné des articles sur le sujet.

Freinet a relancé le Profil Vital et a fait de nombreuses allusions au tâtonnement expérimental.

Le Bohec a mis l'accent sur le tâtonnement phonétique.

Legrand a lancé un questionnaire appelant la réponse très documentée de Mauco.

M. Pigeon a donné dans *Art Enfantin*

des interprétations de graphismes d'enfants.

Pour intéresser les collègues, j'ai lancé un modèle de fiche dans *Val-de-Loire*, sur les cas intéressants. J'ai reçu quelques réponses, après quoi j'ai essayé un autre modèle de fiche simple que j'ai soumis à M. Pigeon. Ce dernier pense qu'elles devraient avoir une base plus large sur la vie scolaire et familiale, genre « Profil Vital », malheureusement beaucoup de données échappent aux maîtres.

La psychologie est une science jeune qui s'installe administrativement par régions. Peut-être aurions-nous intérêt à prendre contact avec les centres psychopédagogiques, et à leur apporter des faits vécus et bénéficier de leurs lumières. Peut-être pourrions-nous donner des « soins à domicile ».

Comme Freinet faisait à Saint-Paul, chaque maître pourrait avoir un carnet

de comportements avec une ou deux pages par enfants et noterait pour chacun les améliorations, les inhibitions, les joies, les angoisses marquan-

tes avec les dates. Ce serait un moyen sûr de synchroniser l'action et la réflexion du maître et celles des parents.

HENRI VRILLON

Commission de l'enfance inadaptée

L'augmentation considérable du nombre d'abonnés de notre bulletin de liaison, passé en deux ans de 150 à 500 témoigne de l'intérêt apporté au travail de la commission par de nombreux maîtres de l'Enfance inadaptée. Nos activités se sont concentrées sur deux objectifs différents :

A) Diffusion des techniques Freinet adaptées aux classes de perfectionnement

— *L'outil de travail* pour nous informer de la réalité précise de cette adaptation par nos camarades du perfectionnement est le cahier de roulement. Cette année, ont été mis en circulation :

— en décembre 64 : quatre cahiers sur le thème du travail manuel en c.d.p. (2 pour les classes garçons, 1 pour les classes filles, 1 pour maisons d'enfants).

— en février 65 : deux cahiers sur le thème du journal scolaire.

D'autres cahiers sont en préparation et seront lancés ultérieurement. Les anciens cahiers des années précédentes circulent pour information chez les jeunes qui démarrent et dans les centres régionaux qui en font la demande.

— *L'outil de diffusion* est naturellement notre bulletin de liaison sous forme de numéros spéciaux centrés sur un seul thème pédagogique.

En juin 64 est sorti le n° 14 : compléments sur le calcul.

En novembre 64 un copieux numéro double de 80 pages sur l'expression libre en classe de perfectionnement (n° 15-16).

En mars 65 sortira un numéro important sur la correspondance (17).

— *La direction de cette diffusion* reste principalement les Centres nationaux de Beaumont et Suresnes, et les 18 Centres régionaux de préparation au CAEI, qui, avec leurs 500 à 600 stagiaires annuels constituent un public averse d'informations pédagogiques neuves. Une très riche correspondance nous a permis d'établir un contact étroit avec 17 Centres sur 18, et la mise sur pied d'un programme d'information directe des stagiaires.

Un effort intense d'implantation de classes de perfectionnement-pédagogie Freinet dans les villes où fonctionnent ces Centres permettra d'année en année une information plus concrète. Il est certain que la parution en septembre 64 de nouvelles instructions officielles sur les classes de perfectionnement, favorables à la pédagogie de l'Ecole Moderne, nous a beaucoup aidés dans cette voie.

B) Travail de recherche pédagogique et création de matériel

Notre pédagogie étant dynamique et non figée définitivement dans un corset de pratiques immuables, il est essentiel d'aller de l'avant dans des domaines où peu de camarades encore ont expérimenté.

Notre camarade Yvin (Loire-Atlantique) a pris la tête de ce mouvement et fait des expériences décisives pour la mise au point de bandes adaptées aux possibilités intellectuelles limitées des enfants du perfectionnement. C'est son

travail pour l'organisation des ateliers de calcul avec les bandes enseignantes qui va être sous peu édité par la CEL. Mais toute la classe est en fait bouleversée par cette nouvelle technique des bandes enseignantes.

Yvin nous écrit : « Cette année, j'ai révisé pas mal de choses : texte libre, calcul vivant. En fait au fur et à mesure qu'on dispose de bandes valables, on est amené à une nouvelle organisation du travail ».

Pour disposer de bandes valables, il

faut en faire, et beaucoup. Nous pensons que s'ouvre devant nous une perspective large de travail coopératif de la commission dans cette voie de la création d'un stock important de bandes faciles et variées pour nos enfants débiles. Ce devrait être là l'objectif essentiel de notre travail au Congrès de Brest de préparer le cadre de ce travail et les équipes spécialisées pour le réaliser dans les années à venir.

G. GAUDIN

L'espéranto en marche

Lentement, mais sûrement, l'Espéranto pénètre dans les établissements des divers degrés. Outre les résultats déjà acquis, comme en Yougoslavie, par exemple.

En Bulgarie : Le Ministre de l'Education Populaire a approuvé la décision du Conseil de la Faculté de philologie de l'Université de Sofia d'introduire comme objet d'étude l'Espéranto et de choisir A. Dancev Atanasov comme lecteur.

En Espagne : Par décret du 7-12-63, le Conseil d'Académie de La Laguna a créé une chaire d'Espéranto dont est chargé Regulo Perez, professeur de langues romanes.

En Hongrie : Par décret n° 640-1963, l'Espéranto est introduit à titre facultatif dans les facultés de droit, de sciences et de philosophie de Szeged.

En Hollande : Le 16-7-64, le Parlement a accepté une modification à la loi de 1920 relative à l'enseignement primaire. Dès lors, l'Espéranto peut être introduit dans les écoles, à titre facultatif, pour les élèves de 12 à 16 ans qui ne poursuivent pas leurs études.

Au Brésil : Comme dans l'Etat de Sao-Paulo, dans celui de Guanabara, l'Assemblée Législative a introduit l'Espéranto à titre facultatif dans les

écoles moyennes de Rio de Janeiro.

En Pologne : Pour la première fois, la connaissance de l'Espéranto donnera des points supplémentaires aux jeunes normaliens qui posséderont la langue.

En Nouvelle-Zélande : l'Espéranto est enseigné dans 27 écoles (dont 5 à titre obligatoire).

En Chine : Un stage de six mois, organisé par le Ministère de l'Education a groupé des enseignants venant de 11 écoles supérieures. Ces maîtres enseignent à leur tour l'Espéranto à des étudiants choisis dans ce but.

Aux USA : L'Espéranto a été introduit dans les écoles de San Mateo (Californie).

A cette occasion, le linguiste Mario Pei, mondialement connu, sortant de la réserve dans laquelle il s'était tenu jusqu'alors, a déclaré : « Une langue comme l'Espéranto, qui combine une neutralité absolue et une facilité d'étude peut réussir là où les langues nationales ont échoué ».

LENTAIGNE

COURS D'ESPERANTO

Cours coopératif et gratuit de la CEL : Renseignement contre enveloppe timbrée à votre adresse :

Lentaigne, 3 av. de la Gaillarde
34 Montpellier

L'un des thèmes de notre Congrès

LA DYSLEXIE

par
C. FREINET

« *La dyslexie est la découverte pédagogique du siècle* », écrit Roger Mucchielli dans son récent livre : *La Dyslexie, maladie du siècle* (1).

Nous n'éprouverions pas le besoin d'ajouter nos discussions à la masse de documents se rapportant à cette maladie, si nous n'avions des observations importantes à faire, fruit de notre pédagogie, et qui pourraient bien amener une certaine reconsidération du phénomène et de son traitement.

Nous aurons donc au Congrès une séance spéciale qui sera consacrée à la discussion de cette question. Nous allons y inviter M. Mucchielli.

Nos camarades de l'Indre nous envoient un rapport du Dr Thimel sur ce même thème. Nous allons demander à nos amis d'inviter le Dr Thimel à notre Congrès. Et enfin, nous serons nombreux à apporter notre expérience et nos témoignages.

Je me contenterai, en préparation de cette séance, de signaler les points sur lesquels nous ne sommes pas d'accord avec les thèses généralement admises, et sur lesquels un échange de vues serait particulièrement profitable.

1^o. Il y avait incontestablement moins de dyslexiques il y a cinquante ans qu'aujourd'hui. Les causes existaient peut-être déjà, mais elles n'entraînaient aucun des problèmes graves qu'on se pose aujourd'hui dans tant de classes. D'où vient cette aggravation?

Elle vient à mon avis de la difficulté croissante des enfants de se plier aux pratiques scolaires. A cause d'un milieu moins perturbant, et correctif des erreurs possibles de l'Ecole, les difficultés que rencontraient l'enfant étaient moins dramatiques.

(1) Roger Mucchielli et Arlette Bourcier : *La Dyslexie, maladie du siècle*, Ed. Sociales Françaises, Paris.

L'enfant s'adapte assez facilement aux exigences de la famille ou du milieu. L'enfant dyslexique est aussi intelligent que les autres (Mucchielli le reconnaît) ; il parle aussi bien que les autres sans inverser ni syllabes ni mots. Le drame se situe aux premiers contacts avec l'École.

2°. Nous en concluons que, sauf dans les cas rares de déficience organique la dyslexie est un produit de l'école. Mucchielli le reconnaît implicitement lorsqu'il écrit :

« On peut dire que la dyslexie est un des effets inévitables d'un certain état de relation Moi-Univers lorsqu'on met l'enfant en devoir d'apprendre à lire... »

« Le Moi est mal assuré dans un univers désorienté ».

« Définir la dyslexie c'est donc, d'abord, la ramener à ce qu'elle est, c'est-à-dire un état provoqué par l'instance d'un devoir-lire surgissant dans un type de relations sujet-univers incapable d'accomplir cette instance, d'assimiler ce devoir, et se trouvant dans l'impossibilité d'intégrer ce mécanisme ».

Mais, et c'est là la nouveauté, si nous supprimons le *Devoir-lire*, si, par notre méthode naturelle, l'enfant apprend à lire et à écrire comme il apprend à parler, le drame qui accable l'enfant disparaîtra. L'enfant ne sera pas dyslexique.

C'est pourquoi nous nous faisons fort de démontrer par l'expérience qu'on ne fait pas de dyslexiques dans les classes Freinet. C'est là un fait nouveau d'une importance considérable qui devrait amener les spécialistes à reconsidérer le problème de la dyslexie, sa présentation et sa guérison.

3°. Il y a des enfants qui ont des difficultés pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, comme il en est qui ne parviennent qu'au bout de 3, 4 ou 5 ans à parler correctement. (Il serait intéressant de rechercher si,

par hasard ce ne serait pas les mêmes). Or, cette lenteur à apprendre à parler et donc à écrire, n'est une tare que par rapport à des normes arbitraires. L'enfant qui parle tard n'en est nullement affecté dans son développement intellectuel. Il serait curieux d'étudier si, ce ne serait pas le contraire : les enfants parlant tôt, extériorisant trop vite leurs sensations, tandis que ceux qui parlent tard seraient plus enclins à la réflexion profonde.

Qu'un enfant apprenne tard à écrire et à lire n'est de même une tare que pour les normes scolaires qui contrarient dangereusement l'évolution des enfants et en faussent l'apprentissage. Ce retard peut fort bien n'avoir absolument aucune répercussion sur l'évolution scolaire ultérieure de ces enfants.

« C'est par rapport seulement à un ensemble de mécanismes-à-acquérir que le dyslexique, virtuel jusque là, se révèle comme « impuissant », « incapable » ou « inapte. »

Et nous avons là, du même coup l'explication psychologique des réalités constatées qu'il n'y a pas de dyslexiques dans nos classes.

4°. Et cela pour les enfants qui commencent leur apprentissage selon notre pédagogie. S'ils ont souffert, au cours des premières années de cet affrontement au « devoir-lire » et « devoir-écrire », ils risquent d'en être marqués pour toute leur scolarité, comme par les séquelles d'une maladie.

La guérison est d'autant plus longue et difficile que l'enfant a souffert plus longtemps de cet affrontement. Il nous a fallu trois ans pour rééduquer un enfant massacré jusqu'à 10 ans autant par les mauvaises méthodes scolaires que par la mauvaise rééducation qu'on lui avait imposée.

5°. Dans cette rééducation j'ai constaté que la plus grave séquelle est que l'enfant avait perdu totalement la no-

tion naturelle qu'on écrit pour dire quelque chose et que ce qu'on lit doit signifier aussi quelque chose. Les mots n'étant plus placés dans leur contexte culturel vital n'avaient plus aucune figure spécifique : l'enfant les écrit et les lit au hasard de ses souvenirs scolaires faussés.

Notre dyslexique nous a fait aujourd'hui un beau poème, avec encore des fautes certes, mais il est guéri et sauvé.

Nous allons, au cours de la prochaine année, faire plus méthodiquement à l'Ecole Freinet la rééducation des dyslexiques que nous recruterons. Nous associerons à notre méthode le traitement par l'Aurelle qui rétablit certains circuits auditifs déficients.

6°. *La gaucherie, et la gaucherie contrariée.* Mucchielli dit que les gauchers sont maladroits. Je crois que c'est faux. Les meilleurs joueurs de boules, les meilleurs tireurs sont gauchers. Un menuisier gaucher est un bon menuisier. Non, les gauchers ne sont au moins pas plus maladroits que les droitiers. Ce serait une question à examiner statistiquement.

Il n'en est pas de même à l'école. Si on force le gaucher à écrire de la main droite, il peut en être perturbé. Mais écrire de la main gauche n'est pourtant pas simple. C'est comme si on faisait

manœuvrer à un gaucher une machine conçue par un droitier. Cette manœuvre entraînerait bien des erreurs et des fatigues.

Le seul fait de ne pas voir ce qu'on écrit est perturbant.

7°. On dira parfois que les dyslexiques écrivent mal parce qu'ils sont gauchers. Mais il faudrait savoir (expérience impossible à faire) s'ils écriraient mieux s'ils étaient droitiers. Ce n'est pas certain.

8°. D'ailleurs le traitement de la gaucherie ne devrait pas se faire seulement sur la correction de l'écriture et de la lecture.

« *Le concept d'espace de vie, écrit encore Mucchielli, est dû à Lewin, et il en a détaillé les implications pédagogiques. Dans le monde où se déploient les mouvements de l'enfant, les limites, les barrières, les interdits doivent, si on veut parvenir à une bonne mise en place des repères et donc une orientation maximale de l'action, ne pas dépasser un certain degré de saturation et de pression* ».

Voilà qui donne une valeur supplémentaire à notre pédagogie.

Nous pensons, sur de telles bases, apporter un utile éclaircissement et une simplification exemplaire au problème de la dyslexie.

C. F.

L'EDUCATEUR

offre à ses lecteurs deux éditions technologiques.

- Une édition *premier degré* avec des bandes enseignantes et des articles pour tous les cours.
- Une édition *second degré* avec une rubrique régulière pour chaque matière (français, maths, histoire-géographie, langues, TSE et sciences, etc...)

Classes vertes et villages de santé

par

Lucien LAGIER - BRUNO

Ingénieur TPE

L'idée des *Classes Vertes*, lancée en 1957, avait reçu un écho favorable auprès de l'École Moderne.

L'Éducateur n° 18 du 1^{er} juin 1964 a donné des détails sur les *Classes Vertes*, meilleur moyen pour réaliser au plus vite ce beau rêve de l'École Moderne française : « 25 élèves par classe ; 25 élèves heureux de s'instruire dans un milieu favorable et dont on ferait à chaque coup des hommes ».

La motion votée, au Congrès d'Annecy, en faveur des Classes vertes proposait « que le ramassage d'élèves qui s'effectue aujourd'hui trop exclusivement dans le sens villages et banlieues vers les villes soit organisé en même temps de la ville vers les villages environnants qui seraient aménagés, dans le cadre du département, pour l'hébergement et l'accueil scolaire ».

Cette solution proposée dans l'intérêt des élèves est destinée à regarnir les écoles de campagne et à redonner vie aux beaux villages de France qui étaient, naguère, la parure de notre pays.

Mais elle ne peut être qu'une solution d'attente, nécessairement imparfaite car elle a, comme support, le ramassage et le transport de divers clients qui présentent de graves inconvénients :

— dangers découlant de la multiplicité des services de cars vers les écoles ou les usines, empruntant les mêmes trajets et aux mêmes heures ;

— Impossibilité de coordonner ces services tant pour les destinations, les horaires que pour les trajets de façon à assurer le plein emploi, tant à l'aller qu'au retour ;

— Aménagement des villages pour l'hébergement qui ne peut plus se faire dans les familles villageoises d'accueil.

Malgré ces inconvénients, cette solution d'attente devrait cependant être appliquée dans l'immédiat, car elle conduirait à plus ou moins longue échéance, à la solution idéale des Classes vertes rénovées dans de beaux villages reconstitués.

Cette idée du retour à la campagne fait son chemin. La concentration des populations dans les monstrueuses métropoles anonymes et malsaines où l'homme est un perpétuel prisonnier et où l'enfant est égaré dans les écoles-casernes, inquiètent de plus en plus

éducateurs, économistes et urbanistes qui réfléchissent.

D'autant plus que l'organisation de la Cité, la vie trépidante au rythme accéléré, doivent être corrigées, non pas par l'organisation des loisirs qui est déjà dépassée, mais par « la Civilisation des loisirs » dont parle M. Marc Eyrolles Président du Touring Club de France. Or, la Civilisation des Loisirs réclame l'épanouissement de l'être humain qui ne peut se faire que dans la Nature, idée chère à J.J. Rousseau.

Cultiver son jardin, semer quelques graines parcimonieuses, avoir la patience de voir pousser la tige, éclore la fleur et mûrir le fruit, n'est-ce pas participer le plus facilement et le plus naturellement à la civilisation des loisirs? N'est-ce pas récupérer et à moindre frais, santé physique et morale qui permettent de mieux supporter la servitude du travail quotidien dans l'usine que l'on n'aime pas.

Ce retour à la campagne est sans doute la manifestation d'un besoin instinctif de l'homme. Mais seuls des privilégiés ont pu prendre et prennent encore le chemin de retour, le chemin de l'évasion provisoire. Les Maîtres de Forges du siècle dernier, les grands Maîtres actuels des Sociétés Anonymes ont châteaux, parcs et domaines en campagne et chalets dans la neige. Beaucoup de villages sont en ruines mais d'autres voient leurs maisons transformées en résidences secondaires.

Ce besoin instinctif du retour au vert touche, et c'est normal, de nouvelles couches sociales qui profitent des vacances à la mer, à la montagne et des séjours de neige; le camping est une véritable révolution. Mais tous ces moyens ne sont que des expédients limités à la période des congés; ils ne font que perpétuer les concentrations humaines en d'autres lieux pas toujours accueillants, qui ne peuvent être at-

teints que par les folles et dangereuses ruées le long de routes inadaptées.

Ce besoin instinctif de l'homme pré-occupe les responsables du mieux être de chacun qui désirent préparer de meilleurs lendemains à l'enfant de l'homme.

Freinet, au Congrès d'Annecy, fait état de cris d'alarme qu'il est utile de répéter ici :

« Le crime de notre époque est d'avoir inventé des métiers qu'on ne peut pas aimer ».

MORVAN LEBESQUE

« Ce qu'il faut c'est déranger davantage l'immobilisme. Il n'y a pas de préalable à l'élimination du démentiel; il n'y a pas de préalable à un retour au bon sens ».

M. WALTER

Fondateur de l'Association de Défense de la Jeunesse scolaire L'Ingénieur Général P. Nicolas parle *« du massacre des jeunes valeurs sur une piste scolaire hérissée d'obstacles qui réclame des systèmes qui conduiront au mieux et au plus vite aux portes des métiers une jeunesse intégralement cultivée ».*

Des solutions sont proposées par des non-éducateurs. Monsieur Paul Louis Merlin, Président de l'Association des Amis de l'Université de Grenoble, préconise, dans les *Cahiers de l'Alpe, Les cités de travail et les villes de loisirs*, pour assurer un meilleur équilibre entre le lieu de travail et le lieu de résidence et de loisirs. Cette solution est intéressante, mais nous sommes persuadés qu'il est nécessaire de prolonger les villes de loisirs dans les plus petits hameaux et d'adopter la trilogie :

CITÉS DE TRAVAIL
VILLES DE LOISIRS
VILLAGES DE SANTÉ

C'est dans ces Villages de Santé, plus encore que dans les villes de loisirs

que l'homme devrait passer son enfance, puis une partie de sa vie d'adulte. Car c'est au contact de la chlorophylle que l'homme est le mieux placé pour apprendre à mieux vivre et à acquérir « une âme saine dans un corps sain ». Mais il faut avant tout, que les beaux villages de France revivent en priorité, pour l'enfant de l'école primaire et pour que de belles classes vertes soient prêtes à l'accueillir et à l'enchanter. Ces classes vertes ne peuvent se concevoir sans le repeuplement des villages de santé, puisque l'enfant de l'école primaire ne saurait être séparé de sa maman, de sa famille.

Ces villages réaménagés doivent obligatoirement être associés aux villes de loisirs et aux cités de travail, pour mieux répondre aux problèmes de l'urbanisme qui « se préoccupe d'assurer à l'homme le confort le mieux adapté aux différentes étapes de sa vie » (Paul Louis Merlin) et pour un meilleur équilibre entre éducation, travail et loisirs.

Nous pensons du reste que ces villages doivent avoir priorité puisqu'ils conditionnent tour à tour : l'éducation au stade de l'école primaire, la santé et les loisirs dans la forme la plus naturelle.

L'exode rural est un sujet inquiétant. Tout le monde admet que le retour à la campagne serait salutaire et les expériences des jardins d'enfants, des colonies de vacances, des classes de neige le prouvent bien qu'elles ne soient encore profitables qu'à quelques privilégiés et pour des temps limités aux congés.

Nous pensons qu'il est possible de redonner vie aux beaux villages de France. Il s'agit de faire un choix entre les bienfaits de la dispersion dans la nature et les méfaits de la concentration dans les métropoles inhumaines. Cette dispersion est nécessai-

re et urgente ; elle serait à coup sûr payante puisqu'elle est comparable à la dispersion des convois de navires préconisée par le Professeur Langevin, pendant la guerre, ce qui avait permis de sauver de nombreuses vies humaines et beaucoup de bateaux.

Nous pensons que la solution de ce problème des Villages rénovés pourrait s'inspirer des idées suivantes :

- une classe verte de 25 élèves par hameau ;

- un groupe scolaire de 3 à 5 classes maximum par chef-lieu de commune ;

- un CEG distinct des classes primaires, dans chaque chef-lieu de canton ou localité équivalente ;

- avantages aux maîtres en vue de favoriser l'implantation des classes vertes ;

- dans le cadre du département ou de l'arrondissement, liaisons entre villages de santé, villes de loisirs et cités de travail par la création de syndicats à vocation multiple en vue d'assurer :

- le travail sur place dans le village ou à domicile, à mi-temps, pour la mère de famille tant que les enfants fréquentent l'école primaire (cela résulte d'enquêtes nationales) ;

- ramassage des ouvriers et transport aux lieux de travail. Mieux vaut transporter des ouvriers moins nombreux et calmes que des élèves plus nombreux et remuants ;

- reconversion des travaux dans l'agriculture dans les villages, dans le sens d'une production d'aliments de choix et dans le cadre des coopératives de remembrement, de matériel, de production, de transformation et de distribution.

De riantes classes vertes dans de beaux villages repensés doivent devenir une réalité.

Pour l'Homme et l'enfant de l'Homme, il faut :

— que travailler devienne un plaisir et une libération ;
 — qu'apprendre ne soit plus une servitude mais un enchantement ;
 — que se déplacer ne soit plus un cauchemar, sinon un danger ;
 — que la civilisation des loisirs permette réellement l'épanouissement de l'être humain.

Tout cela se trouve à la portée de tous, dans nos beaux villages de France, déjà reliés aux villes de loisirs et aux cités de travail par de bons et beaux chemins qui mènent au bonheur enfin retrouvé.

LUCIEN LAGIER-BRUNO
 Ingénieur TPE Honoraire
 Délégué cantonal

APPEL

Je remercie très vivement les camarades qui, après l'appel lancé par *L'Éducateur*, m'ont proposé des documents pour la rédaction de diverses *BT*.

Je fais un nouvel appel à tous ceux qui pourraient m'envoyer des textes récents ou anciens de leurs élèves (feuilles de journal scolaire) se rapportant aux sujets suivants : Jeux d'intérieur et de plein air, fêtes et cérémonies locales, costumes régionaux, la vigne et le vin, recettes de cuisine. Je demande tout particulièrement aux camarades parisiens des textes sur le 14 juillet, le cimetière du Père Lachaise, le Panthéon. Envoyer ces documents avant Pâques.

H. GUILLARD
 Meylan (Bérivière) Isère

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
à paraître :

- **BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL**
 n° 602 *Brest, porte océane*
 n° 603 *La Déportation*
 n° 604 *Daumier*
- **SUPPLÉMENT B.T.**
 n° 177 *Les aiguilles de la pendule*
 n° 178 *Mentions marginales*
 n° 179 *L'œil et l'appareil photographique*
- **LA NOUVELLE GERBE**
 n° 15-16 *Janvier-Février*
une gerbe de tous les journaux scolaires édités à l'étranger
 n° 17 *Un numéro consacré*
 au Gabon
- **ART ENFANTIN**
 n° 28 de Mars-Avril 65
 en préparation
- **L'ÉDUCATEUR**
Les prochains numéros 15 et 16-17 feront connaître les résultats des travaux du XXI^e Congrès International de Brest
- **BT SONORE**
 n° 822 *A la pêche à la sardine*
 n° 823 *Au village en 1900 :*
les paysans
- **BEM**
 n° 33-34 *Le fichier scolaire*
documentaire
 n° 35-38 *Naissance d'une pédagogie populaire (Tome II)*
 par Elise Freinet

ABONNEMENTS à ICEM BP 251 - Cannes (A-M)

RAPPORTS D'ACTIVITÉ de l'Éducation Populaire (BELGIQUE)

par
Denise CROISÉ

Comme Freinet nous le demande, je suis heureuse de pouvoir donner ici, un bref rapport des activités de l'*Éducation Populaire*, au cours de l'année écoulée (depuis mars 1964) :

— Notre nombre d'adhérents est en légère progression (1 300), mais proportionnellement le nombre de collègues vraiment actifs au sein de notre mouvement est relativement faible. C'est un des problèmes sur lequel notre CA a particulièrement à se pencher.

— Nous avons accordé tous nos soins à notre revue mensuelle *Éducation Populaire* (650 pages), dans laquelle nous faisons une large place aux comptes rendus pratiques (30 collègues différents ont participé à la rubrique « Comment je travaille », aux enquêtes d'actualité, aux journaux scolaires, aux travaux de nos commissions, etc...)

— Nous avons organisé un cours par correspondance et un parrainage de jeunes.

— Nous avons fait une nouvelle édition du Dictionnaire des petits, d'Auverdin.

— Nous avons fait la réédition de fichiers de calcul, adaptés à nos écoles belges.

— Nous avons organisé une grande exposition d'art enfantin à Mons « La Maison de l'Enfant ».

— Nous avons eu l'honneur de recevoir en Belgique, Maurice Pigeon, qui nous a fait une belle conférence sur la signification des dessins d'enfants.

— Les groupes de Liège, de Namur, du Hainaut et de Bruxelles ont continué leurs activités locales et leur patient travail de diffusion des techniques de l'E.M.

— De belles Gerbes, réunissant des textes de nombreuses classes belges, ont vu le jour.

— Nous avons continué notre travail de recherche et de mise au point au sein de nos commissions du T.L., de la lecture, de la correspondance interscolaire, du calcul vivant, des brevets et examens.

— Nous tenons deux fois par semaine, en notre local de Bruxelles, une permanence ouverte à tous les collègues.

— Nous expérimentons les boîtes enseignantes et les bandes programmées et avons commencé une campagne de diffusion à ce sujet. Nous comptons d'ailleurs participer pour la première fois au Salon du Matériel Didactique (SADIBEL) et y faire connaître boîtes enseignantes et bandes programmées.

— Enfin, pour terminer, disons que nous ne manquons pas une occasion de faire connaître Freinet et le grand mouvement international de l'École Moderne et que nous participerons comme chaque année, en travailleurs, au Congrès de l'École Moderne Française.

DENISE CROISÉ

L
I
V
R
E
S

ET REVUES

LE COURRIER DE LA RECHERCHE
PEDAGOGIQUE (IPN)

N° spécial de janvier 1965 consacré
à l'*Enseignement programmé*

C'est un beau numéro de 120 pages,
qui contient une documentation complète
sur l'enseignement programmé, recueillie
objectivement, expérimentalement et scien-
tifiquement par des responsables chargés
de la recherche pédagogique à l'IPN.

Nous ne ferons que deux observations.

— l'une que notre livre sur la Pro-
grammation résume parfaitement ce qui
est dit dans ce recueil ;

— l'autre, que la plupart des respon-
sables de l'enquête et du stage dont la
brochure donne compte rendu connaissent
notre initiative des bandes enseignantes.
Ils ont été à même d'en mesurer le re-
nouveau pédagogique qu'elles expriment.
Ils savent que nos bandes telles que nous
les avons conçues échappent aux critiques
qu'on fait d'ordinaire aux bandes genre
américaines. Ils savent que notre réalisation
touche déjà des centaines d'écoles et
que c'est par milliers que nous les comp-
terons à la prochaines rentrée.

Mais de cela, nul n'en dit mot. Drôle
d'information qui n'honore ni ceux qui la
produisent ni ceux qui la diffusent. C. F.

Voici donc l'adresse des *Cahiers
Scientifiques d'Education Physique* :

Toute la correspondance intéressant
le service de cette revue doit être adressée
au

Docteur Allemandou

11 Av. de Sceaux, Versailles (S.-et-O.)

Le montant de l'abonnement annuel
est fixé à 12 F pour trois numéros corres-
pondant aux trois trimestres scolaires et
à verser au *CCP 131.67 Bordeaux* de la
Société des Professeurs d'Education Phy-
sique-médecins, 11 Avenue de Sceaux
(S.-et-O.)

Je recommande particulièrement le
numéro de juin 1963, qui contient un article
que tous les enseignants devraient connaî-
tre. Il s'agit d'une « *étude critique de l'avant-
rapport, mise en œuvre de l'éducation
physique dans le 1^{er} degré, paru dans le
n° 76 du Bulletin Syndical des Professeurs
d'Education Physique* ».

par *M. Léon*

Cet article fut émis en réponse à
un travail de la Commission pédagogique
nationale du Syndicat des professeurs
d'E.P. Offert à la revue *Education Physique
et Sport*, il ne fut pas accepté par la rédaction
de cette revue.

Sommaire du dernier numéro paru
(décembre 64) :

— l'importance de l'éducation motrice
et psycho-motrice dans la formation de
l'apprenti

D^r Le Boulch

— l'examen psycho-moteur chez
l'enfant

D^r H. Wintrebart

— au sujet de la gymnastique de
« maintien »

P. Seurin

— comment il ne faut pas discuter
en éducation physique

D^r R. Haure

— contribution à la connaissance de
la fonction lombaire

*Renseignements transmis par
Y. Gloaguen*

La Coop-Educ, 12 Boulevard Richard Cholet 49 édite une brochure très abondamment illustrée de notre ami Bouit (Gironde) : *Comment construire un four à céramique*.

Nous la recommandons à tous les camarades qui, désirant un four, se sentent suffisamment d'aptitude pour aligner des briques réfractaires et régler les résistances électriques.

ESPRIT

Le numéro de mars 65 publie des extraits d'un journal écrit par des *Enfants sauvages*, disons par des enfants vivant dans les villes en marge de la société, rejetés par tous, et obligés d'organiser les fameux gangs.

Ce sont des éducateurs qui, pendant de longs mois ont vécu avec ces jeunes qui les ont entraînés à cette remarquable libre expression

raient permettre d'étudier la survivance et l'évolution.

C'est en somme la réédition, en milieu populaire de notre expérience de journaux scolaires. Elle me rappelle l'expérience que j'avais faite moi-même dans le camp de concentration. Le journal n'avait eu hélas ! qu'un numéro, et on comprend pourquoi.

Dans le même numéro, un court article, mais hélas ! bien d'actualité : « *De la difficulté d'être mouton* ». « *J'aurais besoin que quelqu'un me précise ce que doit croire un mouton, aujourd'hui* ».

C. F.

Les livres

L'ÉCRITURE DE L'ENFANT

De AJURIAGUERRA, AUZIAS,
COUMES et divers

1. *L'évolution de l'écriture et ses difficultés* (Delachaux et Niestlé, Ed.)

L'écriture est profondément significative des personnalités et la graphologie

est plus juste qu'on ne le croit parfois, surtout si on ne se contente pas de la conduire selon des données soi-disant statistiques trop formelles, mais si on sait lire sous les mots, sous les signes, les éléments subtils qui la conditionnent.

L'écriture de l'enfant a été à ce jour fort mal étudiée sous le prétexte que, non encore intégrée aux réflexes individuels, elle ne serait pas encore expression des personnalités : mais elle est du moins, ne serait-ce que dans ses maladroites, expression des difficultés que rencontre l'enfant dans son long apprentissage.

« *C'est un problème psycho-pédagogique que de savoir quels sont, à chaque niveau d'évolution, les effets à attendre de l'exercice : des études bien comprises sur ce problème pourraient aboutir à développer, modifier, voire abandonner les exercices d'écriture proposés à telle ou telle étape de*

vième controverse « maturation exercice ».

« *Les études effectuées ouvriraient probablement la voie à la solution rationnelle d'un problème aussi difficile qu'intéressant : celui des possibles significations caractérielles de l'écriture chez l'enfant. Nous pensons qu'il faut, à ce niveau d'évolution du graphisme, faire table rase de toutes les notions et lignes d'interprétation proposées par les graphologies usuelles : élaborées, sur la base de théories psychologiques incertaines grâce à une méthodologie douteuse, elles sont, de plus, quasi-exclusivement fondées sur l'étude des écritures adultes* ».

Dans cette étude « la signification » de l'écriture a certes une importance primordiale. « *Signification en tant que technique dont l'apprentissage est imposé par les adultes à travers cette institution qu'ils obligent l'enfant à fréquenter : l'École. Selon que l'école est rejetée ou au contraire acceptée, le graphisme en porte très évidemment la marque* ».

Et ce sera là la plus grosse réserve

que nous faisons à cette étude : elle prend l'Ecole telle qu'elle est, contraignante et de ce fait seule non-significative. Les auteurs ont ignoré — et c'est regrettable — qu'il y a aujourd'hui une méthode naturelle d'écriture liée aux autres méthodes naturelles, dans un contexte d'Ecole élémentaire vital de l'enfant. Les conditions d'apprentissage y changent totalement. Les processus mesurés dans ce livre en seront tout autres aussi. Le livre sera à refaire le jour prochain où nos méthodes naturelles seront davantage encore connues et pratiquées.

« *L'écriture est, avons-nous dit, communication* ».

Or, dans le climat actuel des méthodes et des techniques autoritaires de l'Ecole, elle n'est pour ainsi dire jamais *communication*, et c'est une tare que nous considérons, pour ce qui nous concerne, élément important de la dyslexie. Il ne fait pas de doute que l'évolution de l'écriture varie du tout au tout selon qu'elle est, ou non communication.

Et c'est pourquoi les recherches dont ce livre fait état seront pour nous sans valeur scientifique, ce qui est regrettable étant donnés les efforts méritoires qu'elles représentent. Le problème sera à reprendre avec des milliers de spécimens de nos enfants et nous allons nous en préoccuper.



L'ECRITURE DE L'ENFANT

De AJURIAGUERRA, AUZIAS,
DENNER

II. *La rééducation de l'écriture*
(Ed. Delachaux et Niestlé)

Ce tome II commence d'ailleurs à tenir compte de l'expression libre dans les premières manifestations de l'écriture que sont le dessin et la peinture.

Il est bien exact que « *écrire mal est la conséquence de difficultés motrices, praxiques, tensionnelles ou de méconnaissances de la langue... On ne devra donc pas*

s'attaquer aux symptômes comme tels : on ne pourrait alors que les fixer. Il faut modifier l'ensemble dans lequel le symptôme est inclus. Jusqu'à un certain point la façon d'écrire de l'enfant traduit son mode d'être...

...Modifier une mauvaise écriture équivaudra à modifier le comportement de l'enfant dans le cadre de sa personnalité ».

Et c'est parce qu'elle tient le plus grand compte de ces données que la méthode de rééducation préconisée débute par une relaxation, une détente et l'expression libre.

« *L'enfant dysgraphique est toujours conscient de ses difficultés. Il en est plus ou moins ouvertement honteux. Il est nécessaire de lui redonner le goût d'écrire. Il est donc indispensable que l'effort ne porte pas au début sur l'écriture elle-même ce qui risque de ne faire qu'accentuer le dégoût de la tâche ».*

D'accord, mais comment redonner le goût d'écrire ? L'auteur ne trouve comme moyen « *que l'enfant s'attache au rééducateur, que la leçon soit un plaisir, qu'il n'y ait jamais de contrainte* ».

Mais le souhait ne suffit pas. Nous avons réalisé cette technique qui permet aux éducateurs de redonner ce goût.

Cette méconnaissance de nos nouvelles techniques incite trop vite les rééducateurs à pratiquer des exercices qui, même bien présentés, n'en sont pas moins destructeurs d'une atmosphère scolaire dans laquelle l'écriture serait communication.

Pour tout ce qui concerne les problèmes posés par la dyslexie et la gaucherie, les solutions apportées par les auteurs de ce livre nous paraissent erronées et inopérantes. Nous obtenons de bien meilleurs résultats avec une pédagogie qui parvient à lier intimement le geste écriture à tous les processus de pensée, d'affectivité et de vie des individus. C'est un élément nouveau que nous introduisons dans le problème. Le proche avenir dira si nous avons raison.

C. F.

Dans la même collection :
de J. M. Tanner : *Education et croissance* (application pédagogique des connaissances sur la croissance de l'enfant).

Livres pour la jeunesse

ENFANTS DE JUGES ET JUGES D'ENFANTS

Paul BRIBOSIA
Ed. du Soleil levant

Ce n'est que par hasard qu'un tel sujet se trouve sous le signe « du Soleil levant » car il est situé toujours — en quelque pays que ce soit — au déclin de l'espérance. En Belgique tout spécialement, la loi est toute puissante et c'est pourquoi ici le règlement étouffe l'âme et au premier chef, l'âme de l'enfant.

Tout l'appareil est mis en place à point nommé : il reste à conclure comment se font dès l'enfance malheureuse — « graine de crapule » jetée au vent — les révoltés, les forcenés, les voleurs et les assassins, face à une justice inhumaine. Ceux qui essaient d'atténuer le drame sont toujours étrangers à l'appareil judiciaire. Autant dire qu'ils ne peuvent rien. « *Et le malheur naît sans fin des malheureux* ».

(H. Barbusse)

LES APPRENTIS SCOLARISES

R. SCHIELE et A. MONJARDET
Les Editions Ouvrières

Depuis la dernière guerre l'adolescence et la jeunesse ont été observées, suivies, étudiées avec plus d'intérêt, plus d'humanité et un souci évident d'instruire et d'éduquer. La multiplication des centres d'apprentissage, puis des collèges techniques ont permis à des éducateurs saisis d'un sens réel de responsabilité de faciliter à l'adolescence et à la jeunesse des fils du peuple, une culture de base et un apprentissage manuel. Ce souci bienveillant de l'avenir de nos jeunes a suscité par surcroît le développement de la psycho-

sociologie qui par enquêtes, par discussions, par une éducation plus attentive et plus humaine ont fait surgir les données fondamentales du milieu économique et social déterminantes pour la formation de la personnalité du jeune travailleur.

Ce livre dense et documenté soucieux d'enquêtes, de documentation, de prises de contact très humains entre éducateurs et adolescents, éclaire d'un jour favorable ce qui a été fait, ce qui peut être fait encore pour l'avenir des apprentis scolarisés. On y découvre en particulier ce que l'on a appelé « l'Univers mental » de cette jeunesse prolétarienne enfermée dans une mentalité dépendante d'une psychologie différencielle.

L'enquête envisagée sous l'angle d'une grande simplicité et d'une grande humanité, associe l'adolescent à la connaissance de ses vrais problèmes, ceux de la pauvreté, de l'insécurité, du travail précoce, des complexes permanents d'infériorité, des compensations plus ou moins illusoires d'une scolarité prolongée et des loisirs.

Une chose manque dans cette aide encore trop scolaire et trop située sous le signe de la pitié et de la charité : une pédagogie de l'expression libre seule apte à rendre le jeune apprenti créateur, sûr de lui par le jeu de sa main, la vigueur de sa santé, la sûreté de son jugement, la joie de l'œuvre personnelle, tous éléments qui corrigent la mentalité de paria, la défoulent, l'exhaussent et lui redonnent élan et équilibre. Les Techniques Freinet seraient, ici raison de connaissance, de bon travail et de succès.

MAINS HABLES

Albert BOEKHOLT
Travaux manuels de camp et de pl. air
Collection Vie Active

Le nom de Boekholt est toujours promesse d'intérêt, d'expérience sûre, d'efficacité et d'éducation dynamique.

Ce petit livre est la neuvième édition d'un manuel de travaux pratiques sortis de ces matériaux nobles qu'ont été de tous temps l'arbre et la terre. Au-delà des conseils et des directives, fruits d'un savoir-faire méticuleux, c'est une vaste leçon d'humanité, une source inépuisable de choses de l'Art, une poésie de la nature qui s'éveillent à chaque détail.

L'outil ne vaut que ce que vaut la main mais il est aussi ce que vaut l'âme de celui qui le manie. Conseils, recettes, démonstrations, dessins explicatifs, photos suggestives, tout concourt à signer dans son acception la plus haute, la plus noble : l'éducateur.

NOS ENFANTS LISENT

Louis EMPAIN et Marcel JADIN
Ed. du Soleil levant

Par un effort très louable les auteurs se sont penchés sur « le matériel de lecture » si l'on peut dire, mis à la portée de l'enfant. Sa riche bibliographie proposée sera-t-elle capable de contre-balancer l'attrait irrésistible des journaux illustrés ? Oui, si l'enfant se retrouve dans les héros du livre choisi, s'il y sent s'épanouir son être imaginaire et sensible, s'il y découvre des raisons de faire un pas de plus vers un dépassement.

C'est un souci que nous avons eu en lançant notre *Bibliothèque de Travail*, nos *Albums d'enfants*, nos *BENP*, notre *Enfant artiste*, notre *Art Enfantin*. Mais aucune de ces créations authentiquement pédagogiques et culturelles ne sont mentionnées ici et c'est dommage.

PROMENADES DANS LES BOIS LEURS HOTES

Bernard MANTOY
Ed. du Scarabée

La nature généreuse sait procurer aux citadins, le spectacle attendrissant de plantes dépaysées qui ont par hasard pris racines sur la motte de terre où la

graine a trouvé milieu favorable à sa germination. Les animaux eux aussi peuvent devenir citadins de leur propre initiative pour le plus grand attendrissement des humains voués au bitume, aux vacarmes de la rue, à la vie sédentaire sans merci. C'est ainsi que le citadin tout comme l'homme de la libre nature, peut avoir plaisir à regarder de très près le monde des êtres et des plantes.

C'est à l'intention des jeunes que ce petit ouvrage familial a été écrit pour une recherche sans prétention à la mesure du promeneur du dimanche ou du scout plongé pour quelques semaines dans les surprises de la nature vivante et généreuse.

COLLECTION « VIVRE SON TEMPS »

(Les Editions ouvrières)

Cette collection apprend à voir et à sentir et à comprendre les aspects si divers de nos vies quotidiennes, pour en dégager une vérité profonde, un sens de l'humain, un art et une philosophie. Cet enjeu vaut la peine qu'on se mette en route pour apprendre à voir clair dans les contradictions d'une société qui évolue à pas de géant sans se soucier hélas ! de ce qu'il advient de l'homme en proie à cette civilisation outrageusement mécanicienne : y figurent :

LA PHOTOGRAPHIE, MOYEN D'EXPRESSION

par Jacques WINDENBERGER

Qui n'a aujourd'hui son appareil de photo pour saisir sur le vif les scènes de famille et les scènes de la vie quotidienne pour enrichir l'album aux souvenirs ? Mais plus loin que cette quête personnelle, apprendre à voir, à choisir, explorer la réalité avec une attitude critique, faire de la photo une occasion permanente de contact avec les autres en même temps que l'apprentissage d'une technique sûre. Les conseils, les directives, les critiques aideront l'amateur à devenir un spécialiste.

50 MILLIONS DE FRANÇAIS DEVANT LA MUSIQUE

par Michel BRIGUET

L'auteur soucieux de l'éducation musicale des masses, étudie sous divers aspects tous les obstacles qui s'opposent à ce moyen d'enrichissement confié jusqu'ici aux initiatives personnelles alors que seul l'Etat pourrait instaurer une politique de la musique.

**TECHNIQUES DE L'EXPRESSION**G. DOBBELEARE, P. SARAGOSSI
Les Presses de l'Île-de-France

Les auteurs travaillant depuis 10 ans dans les mouvements de jeunesse ont acquis dans cette expérience, compétence technique et sens profond de la fonction éducatrice. Voilà qui nous situe au-delà des académies et des Maîtres, dans ce domaine toujours étonnant de la spontanéité. Nous ne dirons jamais assez de bien des autodidactes qui ont suivi, par besoin profond, ce chemin du spontané hors duquel la vie est sans cesse trahie. Il faut lire ce livre riche de matière, dense d'enseignements, sobre d'écriture pour se convaincre que le meilleur travail s'accomplit toujours quand l'individu conscient de ses possibilités se revalorise sans cesse dans la collectivité.

**LA VIE D'UNE REINE**Colette PORTAL
Ed. Hatier

Dans un style sobre et précis, l'auteur raconte le destin royal de la reine des fourmis. Destin fantastique face à la vie et à ses pouvoirs infinis. Une illustration excessivement habile et spirituelle, « humanise » le travail scientifique tout en apportant une note artistique qui fait de cet album un livre de bibliothèque de premier choix pour nos jeunes.

MARIUS LE FORESTIERPhotos de Robert DOISNEAU
Texte de D. HALEVY
Fernand Nathan

Depuis fort longtemps on jette l'alarme au sujet de la disparition des forêts. Les grands trusts internationaux de bois, les incendies vont chaque année au-delà des pouvoirs de restauration de la nature. Il faut cinquante ans pour faire un arbre, il ne faut que quelques minutes pour l'abattre sous la cognée ou le consumer dans le brasier rageur du feu.

Un livre comme celui-ci apprend à aimer la forêt, à la respecter, à en connaître les richesses. Mais que peut le garde-forestier aimant son métier contre la rapacité des trafiquants du bois à qui l'on donne carte blanche pour s'emparer du matériau le plus beau, celui de la grume la plus saine ? Que peut-il contre les pyromanes qui n'agissent souvent que par ordre contre récompense ?

Les belles photos qui ornent ce livre nous situent au cœur du drame et nous font pressentir les infinies ressources de la forêt vivante.

**HISTOIRE DES ARTS**GLOBERAMA
Ed. Casterman

De plus en plus les encyclopédies ont leur place dans l'école. Elles offrent à portée de la main, une documentation immédiate et en général sûre.

Celle-ci semble venir fort à propos pour combler un vide dans l'édition classique : *L'Histoire des Arts* vue à travers les civilisations. Nos BT ont depuis longtemps voulu ressusciter le long passé de l'Humanité vue à travers les vestiges des peuples disparus ou vivants.

Cet ouvrage se situe dans la même optique mais y manque ce souci pédagogique qui nous anime. Tel qu'il est cependant, il apporte une documentation générale, trop limitée certes, mais qui

permet une sorte de plongée dans le passé, en faisant des pas de géants d'un siècle à l'autre : de la Zagura de Sumer au gratte-ciel moderne, le détail utilitaire s'accompagne sans cesse d'un souci d'art qui est la marque de l'homme.



LES OISEAUX DU MONDE ENTIER

H. HVASS

Fernand Nathan

Parmi les quelque 8 600 espèces d'oiseaux qui vivent dans le monde, l'auteur a réuni les espèces les plus communes ainsi qu'un certain nombre de raretés qui peuvent figurer dans un ouvrage de vulgarisation zoologique : oiseaux d'Europe, d'Amérique du Nord, oiseaux exotiques, tous apportent leurs couleurs à un arc-en-ciel géant de la gent ailée et portent témoignage d'une adaptation de chaque espèce à son milieu pour le manger et la reproduction. Leur rôle dans l'équilibre de la vie dans la nature est incontestable et l'homme leur doit certainement sa survie sur la terre, jusqu'au jour où la science aveugle des insecticides en tuant momentanément l'insecte sacrifiera du même coup l'oiseau et l'homme.

Feuilleter cette encyclopédie si riche d'illustrations en couleurs et d'une documentation zoologiquement précise, les enfants apprendront à s'émerveiller devant les oiseaux, à les aimer et peut-être à contribuer à la sauvegarde des créatures les plus belles et les plus libres du monde vivant.

Elise Freinet



HISTOIRES D'OISEAUX

Elian J. FINBERT

Fayard éd.

Dans un récent numéro de *L'Éducateur*, Elise Freinet citait, pour une N^e fois le livre d'une sagesse inépuisable qu'est *Hautes Terres* de Finbert. Et nous avons

toujours recommandé à leur parution les multiples *Plus belles Histoires de chiens, de chats, de bêtes, de singes*, etc, parues chez le même éditeur.

C'est que ce ne sont pas, sous la plume de Finbert, de simples histoires d'animaux, mais bien des aspects de leurs vies, vues, comprises et senties non plus selon l'optique de l'homme qui se croit maître de l'univers, mais du dedans pourrions-nous dire, un peu de ce que pourraient exprimer ces bêtes... si nous comprenions leur langage.

C'est ce que nous explique Finbert dans la préface de ce nouveau livre, avec une profondeur de pensée, une philosophie et un sens psychologique et pédagogique que nous ne saurions trop louer parce qu'ils sont d'un « maître ».

« Nous nous imaginons avoir percé le secret de l'atome jusque dans son ultime noyau et cependant nous nous trouvons comme des étrangers dans le royaume des oiseaux, et le miracle de leurs ailes, par exemple, où est logée leur âme, nous l'avons aboli en donnant à leurs battements et à leur vol une valeur mécanique de rouage et de ressort, alors qu'il y a bien autre chose dans ces plumes creuses, dans ces petits sacs pneumatiques qui tapissent leurs corps, qui ne se remplissent pas d'air seulement mais de volonté, d'espérance, et plus encore d'intelligence, celle d'un espace et d'une dimension qui ne sont pas les nôtres ».

Les mots « instinct et automatisme masquent sûrement une trop grande ignorance », dit Finbert.

« Il me faut rappeler tout de même qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'y soit arrivé par les sens, qu'il n'y a pas d'idées innées mais des dispositions innées, lentement élaborées par tâtonnements et qui remontent à notre surface, devenues conscientes ».

« Avoir des dispositions, ce n'est pas avoir des idées. Il faut l'occasion, la réflexion,

et le travail pour les former, de quelque disposition qu'on puisse avoir été doué ».

« La psychologie animale explique pour une grande part la psychologie de l'homme ». Et c'est pourquoi l'étude que nous faisons en compagnie de Finbert est toujours si instructive.

Observations de simple bon sens, et qu'on néglige trop parce qu'elles ne sont que de bon sens.

L'oiseau ne serait qu'une simple machine animée, mais, alors « je puis hautement déclarer, pour ce qui me concerne, ne pas être autre chose et je tiens beaucoup de mes semblables qui se croient intelligents, pour des manivelles inconscientes, ou de purs automates. La grande masse des humains ne vit-elle pas presque exclusivement de réflexes et d'habitudes ? »

L'homme seul a la parole, et c'est sa supériorité, dit-on toujours.

« Nous savons que les animaux ont l'usage de la parole puisqu'ils raisonnent, mais une parole différente de la nôtre. Leur langage a ses lois grâce auxquelles ils communiquent entre eux et s'expriment par la voix, les gestes, les jeux de leur physionomie et sans doute par d'autres signes qui nous demeurent incontrôlables. Nous savons également qu'ils possèdent dans leur organe buccal tout ce qui est nécessaire pour fléchir et modifier leur voix, avec des modulations et des inflexions appropriées, en somme, avec de l'articulation qui correspond au va-et-vient de leur pensée ».

« Nous reconnaissons que les cris, les appels, les trilles, les roulades, les vocalises qui le constituent, ne sont rien d'autre qu'un langage que nous n'avons jamais tenté de comprendre ».

« La voix modulée de l'oiseau exprime donc ses besoins, ses sensations. Le son qu'il émet n'est souvent pas un chant, ni un cri, c'est un mot qui lui permet de

parler, de dire ce qu'il veut. Pas plus chez lui que chez l'homme, ces sons ne paraissent innés puisque l'oiseau apprend ses chants comme nous nos langues. Il demeure en dernier ressort que la valeur expressive des émissions de voix est sensiblement identique chez l'animal et chez l'homme. Il n'y a pas de différence infranchissable de nature mais de degré entre l'expression des sentiments de l'animal par un petit nombre de sons et le langage humain ».

« Car les oiseaux sont des âmes fugaces et mobiles dans leur élégance et leur subtilité. Ils nous échappent. Petites navettes frétil-lantes, en bolides, en torpilles, lorsqu'elles foncent dans l'air et le trouent, en leurs formes aérodynamiques, elles tissent la trame invisible qui relie la terre au ciel, elles inscrivent dans l'azur ou sur les nuages des écritures sans cesse effacées et reprises ou bien nous tracent, branchées ou posées sur le sol, des hiéroglyphes indéchiffrables ».

« Mystérieuses créatures qui nous forcent à lever sans cesse nos regards au ciel pour nous identifier aux fulgurants éclairs de leur passage et de nos souvenirs de notre pesanteur qui nous cloue au sol alors qu'elles sont déjà loin, elles nous « aident à croire au bonheur », elles sont des donneuses de joie. C'est à quoi ces histoires ambitionnent de parvenir ».

Que vous dire de plus, sinon de vous assurer que vous êtes avec Finbert, en une compagnie de choix et ce livre, plus encore que les précédents est digne de prendre place dans votre bibliothèque comme aussi dans la bibliothèque de travail de votre classe.

C. F.

Deux postes sont vacants à l'Ecole Freinet : un poste d'Instituteur et un poste d'Institutrice, ou un ménage.

Pour les candidatures écrire à : Ecole Freinet, Vence (A.-M.)

*Une encyclopédie scolaire
de plus de 20 000 pages !*

60 F par mois

pour recevoir dès maintenant
une collection

Bibliothèque
de **T**ravail

Pour vous permettre d'équiper votre classe avec les BT, la CEL vous offre la possibilité de payer par mensualités, sans intérêt. Il suffit que vous disposiez d'un compte courant postal ou bancaire.

Dès le premier versement de 60 F à la commande, la collection est à vous.



Ecrivez à CEL, BP 282, Cannes, en joignant *dans* votre lettre un chèque de 60 F (CCP CEL 115-03 Marseille) en précisant l'une des options suivantes :

- de 1 à 499 (env. 430 n^{os}): 60 F à la com. + 8 traites de 60 F
- de 1 à 529 (env. 460 n^{os}): 60 F à la com. + 9 traites de 60 F
- de 1 à 559 (env. 490 n^{os}): 60 F à la com. + 10 traites de 60 F
- de 1 à 589 (env. 520 n^{os}): 60 F à la com. + 11 traites de 60 F



A réception de nos traites signées par vous, la collection vous est expédiée sans autre frais. Alors n'attendez pas.



Le directeur de la publication : C. Freinet
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M)

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
et Dossier pédagogique le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an: France 20 F, Etranger 24 F.